

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

**Université de Montréal**

**L'image du régime Ceausescu dans la presse française.  
Étude de cas dans trois quotidiens : *Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Humanité*  
(1965-1989)**

**par**

**Anamaria Monica Grigore**

**Département d'histoire  
Faculté des arts et des sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts en histoire**

**Avril 2008**

**© Anamaria Monica Grigore, 2008**



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
**L'image du régime Ceausescu dans la presse française.**  
Étude de cas dans trois quotidiens : *Le Monde, Le Figaro et L'Humanité*  
(1965-1989)

présenté par :  
Anamaria Monica Grigore

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

**Samir Saul**  
Directeur de recherche

PAUL LETOURNEAU  
PRESIDENT-RAPPORTEUR

CARL BOUCHARD  
MEMBRE DU JURY

mémoire accepté le 17 juillet 2008

## Résumé

Ce travail se propose de suivre l'évolution de l'image du régime Ceausescu dans la presse française depuis ses débuts, le 21 mars 1965, jusqu'à sa chute, le 22 décembre 1989. Pour cette recherche, trois journaux à l'orientation politique différente ont été choisis : *Le Monde*, journal du centre, *Le Figaro*, journal de droite et *L'Humanité*, organe communiste.

L'étude est construite sur la comparaison entre ces trois journaux, en retenant les thèmes qui ont modifié la perception sur la Roumanie durant vingt-cinq années, tels les événements de politique internationale, de politique étrangère de la France et de la Roumanie, et, évidemment, de politique intérieure roumaine. Cette recherche tente également d'identifier les raisons qui ont conduit les journaux à analyser le régime de Ceausescu différemment.

Le travail dévoile plusieurs étapes de la métamorphose de l'image du régime Ceausescu : le passage de l'obscurité à la notoriété internationale (1965-1966); les années de gloire (1967-1970); une période de quasi-indifférence (1971-1976) ; la transition vers une image plutôt négative (1977-1984); puis très négative (1984-1989).

## Abstract

This paper undertakes to follow the evolution of the image of the Ceausescu regime in the French press from its beginnings on 21 March 1965 to its collapse on 22 December 1989. Three newspapers with different political views were chosen for this research: *Le Monde*, a centrist newspaper, *Le Figaro*, a right-wing newspaper, and *L'Humanité*, the organ of the Communist Party.

The study is based on the comparison between these three newspapers, retaining the major themes that modified their perception of Romania over twenty-five years such as international political events, Romanian and French foreign relations, and Romanian political events. The aim is to identify the reasons that made these newspapers analyze Ceausescu's regime differently.

This thesis unveils several stages in the metamorphosis of the image of the Ceausescu regime: the passage from obscurity to international notoriety (1965 – 1966), the years of glory (1967 – 1970), a period of quasi-indifference (1971 – 1976); the transition to a rather negative image (1977 – 1984), then to a very negative (1984 - 1989), image.

## Table des matières

Résumé .....	1
Abstract .....	2
Liste des abréviations .....	5
Introduction .....	8
Chapitre I. De l'obscurité vers la popularité (1965-1966) .....	14
Introduction .....	14
1. Le changement de régime à Bucarest .....	16
2. La continuité dans la politique extérieure .....	20
Conclusion .....	23
Chapitre II. L'enfant terrible du camp socialiste (1967-1970) .....	25
Introduction .....	25
1. Le renforcement du pouvoir .....	28
2. La situation économique au début du régime Ceausescu .....	31
3. Le rétablissement des relations diplomatiques avec la R.F.A. ....	31
4. Proche-Orient .....	33
5. La visite du général de Gaulle .....	34
6. Le coup de Prague .....	36
7. La visite de Richard Nixon .....	38
Conclusion .....	39
Chapitre III. Le début d'une dictature (1971-1976) .....	42
Introduction .....	42
1. L'évolution du régime Ceausescu .....	46
2. Le système économique en difficulté .....	53
3. Une politique étrangère fidèle aux anciens principes .....	56
Conclusion .....	58
Chapitre IV. La gloire perdue (1977-1984) .....	60
Introduction .....	60

1. L'affermissement du pouvoir .....	63
2. Une nouvelle politique d'urbanisme .....	70
3. Le régime Ceausescu frappé par la crise économique .....	71
4. Le dépérissement de la popularité de Nicolae Ceausescu en Occident .....	76
a) L'entente franco – roumaine altérée .....	76
b) Les relations américano-roumaines .....	78
Conclusion .....	79
Chapitre V. Néron, Caligula ou Père Ubu ? (1985-1989) .....	81
Introduction .....	81
1. Un régime en dérive .....	84
2. La dissidence .....	86
3. La destruction du passé .....	88
4. Une stratégie de sous – développement .....	90
5. La Roumanie de Nicolae Ceausescu en guerre avec tout le monde .....	91
6. Hongrie – Roumanie, une relation insolite .....	94
7. La fin du régime Ceausescu .....	96
Conclusion .....	98
Conclusion générale .....	100
Bibliographie .....	109

## La liste des abréviations

**Agit-Prop** – Département pour l'agitation et la propagande

**C.E.E.** – Communauté économique européenne

**Comecon**, (acronyme anglais) – Conseil d'assistance économique mutuelle (C.A.E.M., en français)

**C.S.C.E.** – Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe

**D.S.T.** – Direction de la surveillance du territoire, service de renseignements du ministère de l'Intérieur, chargé du contre-espionnage en France.

**F.M.I.** - Fonds monétaire international

**G.A.T.T.** – General Agreement on Tariffs and Trade (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce)

**H.L.M.** – Habitation à loyer modéré

**O.P.I.C.** – Société de promotion des investissements du secteur privé à l'étranger aux États-Unis

**O.T.A.N.** – Organisation du Traité de l'Atlantique Nord

**P.C.F.** – le Parti communiste français

**P.C.R.** – le Parti communiste roumain

**R.F.A.** – la République fédérale allemande

**R.P.D. de Corée** – la République populaire démocrate de Corée

**U.R.S.S.** – Union des républiques socialistes soviétiques

À la mémoire de ma mère...

J'exprime mes profonds remerciements à mon directeur de mémoire, le professeur Samir Saul pour l'aide compétente qu'il m'a apportée, pour son appui stimulant tout au long de ma recherche et pour sa patience. Son œil critique m'a été très précieux pour améliorer la qualité des différentes sections du travail.

Je voudrais aussi remercier Sandra et Alexandru pour leur aide et pour leurs encouragements à finir ce travail aux moments les plus critiques de la rédaction.

## Introduction

Au lendemain de la mort de Gheorghe Gheorghiu-Dej, le Parti communiste roumain a un nouveau leader, Nicolae Ceausescu. Personnage obscur et sans charisme, il avait profité de son amitié avec Gheorghiu-Dej pour se hisser dans la hiérarchie supérieure du parti. Méprisé par ses collègues pour sa difficulté à s'exprimer et son manque d'éducation, il est choisi pour remplacer l'ancien leader avec l'arrière-pensée qu'il sera facile de le manipuler<sup>1</sup>.

Pourtant, peu après sa nomination à la tête du parti, Ceausescu commence à révéler ses intentions. Habilement, il renforce son pouvoir. Quatre mois après son accession à la tête du parti, il annonce le changement de la Constitution. La République populaire de la Roumanie devient dorénavant socialiste. De plus, la nouvelle loi accentue l'indépendance du pays envers l'Union soviétique. Ensuite, le statut du parti est modifié. Cela signifie un retour à l'ancien nom du parti et un changement de titre pour son chef. Ainsi, le Parti ouvrier roumain devient le Parti communiste roumain, et le premier secrétaire du parti se transforme en secrétaire général, d'après le modèle soviétique. Le but de ces changements est, d'abord, de rompre les liens avec son prédécesseur et, ensuite, d'obtenir plus de légitimité pour le parti.

Dès lors, le pouvoir de Ceausescu ne cesse de s'amplifier. Ainsi, en 1967, il devient le chef du parti et de l'État simultanément. Jusqu'à la fin de l'année 1968, il élimine tous ses anciens rivaux. En 1974, il invente pour lui-même la fonction de président de la République. De plus, il en profite pour écarter le premier ministre, Gheorghe Maurer, l'homme qui l'avait mené au pouvoir, mais qui avait préservé trop d'ascendant sur lui. C'est le dernier obstacle. Son pouvoir continue de croître. Parallèlement, il y associe sa famille, phénomène particulier au communisme roumain.

Cependant, la politique extérieure est le domaine dans lequel se distingue vraiment Ceausescu. La politique d'indépendance, annoncée par son prédécesseur depuis le mois d'avril 1964, lui offre la possibilité de se faire connaître à l'extérieur du pays. Ses principales orientations sont demeurées les mêmes : le refus d'accepter la tutelle de Moscou, la neutralité dans les grands conflits du monde communiste ou non communiste, la tentative de les arbitrer, et une large ouverture économique vers l'Occident. Tout cela lui apporte un considérable prestige international.

Sa longue carrière sur la scène internationale commence en 1967, pendant la guerre de Six jours, quand, contrairement au camp socialiste, il refuse de condamner Israël. Sa carrière atteint son apogée pendant le deuxième coup de Prague, en août 1968, quand il condamne

---

<sup>1</sup> Lavinia Betea, *Maurer si lumea de ieri. Marturie despre stalinizarea Romaniei*, (*Maurer et le monde d'hier. Témoignages sur la stalinisation de la Roumanie*), Cluj-Napoca, Dacia, 2001, p. 205.

l'intervention soviétique, et en août 1969, quand il reçoit la visite du président américain, Richard Nixon. Ensuite la diplomatie du régime Ceausescu commence à s'estomper. Les derniers gestes, plus timides, comme la condamnation voilée de l'invasion soviétique de l'Afghanistan et la participation aux Jeux olympiques de Los Angeles, passent presque inaperçus.

Le sujet de ce mémoire est l'image du régime Ceausescu dans trois journaux français : *Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Humanité*. La période de cette étude se prolonge sur vingt-cinq années, qui constituent la durée historique de ce régime communiste roumain. L'objet de notre intérêt est la perception qu'ont ces trois journaux de la Roumanie de Ceausescu et l'évolution de cette image. Étant donné la longueur de la période analysée, le travail se limite aux aspects qui apportent un changement d'optique sur la Roumanie. Généralement, le prestige du dirigeant roumain découle de quelques événements de politique étrangère, comme l'invasion de la Tchécoslovaquie, tandis que son image négative résulte des événements de politique intérieure, comme la crise économique. Naturellement, l'évolution de cette image est influencée par d'autres faits de politique internationale, comme l'évolution des relations soviéto-américaines, et de politiques intérieure et extérieure de la France.

Progressivement l'on a observé la bonne presse que Ceausescu a eue en Occident, et spécialement dans les journaux français jusque dans les années 1980. Étant donné que la Roumanie se distingue comme l'un des pays les plus staliniens du camp socialiste, l'on se demande quels sont les motifs qui ont poussé ces journaux à dépeindre progressivement cette belle image du régime Ceausescu. Par conséquent, l'on se pose plusieurs questions. L'image du régime Ceausescu dans la presse française a-t-elle été créée uniquement par la politique étrangère de Nicolae Ceausescu ? Cette image a-t-elle été exagérée via les événements de politique internationale ? La politique d'indépendance promue assidûment par Ceausescu était-elle assez impressionnante pour que l'on excuse l'orthodoxie politique à l'intérieur de son pays ? Les journaux savaient-ils ce qui se passait vraiment en Roumanie ? Le courant politique auquel s'identifiait chacun des trois quotidiens influençait-il leur perception ?

Cette recherche est guidée par quelques hypothèses de travail. D'abord, le développement rapide du prestige de Nicolae Ceausescu est favorisé par l'existence d'un contexte international favorable. Par conséquent, l'importance de Ceausescu est délibérément exagérée par les journalistes français qui espèrent qu'il incarne l'homme capable de briser l'unité du bloc communiste.

Deuxièmement, l'image négative du régime est sans doute suscitée par le renforcement du pouvoir de Ceausescu et le développement grotesque de son culte de la personnalité.

Cependant deux facteurs ont contribué vraisemblablement à détruire son prestige. Premièrement, la forte crise économique engendre la misère du peuple roumain et, deuxièmement, l'avènement au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev en Union soviétique transforme radicalement la situation dans le bloc de l'Est.

Cette recherche met à contribution plusieurs sources. La matière première est l'information offerte par les trois journaux français : *Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Humanité*. Elles sont à la base de la reconstitution de l'image du régime Ceausescu. Ensuite, l'on a utilisé des ouvrages sur l'histoire de la France et sur la politique internationale pour mieux comprendre le contexte international et la réaction des journaux. En ce qui concerne les rapports officiels franco-roumains, l'on était confronté à une carence de recherches. Une autre catégorie de documents a été consultée. Elle porte sur l'histoire du communisme roumain et permet de suivre l'évolution du régime à l'intérieur du pays. Un dernier genre est constitué par les travaux sur la presse française, lesquels sont nécessaires pour mettre dans leur contexte les analyses publiées par les journaux.

Ces trois journaux, *Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Humanité*, ont été choisis parce qu'ils offrent trois regards différents sur le régime communiste roumain, en raison de leurs sensibilités politiques différentes. En analysant ces quotidiens d'information générale, l'on peut observer qu'au niveau de l'audience, du contenu et de l'orientation politique, ils sont le plus souvent différents, mais ils se complètent assez bien pour donner une image d'ensemble de la société française. Notre propos est de dégager les différences dans leurs perceptions. Ainsi, tandis que les lectorats du *Monde* et du *Figaro* sont à des niveaux similaires en 1972 - respectivement 1 290 000 et 1 240 000 lecteurs -, celui de *L'Humanité* compte 609 000 lecteurs, au cours de la même année<sup>2</sup>. Pourtant, la structure de l'audience s'avère différente. Une enquête du Centre d'Étude des Supports Publicitaires de 1973 révèle la répartition suivante par âge des lecteurs des trois journaux :

- *Le Monde* : de 15 à 24 ans 28,2%, de 25 à 64 ans 62,5%, de 65 ans et plus 9,2% ;
- *Le Figaro* : de 15 à 24 ans 13,6%, de 25 à 64 ans 64,6%, de 65 ans et plus 21,8% ;
- *L'Humanité* : de 15 à 24 ans 26,4, de 25 à 64 ans 61,3%, de 65 ans et plus 12,3%<sup>3</sup>.

L'on constate d'abord que la proportion des jeunes dans le lectorat du *Monde* est la plus élevée. Pour *Le Figaro*, cette proportion est la plus importante chez les lecteurs âgés de 65 ans et plus. Dans la catégorie de 25 à 64 ans, les trois journaux enregistrent les mêmes résultats.

---

<sup>2</sup> Emmanuel Derieux et Jean C. Textier, *La presse quotidienne française*, Paris, Armand Colin, 1974, p. 66, 92, 106.

<sup>3</sup> *Histoire générale de la presse française*, Tome V : *De 1958 à nos jours*, sous la direction de Claude Bellanger et al., Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 376.

Quant au niveau d'instruction de l'auditoire, *Le Figaro*, avec 35%, vient en seconde position après *Le Monde* pour le nombre des personnes ayant reçu une formation supérieure ou universitaire<sup>4</sup>. *L'Humanité* touche surtout les classes populaires ; près de la moitié de ses lecteurs (43%) ne font que des études primaires et près du quart (23%) des études technico-commerciales<sup>5</sup>.

*Le Monde* est le plus national des quotidiens parisiens, puisque 47% de ses lecteurs résident hors de Paris<sup>6</sup>. Parallèlement, *Le Figaro* est le plus parisien de tous les journaux : 67% de ses lecteurs vivent et travaillent dans la région parisienne. *L'Humanité* est également un journal parisien : 55,5% de ses lecteurs habitent à Paris<sup>7</sup>.

Quant au contenu, *Le Monde* paraît généralement sur 38 à 48 pages. Quatre ou cinq pages sont réservées aux informations internationales<sup>8</sup>. *Le Figaro* est publié communément sur 28 à 32 pages avec des extrêmes variant de 12 à 44 pages selon la période et l'importance de l'actualité. Deux ou trois pages sont consacrées à l'étranger<sup>9</sup>. *L'Humanité* est édité habituellement sur 12 pages, mais leur nombre augmente jusqu'à 35 pages après 1980. Les pages deux ou trois traitent l'actualité mondiale. Ce journal a des correspondants permanents dans les pays socialistes<sup>10</sup>.

Ensuite, il y a une différence concernant leur façon de présenter l'information. Par exemple, la *Une* du *Monde* est distincte de celle du *Figaro* et *L'Humanité*. L'on ne retrouve ni photos ni titres énormes. Par contre, les textes qui se diversifient les uns des autres par une grande variété de caractères typographiques, dans le but d'inciter le lecteur à commencer en même temps la lecture de plusieurs articles dont il trouvera la suite dans les pages intérieures<sup>11</sup>. D'ailleurs, *Le Monde* ne publie jamais de photos, tandis qu'elles occupent 5,53% de la surface du *Figaro* et 12-14% de la surface de *L'Humanité*<sup>12</sup>.

Le mode de vie, le niveau d'instruction et l'âge des lecteurs sont ainsi des facteurs qui ont déterminé les journaux à choisir la dimension des articles ou la difficulté de l'écriture<sup>13</sup>. *Le Monde*, qui a la plus grande audience parmi les gens qui ont fait des études supérieures, propose à ses lecteurs des articles plus longs et qui les incitent à l'analyse. *Le Figaro* publie

---

<sup>4</sup> Claude Boris, *Les tigres de papier. Crise de la presse et autocritique du journalisme*, Paris, Édition du Seuil, 1975, p. 132.

<sup>5</sup> Emmanuel Derieux et Jean C. Textier, *op. cit.*, p. 92.

<sup>6</sup> Claude Boris, *op. cit.*, p. 144.

<sup>7</sup> Emmanuel Derieux et Jean C. Textier, *op. cit.*, p. 67, 92.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 108-111.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>11</sup> Danièle Thibaut, *Explorer le journal*, Paris, Hatier, 1976, p. 47.

<sup>12</sup> *Histoire générale de la presse française, op. cit.*, p. 217.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 211.

des articles plus concentrés et plus clairs. *L'Humanité* contient rarement des analyses et ses articles se réduisent d'habitude à quelques lignes.

L'orientation politique des journaux est évidemment différente. *Le Monde* est un journal du centre, *Le Figaro* affiche des orientations de droite et *L'Humanité* est l'organe de presse du Parti communiste français.

Il y a aussi au *Figaro* le cas spécial du journaliste Michel-Pierre Hamelet qui est en 1992 vice-président du conseil de surveillance du journal<sup>14</sup>. Il est un des plus ardents zéloteurs de Ceausescu à l'extérieur. En 1971 il publie une biographie officielle du dictateur roumain<sup>15</sup> et il maintient son admiration pour Ceausescu jusqu'à la fin de son règne. Ainsi, en 1987 alors que la tyrannie du régime roumain n'était un secret pour personne, il publie chez Grasset un livre intitulé *Un prolétaire au Figaro*, dans lequel il affirme : « Sur place, en enquêtant sans aucune contrainte, la réalité dément les manipulations de certains médias français et les affirmations de « dissidents » plus ou moins investis par une filière de désinformation dont on peut situer très à l'Est l'origine ainsi que le véhicule, via Londres » (sic)<sup>16</sup>.

La méthode de travail employée a, d'abord, consisté à identifier les thèmes qui paraissent dans les trois journaux. Ensuite, l'on a cherché à découvrir les sujets d'intérêt pour chaque journal et les éléments qui ont déterminé la création et l'évolution de l'image du régime Ceausescu pendant vingt-cinq années. Cette analyse a été éclairée par la mise à contribution de monographies portant sur les grands thèmes évoqués par les journaux.

Le travail est divisé en cinq chapitres, qui suivent chronologiquement l'évolution de l'image du régime Ceausescu dans la presse française. La division des chapitres a été réalisée pour mieux souligner l'évolution de l'image du régime roumain. Ainsi, le premier chapitre (1965-1966) suit l'accession au pouvoir de Ceausescu et son image dans les pages des journaux. Le deuxième chapitre (1967-1970) évoque la période de gloire de Ceausescu. Il se fait connaître par les journalistes français en 1967 pendant la crise du Moyen-Orient et son ascension atteint un sommet en août 1969 durant la visite de Richard Nixon. Le troisième chapitre (1971-1976) marque le début du durcissement intérieur du régime. En juillet 1971, il déclenche la révolution culturelle roumaine, qui s'accroît en 1976. Parallèlement, cette période révèle la diminution graduelle de l'importance de la politique extérieure du régime pour les journaux. Le quatrième chapitre (1977-1984) présente une période de transition de l'image du régime dans les journaux. Ainsi, depuis 1977 l'on observe une dégradation de la

---

<sup>14</sup> Daniel Trinquet, *Une presse sous influence*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 13.

<sup>15</sup> Voir Michel-Pierre Hamelet, *Nicolae Ceausescu avec ses textes essentiels*, Paris, Éditions Seghers, 1971.

<sup>16</sup> Daniel Trinquet, *op. cit.*, p. 13.

perception de Ceausescu et une multiplication des critiques à l'encontre des autorités roumaines. Pourtant, l'on retrouve également des accents positifs. Le cinquième et dernier chapitre, (1985-1989), note la dégradation rapide de l'image de Ceausescu depuis l'ascension au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev et la chute du régime roumain.

## Chapitre I. De l'obscurité vers la popularité (1965-1966)

### Introduction

La fin du mois de mars 1965 marque en Roumanie un changement au niveau de la direction supérieure du Parti communiste roumain. Dans l'après-midi du 19 mars 1965, le leader communiste roumain, Gheorghe Gheorghiu-Dej, meurt à la suite d'un cancer du poumon. La voie vers le pouvoir est ouverte. Le Parti communiste roumain connaît quelques luttes intestines, mais peu intenses et d'une courte durée. Les conflits sont accentués faute de désignation directe d'un héritier au pouvoir par l'ancien leader communiste et en raison de la non-implication de Moscou dans ce processus. En effet, à ce moment l'équipe moscovite Brejnev – Kossyguine – Podgorny, qui fait son début elle aussi, se sent plus préoccupée par ses propres problèmes, provoqués par le retard économique et la révolte des cadres à l'intérieur du parti, par la perte de prestige due à la crise de Cuba de 1962 et par le conflit ouvert avec la Chine<sup>17</sup>, que par l'héritage du poste de chef du Parti communiste roumain.

Les principaux aspirants au pouvoir étaient Gheorghe Apostol, Chivu Stoica, Alexandru Draghici, Emil Bodnaras et Nicolae Ceausescu. Tous ont été des proches de Gheorghiu-Dej et tous ont occupé d'importantes fonctions dans le parti et au sein de l'État. En fin de compte, le grand gagnant est Nicolae Ceausescu qui sait s'imposer dès les premières minutes suivant la mort de Gheorghiu-Dej comme le nouveau dirigeant du Parti communiste roumain<sup>18</sup>. Ainsi, le régime Ceausescu débute dans la discrétion et sans attirer l'attention de la presse étrangère.

En réalité, Nicolae Ceausescu n'est pas un nouveau venu dans le monde communiste au moment de son ascension. À la fin des années 1940 il étudie à Moscou<sup>19</sup> et demeure toute sa vie un grand admirateur de Staline<sup>20</sup>. Apparatchik exemplaire, il exécute toujours avec zèle les ordres de Gheorghiu-Dej, dont il est l'un des plus proches collaborateurs et dont il apprend les avantages du clientélisme dans le processus de consolidation du pouvoir<sup>21</sup>. Décrit comme arriviste, il n'agit qu'avec un objectif : le pouvoir. Très ambitieux et rusé, il prépare son

---

<sup>17</sup> Hélène Carrère d'Encausse, *Le grand frère. L'Union soviétique et l'Europe soviétisée*, Paris, Éditions Flammarion, 1983, p. 197.

<sup>18</sup> R.J. Crampton, *The Balkans since the second World War*, London, New York, Longman, Pearson Education Limited, 2002, p. 189.

<sup>19</sup> Vladimir Tismaneanu, *Stalinism pentru eternitate. O istorie politica a comunismului romanesc (titre en anglais : Stalinism for all Seasons : A Political History for Romanian Communism*, University of California Press, 2003), Iasi, Editura Polirom, 2005, p. 46.

<sup>20</sup> R.J. Crampton., *op.cit.*, p. 189.

<sup>21</sup> Adrian Cioroianu, *Ce Ceausescu qui hante les Roumains. Le mythe, les représentations et le culte du Dirigeant dans la Roumanie communiste*, Bucarest, Éditions Curtea Veche et L'Ageance Universitaire de la Francophonie, 2005, p. 60.

ascension durant des années<sup>22</sup>. Une fois au pouvoir il met tout en œuvre pour s'imposer comme le chef unique du parti et de l'État.

Partant, il orchestre habilement le neuvième congrès du Parti communiste roumain qui lui apporte sa consécration et son couronnement. En pleine fête consensuelle, il se fait élire secrétaire général du parti. Victoire complète pour lui, la proposition est faite par son rival Gheorghe Apostol. La brève allocution de clôture tenue par le dirigeant roumain est un triomphe. Dix minutes de discours, vingt interruptions, qui consistent en applaudissements « puissants », « prolongés », « tumultueux »<sup>23</sup>. C'est, d'une certaine façon, la deuxième mort de Gheorghiu-Dej. György Kalmar, conseiller à l'ambassade de Hongrie, relève ceci : « Le IXème Congrès représente la fin du culte de Dej. Avant le rapport du Comité central, Ceausescu a commémoré brièvement la mort de l'ancien premier secrétaire, mais les discours prononcés aux Congrès n'ont pratiquement pas mentionné Dej »<sup>24</sup>. La presse roumaine note elle-même la réussite de Ceausescu. La photographie publiée par l'organe du parti, *Scanteia*, le 25 juillet est plus grande que celles des quatorze autres membres du Comité exécutif. Tout est strictement arrangé. Le nouveau chef du Parti commence à avoir un visage<sup>25</sup>.

Le 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste roumain correspond au moment où les plus importantes options politiques et idéologiques de Nicolae Ceausescu ont été définies. Maintenant il présente la thèse relative à l'homogénéisation sociale et ethnique de la nation roumaine. Il met l'accent sur l'industrialisation et l'utilisation maximale des ressources internes. De plus, il se présente comme un symbole de l'unité monolithique du parti et du peuple roumain face aux manœuvres hégémoniques de Moscou. En bref, il fait tout pour associer son image à celle d'un champion de la légalité, du droit, de l'éthique et de l'équité socialiste<sup>26</sup>.

Par ailleurs, il propose une nouvelle Constitution, qui insiste fortement sur l'indépendance de la Roumanie et qui reflète bien la « voie roumaine », où une politique intérieure rigide va de pair avec une sourcilleuse volonté d'indépendance<sup>27</sup>. La nouvelle loi du pays, largement discutée pendant le congrès, est approuvée en août 1965 par la Grande Assemblée nationale.

En ce qui concerne la politique étrangère, dès le début, Nicolae Ceausescu se montre décidé à jouer la même « carte nationale » que son prédécesseur sur le plan diplomatique.

---

<sup>22</sup> Pierre du Bois, *Ceausescu au pouvoir. Enquête sur une ascension*, Genève, Georg Éditeur, 2004, p. 37.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>26</sup> Vladimir Tismaneanu, *op.cit.*, p. 233.

<sup>27</sup> Hélène Carrère d'Encausse, *op. cit.*, p. 296.

Dans son discours tenu aux funérailles de Gheorghiu-Dej, Ceausescu se pose d'emblée en défenseur de l'indépendance nationale pour dissiper la peur éveillée au sein de la population par la mort de Gheorghiu-Dej. La passation des pouvoirs a lieu dans la continuité. Le 24 mars 1965, il dit : « Conformément à la ligne tracée dans la Déclaration d'avril 1964, élaborée par le Parti ayant à sa tête le camarade Gheorghiu-Dej, la Roumanie fonde ses relations internationales sur les principes inébranlables de l'indépendance, de la souveraineté et de l'égalité entre les peuples, du respect réciproque et de la non-immixtion dans les affaires intérieures. La promotion de ces principes sur le plan mondial est une nécessité du développement de la coopération entre les peuples »<sup>28</sup>.

Le moment est favorable pour continuer la politique d'indépendance. Le conflit entre les Etats-Unis et l'Union soviétique demeure vif et chaque parti essaye de séduire les membres de l'autre camp idéologique. De plus, le conflit entre la Chine et l'U.R.S.S., devenu plus intense, apporte aux Roumains plus d'avantages de la part des Soviétiques tandis que Pékin montre sa disponibilité en vue de soutenir l'autonomie de Bucarest face à Moscou. Un autre facteur qui encourage la Roumanie dans cette direction est le succès remporté par la Yougoslavie de Tito face à Moscou<sup>29</sup>.

D'ailleurs, les pressions politiques et économiques imposées par Moscou, ont comme conséquence directe un rapide rapprochement entre la Roumanie et l'Ouest<sup>30</sup>. Le but du dirigeant roumain est de procurer des gains économiques à son pays et le soutien essentiel pour maintenir son autonomie face à l'Union soviétique.

### **1. Le changement de régime à Bucarest**

Les derniers jours de Gheorghiu-Dej et les premiers jours au pouvoir de Nicolae Ceausescu ne retiennent pas beaucoup l'attention de la presse française. Un petit regard est porté par le journal *Le Figaro*, tandis que l'officiel du Parti communiste français, *L'Humanité*, se contente de présenter les obsèques de Gheorghiu-Dej et de grandes photos dépeignant le chagrin du peuple roumain. Seul le journal *Le Monde* offre un aperçu plus approfondi des événements qui se déroulent à Bucarest. Le 24 mars 1965 le quotidien fait une présentation du nouveau personnage qui s'accorde avec la version officielle du Parti communiste roumain. Né le 26 janvier 1918 dans une famille paysanne à Scornicesti, un petit village du département

---

<sup>28</sup> Cité dans Pierre du Bois, *op.cit.*, pp. 79.

<sup>29</sup> Robert R. King, « Romania », dans *Communism in Eastern Europe*, dirigé par Teresa Rakowska-Harmstone et Andrew Gyorgy, Bloomington et Londres, Indiana University Press, 1979, p. 163.

<sup>30</sup> Stephen Fischer-Galati, « The Socialist Republic », dans *The changing face of communism in Eastern Europe*, dirigé par Peter A. Toma, Tucson, Arizona, The University of Arizona, 1970, p. 30.

d'Oltenia, au sud du pays, « M. Ceausescu, qui a fait toute sa carrière dans l'appareil du parti, fut élu en 1945, à l'âge de vingt-sept ans, secrétaire du parti pour la ville de Bucarest... Au deuxième congrès du parti, en décembre 1955, il fut élu membre de plein droit du présidium du comité central, et conserva son poste de secrétaire »<sup>31</sup>.

Généralement, les journaux français ne sont pas intéressés par la Roumanie, dont le régime est l'un des plus orthodoxes du bloc socialiste. La plus grande quantité d'informations est offerte par *Le Monde*. *Le Figaro* remarque la Roumanie au moment du neuvième congrès du parti roumain. Pourtant, il n'offre pas beaucoup de commentaires. L'on découvre quelques analyses, à compter de l'été 1966 uniquement, mais elles sont presque entièrement dénuées d'accents critiques. *L'Humanité* se contente fréquemment de traiter la Roumaine uniquement du point de vue du Parti communiste français. Le nouveau dirigeant ne suscite pas plus d'attention. En outre, les propos de *L'Humanité* sur le régime roumain sont rédigées conformément à l'orientation du Kremlin.

Le neuvième congrès du Parti communiste roumain, tenu en juillet 1965, attire pour la première fois l'attention des journalistes français sur le nouveau régime. Survenant quatre mois après la mort de l'ancien dirigeant, l'événement a « une grande importance économique, politique et idéologique »<sup>32</sup> selon *Le Figaro*. Il marque la fin d'un chapitre et le début d'un autre.

Pour les membres de la nouvelle direction, le moment représente une bonne occasion d'offrir une belle image de la Roumanie et d'eux-mêmes à l'extérieur. Par conséquent, tout est minutieusement mis au point et cela n'échappe pas aux journalistes. *L'Humanité* remarque la forte participation à l'événement roumain : « plus de 1500 délégués (représentant 1 450 000 adhérents) et des délégations de 55 partis communistes et ouvriers »<sup>33</sup>, parmi lesquels on compte des personnalités de premier plan. *Le Monde* offre lui-même plus d'informations en étudiant la composition des délégations. Par exemple, il observe que la délégation soviétique est dirigée par Léonide Brejnev, celle de la Chine par le secrétaire général du comité central, M. Teng-Hsiao-ping, M. Ulbricht dirige la délégation de la République démocratique allemande, M. Kardelj celle de la Yougoslavie, et M. Kuszko celle de la Pologne<sup>34</sup>. Bien entendu, précise le même journal, les objectifs des caméras sont braqués sur les « grands » du

<sup>31</sup> Anonyme, « La succession de M. Gheorghiu-Dej. M. Ceausescu est élu premier secrétaire du Parti ouvrier roumain », *Le Monde*, 24 mars 1965, p. 6.

<sup>32</sup> Sacha Simon, « Nouvelle étape pour l'orientation économique, politique et idéologique de la Roumanie », *Le Figaro*, 16 juillet 1965, p. 3.

<sup>33</sup> Anonyme, « Première décision du Congrès de Bucarest. Le Parti Ouvrier Roumain reprend le nom de Parti Communiste », *L'Humanité*, 20 juillet 1965, p. 4.

<sup>34</sup> Philippe Ben, « Le IXe congrès du parti communiste roumain manifesterà la volonté d'indépendance nationale », *Le Monde*, 18/19 juillet 1965, p. 16.

communisme mondial<sup>35</sup> et leur simple présence à Bucarest renforce la légitimité du nouveau régime.

L'organisation parfaite du congrès impressionne profondément les observateurs du *Monde* : « sièges réservés d'avance pour chaque participant ou observateur, y compris les journalistes bourgeois, parfaite traduction simultanée, distribution des textes des discours en plusieurs langues, buffet richement approvisionné, politesse et efficacité exceptionnelles partout »<sup>36</sup>. De plus, marque *Le Figaro*, le congrès est pour la première fois dans l'histoire des partis communistes entièrement public, y compris pour la presse occidentale. Cependant, « il est vrai qu'étant donné l'unanimité qui a présidé aux débats, les organisateurs n'ont pas pris de grands risques »<sup>37</sup>.

L'impression générale est la discrétion. Bucarest se distingue maintenant parmi les autres capitales communistes européennes. La ville est « illuminée et décorée de drapeaux rouges et tricolores (bleu-jaune-rouge). Il y a également quelques panneaux avec des slogans, mais aucun portrait des dirigeants, aucun *culte de la personnalité* »<sup>38</sup>.

Le discours du nouveau leader à Bucarest représente le point central du congrès. Les deux quotidiens, *Le Figaro* et *Le Monde*, notent l'insistance de Ceausescu sur l'indépendance et la souveraineté absolue de son pays tout au long de son discours<sup>39</sup>. « Le sujet principal du discours-fleuve... fut le peuple roumain, son pays, sa classe ouvrière, son parti communiste, son indépendance, sa souveraineté absolue. Pour le jeune leader, l'installation du parti communiste dans son pays et l'effort de développement économique accompli depuis lors dans tous les domaines sont une œuvre entièrement et exclusivement roumaine »<sup>40</sup>. D'ailleurs, le discours dans son ensemble est considéré par les analystes français comme l'exposé « le plus complet et le plus clair jamais fait jusqu'à présent de l'idéologie d'un communisme national »<sup>41</sup>.

Ensuite, *Le Figaro* remarque qu'en flattant le patriotisme des Roumains, Ceausescu renforce la position du parti : « Le parti, aussi bien par le biais de ses succès économiques que

---

<sup>35</sup> Philippe Ben, « Ouvert lundi à Bucarest, le congrès du PC roumain va permettre de faire le point de la querelle Pékin – Moscou », *Le Monde*, 20 juillet 1965, p. 2.

<sup>36</sup> Philippe Ben, « Au congrès de Bucarest, le discours du secrétaire général du PC roumain a fait apparaître un nouveau communisme », *Le Monde*, 21 juillet 1965, p. 2.

<sup>37</sup> Sacha Simon, « Première leçon du congrès du P.C. roumain : la politique d'indépendance nationale comporte plus d'avantage que des risques », *Le Figaro*, 24/25 juillet 1965, p. 3.

<sup>38</sup> Philippe Ben, « Ouvert lundi à Bucarest... », *article cité*.

<sup>39</sup> Sacha Simon, « Russes modérés et chinois plus caustiques, exposent tour à tour aux Roumains le bien fondé de leur points de vue », *Le Figaro*, 21 juillet 1965, p. 4.

<sup>40</sup> Philippe Ben, « Au congrès de Bucarest... », *article cité*.

<sup>41</sup> *Ibid.*

par sa politique d'indépendance nationale, consolide ses positions dans les masses »<sup>42</sup>. Bien entendu, continue le même journal, le grand gagnant de l'événement est le nouveau dirigeant roumain, qui voit son autorité amplifiée à la suite des modifications organisationnelles à tous les niveaux du parti : « M. Nicolae Ceausescu (47 ans), qui a également été élu secrétaire général du parti, confirme ainsi son autorité. C'est lui d'ailleurs qui a prononcé le discours de clôture »<sup>43</sup>.

Le neuvième congrès du parti met aussi au premier plan une nouvelle Constitution. *Le Figaro* insiste sur l'importance de ce changement qui veut prouver la rupture du nouveau régime avec le passé. Ainsi, l'on note qu'elle rebaptise la Roumanie, qui devient bientôt une « République socialiste » comme l'URSS et la Tchécoslovaquie au lieu de « République populaire »<sup>44</sup>. Ce nouveau titre représente dans la terminologie marxiste la dernière étape avant l'avènement du communisme, alors que les « démocraties populaires » précédaient le socialisme.

En second lieu, cet événement offre aux journalistes français l'occasion de remarquer l'ouverture culturelle de la Roumanie, inattendue pour un pays bien connu pour sa rigidité intérieure. Ainsi, *Le Monde* note que pour la première fois depuis l'avènement au pouvoir des communistes, les grands hôtels de Bucarest ont mis en vente *Le Monde*, *Le Figaro*, les éditions européennes du *New York Times* et du *New York Herald Tribune*, et la *Neue Zürcher Zeitung*<sup>45</sup>, tandis que *Le Figaro* constate que les grands théâtres jouent de nombreuses pièces modernes d'Ionesco et d'Anouilh<sup>46</sup>.

Tout au long de cet événement, *L'Humanité* se limite à présenter le déroulement des travaux du congrès, en respectant la ligne officielle du parti roumain. Il ne donne aucun détail sur la Roumanie.

Au début de l'année 1966, l'image du nouveau leader de Bucarest est positive. Pour *Le Monde*, Ceausescu se présente comme un personnage plutôt modeste qui évite encore de voyager en dehors du pays « M. Ceausescu, qui tient la barre depuis lors est évidemment loin d'avoir atteint après un an de pouvoir, la notoriété de son prédécesseur et protecteur, et jusqu'ici il ne semble guère le chercher : ses contacts avec les étrangers en général, et les Occidentaux en particulier, ont été des plus en plus réduits et il a peu voyagé en dehors du

---

<sup>42</sup> Sacha Simon, « Première leçon du congrès du P.C. roumain... », *article cité*.

<sup>43</sup> Anonyme, « Fin du congrès du PC roumain. Les élections du Comité central confirment l'autorité de M. Ceausescu secrétaire général du Parti », *Le Figaro*, 26 juillet 1965, p. 3.

<sup>44</sup> Anonyme et sans titre, *Le Figaro*, 21 juin 1965, p. 3.

<sup>45</sup> Philippe Ben, « Ouvert lundi à Bucarest... », *article cité*.

<sup>46</sup> Michel-P. Hamelet, « Roumanie à l'heure de l'indépendance. L'État, l'employeur unique, assure le *bonheur collectif* », *Le Figaro*, 16 juin 1966, p. 4.

pays »<sup>47</sup>. L'on pense qu'il s'attache, en fait, pour le moment à consolider sa position à l'intérieur du pays et à maintenir la réputation héritée de Gheorghiu-Dej à l'extérieur.

Parallèlement, le même journal remarque aussi le début d'un timide culte de la personnalité. Pourtant, l'on trouve que ces détails sont reliés à la consolidation du pouvoir face aux concurrents plutôt qu'à un véritable culte de la personnalité. Par exemple, « lorsque le groupe dirigeant s'avance au-devant des foules qui l'acclament – la pratique de l'ovation debout accompagnée de hourras, est une solide tradition à Bucarest – M. Ceausescu a seul le privilège de répondre aux acclamations, d'un geste un peu raide de la main. Lors du récent congrès des coopératives agricoles, on remarqua que chaque orateur, ou presque, glissait dans son discours un hommage au secrétaire général... »<sup>48</sup>. De même, les citations concernant Ceausescu se multiplient dans la presse et sur les panneaux de l'Agit-Prop<sup>49</sup>.

À la différence de l'image politique qui connut quelques changements, l'image de l'économie roumaine offre une évolution constante depuis le début des années 1960. Ainsi, dans les trois journaux la Roumanie apparaît comme un pays en plein essor économique. Il est certain qu'on trouve dans les ambitions économiques une influence du courant nationaliste qui gagne de plus en plus de terrain à Bucarest. L'on commence à construire de grands centres industriels et on prévoit le lancement d'industries nouvelles, telles qu'une usine d'automobiles, une fabrique de réfrigérateurs, un combinat de caoutchouc, la cockerie de Galati, une aciérie, une usine de produits en aluminium, une fabrique d'herbicides, etc<sup>50</sup>. Le but est d'apporter aux Roumains l'indépendance tant désirée face à l'Union soviétique.

Les analystes français suivent avec curiosité le phénomène roumain. Pour eux c'est en fin de compte le résultat économique de ces grandes constructions industrielles qui « déterminera le succès ou la faillite de cette expérience politique, qui s'appelle « communisme à la roumaine »<sup>51</sup>.

## **2. La continuité dans la politique extérieure**

En ce qui concerne les orientations de la politique étrangère, Ceausescu choisit, au début, de préserver les grandes lignes tracées par son prédécesseur, Gheorghiu-Dej : « le nouveau secrétaire général se montrait décidé à appliquer la politique de son prédécesseur, mais il

---

<sup>47</sup> Michel Tatu, « Un an après la mort de Gheorghiu-Dej, la Roumanie s'efforce de montrer au monde le visage d'un pays socialiste *modèle* », *Le Monde*, 22 mars 1966, p. 3.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> Anonyme, « Le comité central du PC roumain approuve le projet de plan quinquennal », *Le Monde*, 30 juin 1966, p. 3.

<sup>51</sup> Philippe Ben, « L'évolution économique de la Roumanie », *Le Monde*, 4 août 1966, p. 3.

manoeuvrait avec beaucoup de souplesse »<sup>52</sup>. Ainsi, il maintient la neutralité déjà bien affirmée dans le conflit sino-soviétique et renforce les relations avec l'Occident pour accentuer son indépendance par rapport à l'Union soviétique.

L'intention de rester « non aligné » dans le conflit qui divise Moscou et Pékin est remarquée à l'occasion du neuvième congrès du parti roumain par *Le Monde* et *Le Figaro*. Ainsi, l'on rejette la méthode des « condamnations et attributions d'étiquettes de toutes sortes aux partis et pays frères » précisant que

« chaque parti a le devoir de développer en toute indépendance sa vie propre en appliquant les principes lénino-marxistes, conformément aux conditions particulières de chaque pays. L'unité du mouvement international ne peut être sauvegardée que par le respect de ces principes d'indépendance, par l'égalité des droits et par la non-immixtion dans les affaires intérieures. Enfin, les divergences qui peuvent exister entre partis ne doivent pas avoir d'influence sur les rapports entre les États »<sup>53</sup>.

De plus, observe *Le Monde*, Bucarest est la seule capitale communiste européenne qui refuse de condamner la révolution culturelle de Pékin et la considère comme une affaire exclusivement intérieure chinoise<sup>54</sup>.

En ce qui concerne les relations avec l'Occident, la diplomatie roumaine se développe spécialement dans deux directions : la République fédérale allemande et la France, deux pays qui à leur tour cristallisent une politique d'ouverture envers l'Europe orientale. Les relations commerciales s'intensifient rapidement. Ainsi à la fin de l'année 1966, constate *Le Monde*, ils deviennent respectivement le deuxième et troisième pays de l'Ouest exportateurs en Roumanie après l'Union soviétique<sup>55</sup>.

Même si les relations entre la Roumanie et l'Occident intéressent beaucoup les journalistes français, ce qui captive le plus leur attention est la relation sinieuse de la Roumanie avec l'Union soviétique. Jusqu'à la fin de l'année 1966, la politique extérieure de Nicolae Ceausescu est caractérisée, par *Le Monde* et *Le Figaro*, comme une politique de tâtonnement qui se contente souvent de proclamer son indépendance avec éclat, mais qui reste presque toujours au niveau des paroles. D'ailleurs, les Roumains se distinguent par la prise de décisions différentes de celles adoptées par l'Union soviétique et le reste du bloc communiste. C'était le cas pour le conflit vietnamien, quand la Roumanie, désireuse

<sup>52</sup> Bernard Féron, « De l'indépendance à la libéralisation ? », *Le Monde*, 19 mai 1966, p. 1-3.

<sup>53</sup> Sacha Simon, « Dès l'ouverture du 9<sup>e</sup> congrès de leur PC et devant le *gratin* du marxisme international, les dirigeants roumains réaffirment leur droit à l'indépendance », *Le Figaro*, 20 juillet 1965, p. 3.

<sup>54</sup> Michel Tatu, « Les dirigeants roumains préfèrent les discussions de parti à parti », *Le Monde*, 16/17 octobre 1966, p. 1.

<sup>55</sup> *Le Monde*, 8 septembre 1966, p. 5 et *Le Monde*, 28 avril 1966, p. 3.

d'entretenir de bonnes relations avec les Etats-Unis, évitait de se déchaîner contre les Américains. Bucarest fut la seule capitale communiste où aucune démonstration hostile devant l'ambassade américaine ne fut tolérée à l'occasion des événements du Vietnam. Les Roumains ont également refusé de recevoir une délégation officielle nord-vietnamienne venue dans tous les autres pays communistes d'Europe pour chercher une aide matérielle et un appui moral<sup>56</sup>. Cette neutralité apporte aux Roumains des bénéfices. Ainsi, vers la fin de l'année 1965, des rumeurs sur une possible médiation roumaine dans le conflit américano-vietnamien émergent dans la presse. *Le Figaro* écrit à ce sujet : « Néanmoins, la Roumanie semble le pays le mieux placé du bloc oriental pour renouer les fils entre les adversaires. Sa politique étrangère peu orthodoxe et son souci d'indépendance à l'égard de Moscou lui assurent une audience certaine, même auprès des capitales dont les antennes sont dirigées plutôt vers Pékin. En outre, Bucarest bénéficie, depuis quelques mois, d'un regain de prestige auprès des gouvernements occidentaux »<sup>57</sup>.

Le discours profondément nationaliste et anti-soviétique prononcé à l'occasion du quarante-cinquième anniversaire du PC roumain par Ceausescu, le 7 mai 1966, le dévoile comme partisan d'une politique autonome à l'égard de Moscou. Ainsi, *Le Monde* observe que non seulement il s'élève contre ceux qui considèrent le concept de nation comme dépassé, mais il critique Moscou qui, par l'entremise du Komintern, était intervenue dans les affaires internes du Parti communiste roumain : « *Le socialisme continue le processus de développement de la nation entrepris à l'époque bourgeois. Rétrospectivement, il s'est élevé contre les ingérences du Komintern dans la vie du parti communiste roumain, tant lors de la fondation du parti en 1921 qu'en 1940, lorsque les mots d'ordre de l'Internationale communiste freinèrent la résistance à l'Allemagne hitlérienne* »<sup>58</sup>. *Le Figaro* ne retient que de petites citations du discours de Ceausescu sans faire de commentaires, tandis que *L'Humanité* l'omet.

Un mois plus tard, le dirigeant roumain contribue à son renom en condamnant l'existence des blocs militaires. L'épisode est retenu par les trois journaux. Ainsi, *Le Figaro* écrit : « Le premier secrétaire du comité central roumain a souligné que les blocs militaires représentent un frein dans la voie de cette coopération, qu'il est grand temps de supprimer l'O.T.A.N. et le pacte de Varsovie et d'établir entre les pays européens des relations sur des nouvelles

---

<sup>56</sup> Philippe Ben, « Après le remaniement gouvernemental à Bucarest, la disgrâce de M. Gaston Marin est la conséquence de l'échec de la collaboration américano-roumaine », *Le Monde*, 27 août 1965, p. 4.

<sup>57</sup> Anonyme, « Chœur de démentis au sujet d'une médiation roumaine », *Le Figaro*, 23 novembre 1965, p. 4.

<sup>58</sup> Anonyme, « À l'occasion du quarante-cinquième anniversaire du PC roumain, M. Ceausescu : le socialisme continue le processus de développement de la nation entreprise à l'époque bourgeoise », *Le Monde*, 10 mai 1966, p. 3.

bases »<sup>59</sup>. *L'Humanité* remarque également le désir de Ceausescu de « militer pour le développement parmi les peuples européens de rapports de confiance et de coopération dans le respect de l'indépendance et de la souveraineté »<sup>60</sup>. Pourtant, souligne *Le Monde*, il n'oublie pas d'assurer son auditoire que « tant que le bloc agressif de l'O.T.A.N. continuera à exister, notre pays – comme les autres membres du pacte de Varsovie – ne cessera pas d'accroître sa vigilance et de renforcer son potentiel de défense »<sup>61</sup>.

Ce type de discours et cette duplicité envers le pacte de Varsovie surprennent parfois les journalistes qui font des spéculations à l'effet que la Roumanie allait suivre l'exemple du général de Gaulle face à l'O.T.A.N.<sup>62</sup>.

## Conclusion

Le changement de pouvoir à Bucarest en mars 1965 passe presque inaperçu dans la presse française. La Roumanie, qui n'avait jamais connu une révolte contre le système communiste telle que celles de la Hongrie, de la Pologne ou de la République démocratique allemande ne suscite pas beaucoup d'intérêt en France. La succession à la haute fonction se passe sans bruit. *Le Monde* est le seul des trois journaux qui note les débuts de Ceausescu comme chef du Parti communiste roumain. Pour *Le Figaro*, l'événement ne suscite aucun intérêt. En conséquence, il ne publie aucune information sur le changement de leader à Bucarest. Nicolae Ceausescu est découvert à l'occasion du neuvième congrès du Parti communiste roumain. *L'Humanité* reste préoccupé exclusivement par le décès de l'ancien leader communiste roumain.

Les sujets de politique intérieure ne suscitent pas beaucoup d'attention de la part des journalistes français. Le neuvième congrès du parti offre une bonne occasion pour découvrir la Roumanie de l'intérieur. *Le Monde* publie le plus d'information et s'avère d'ailleurs le plus intéressé par l'évolution du pays. Pour *Le Figaro*, la Roumanie est surtout un pays qui appartient au camp socialiste et qui ne se distingue en rien. Par la suite, ses articles sont courts et se réduisent souvent aux citations du discours prononcé par Ceausescu. *L'Humanité* offre plus d'informations sur la situation économique du pays, mais elles sont strictement en conformité avec les données publiées par la propagande roumaine. En ce qui concerne

---

<sup>59</sup> Anonyme, « Le chef du Parti communiste roumain : *Il est temps de supprimer l'OTAN et le Pacte de Varsovie* », *Le Figaro*, 13 juin 1966, p. 3.

<sup>60</sup> Anonyme, « Nicolas Ceausescu, secrétaire général du PC Roumain : *tout que subsistera le bloc agressif de l'OTAN, les pays du pacte de Varsovie accroîtront leur capacité de défense* », *L'Humanité*, 13 juin 1966, p. 3.

<sup>61</sup> Anonyme et sans titre, *Le Monde*, 12/13 juin 1966, p. 2.

<sup>62</sup> Michel Tatu, « Les conversations soviéto-roumaines auraient porté notamment sur la réforme du pacte de Varsovie », *Le Monde*, 15/16 mai 1966, p. 1-3.

l'évolution politique, le journal évite de faire tout commentaire. Habituellement, les gains politiques sur le plan intérieur sont présentés de manière élogieuse.

La politique extérieure occupe plus de place dans les pages des journaux. La perception est également différente. Ainsi, *Le Monde* et *Le Figaro* remarquent depuis le neuvième congrès la politique d'indépendance qui caractérisera dorénavant le régime Ceausescu. Un autre aspect, qui retient l'attention des deux journaux, est la neutralité roumaine dans le conflit sino-soviétique. *Le Monde* offre le plus de détails sur les prises de position de la diplomatie roumaine. Les prises de position contre l'Union soviétique sont bien marquées. *Le Figaro* suit généralement l'évolution de la politique extérieure roumaine, mais ses articles ont un caractère informationnel. *L'Humanité* se garde de présenter les déclarations parfois anti-soviétiques de Ceausescu, et à certaines occasions, il donne un autre jour aux discours du dirigeant de Bucarest. Habituellement, ses articles ne contiennent pas de commentaires et respectent la ligne officielle du Kremlin.

Au total, *Le Monde* publie 85 articles sur la Roumanie. Ce journal offre la plus grande quantité d'informations sur le début du régime Ceausescu. Le ton est équilibré. *Le Figaro* publie 46 articles. Généralement ils traitent la politique extérieure du régime. *L'Humanité* publie 48 articles, qui présentent habituellement une version qui correspond à celle promue par la propagande roumaine.

## Chapitre II. L'enfant terrible du camp socialiste (1967-1970)

### Introduction

La fin des années 1960 apporte au régime Ceausescu une grande reconnaissance sur les plans intérieur et extérieur. C'est une période dense pour le dirigeant roumain. En utilisant toutes les méthodes de lutte politique, il réussit, peu à peu, à renforcer son pouvoir. En deux années seulement, 1967-1968, Nicolae Ceausescu devient à la fois le chef du parti et de l'État, élimine ses rivaux et atteint le zénith de sa popularité à l'intérieur et à l'extérieur du pays. À cet effet, il exploite au maximum les grands événements qui se déroulent sur la scène internationale. Ainsi, en déployant une diplomatie infatigable, à la fin de l'année 1969 le monde entier remarque la politique d'indépendance de la Roumanie envers l'Union soviétique.

Dans le domaine de la politique intérieure, on aperçoit le début de quelques traits, comme l'affermissement du pouvoir et le culte de la personnalité, qui caractériseront le régime Ceausescu plus tard. La Conférence nationale du Parti communiste roumain, en décembre 1967, apporte au dirigeant roumain le mandat du président du Conseil de l'État, qui va de pair dorénavant avec la fonction de secrétaire général du parti.

Le fait que la même personne cumule les fonctions de chef de l'État et du parti ne constitue pas en soi une innovation. Ce cumul de fonctions avait existé en U.R.S.S. et dans les autres pays communistes, mais la particularité roumaine consiste à étendre ce cumul à tous les échelons de la hiérarchie<sup>63</sup>. Ce renforcement du caractère autoritaire du régime reflète dans un premier temps le désir de Ceausescu de faire face aux pressions venues de l'extérieur qu'il dénonce continuellement, et dans un second temps de prévenir les conséquences politiques de l'intensification des contacts avec l'Occident, susceptibles de réveiller chez les intellectuels et les cadres de l'économie des appétits de liberté<sup>64</sup>.

En dépit du fait que le dirigeant roumain multiplie ses tournées en province pour se faire connaître et que la presse publie plus fréquemment ses discours et ses photographies<sup>65</sup>, Nicolae Ceausescu demeure mal connu par les Roumains. L'année 1968 lui apporte la chance de changer pour toujours cette situation.

---

<sup>63</sup> François Fejtö, « Les appareils révolutionnaires et la révolution dans les appareils », dans *Revue française de science politique*, vol. XIX, février 1969, no. 1, p. 84.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>65</sup> Pierre du Bois, *Ceausescu au pouvoir. Enquête sur une ascension*, Genève, Georg Éditeur, 2004, p. 91.

D'abord, en avril 1968, Ceausescu déclenche sa « déstalinisation », en lançant des accusations contre l'ancien leader communiste, Gheorghiu-Dej, et contre son principal rival Alexandru Draghici, l'ancien chef de la Securitate et ministre des Affaires intérieures<sup>66</sup>.

Mary Ellen Fischer trouve plusieurs points communs entre la dénonciation roumaine et celle faite par Nikita Khrouchtchev. Tout d'abord, Ceausescu, comme Khrouchtchev, admet que son prédécesseur avait des « mérites indiscutables », mais il juge qu'« aucun mérite ne peut excuser ses abus ». Ensuite, la culpabilité est placée sur les individus et non pas sur le système ou le parti lui-même<sup>67</sup>.

Ce processus est surtout symbolique. La seule chose qui intéresse Ceausescu est de laisser l'impression d'un changement important de méthodes et de style, en rupture totale avec le passé. Mais, le stalinisme n'était jamais sérieusement mis en question ou examiné de façon critique en Roumanie. Aucune figure appartenant aux partis démocratiques et ayant trouvé sa fin dans les purges des années 1950 n'est réhabilitée<sup>68</sup>. Pourtant, son geste est très bien reçu par la population qui voit dans cette démarche un premier pas vers la libéralisation du régime communiste roumain.

Deuxièmement, la désapprobation de l'invasion de la Tchécoslovaquie contribue au prestige du régime Ceausescu. Son discours prononcé au lendemain de l'événement procure au peuple roumain un sentiment réel de dignité et de fierté nationale. La popularité de Nicolae Ceausescu atteint son zénith et son statut international gagne en importance<sup>69</sup>.

Durant la crise tchécoslovaque, Ceausescu se construit l'image de protecteur et de défenseur de la patrie<sup>70</sup>. « Le danger soviétique » devient un thème constant dans ses discours et l'accusation de servir les intérêts de Moscou se transforme en un anathème honteux destiné à réduire au silence ses potentiels opposants<sup>71</sup>. La guerre contre ses rivaux est gagnée. Il reste

---

<sup>66</sup> J.F. Brown, « Rumania today. I. Towards 'integration' », *Problems of communism*, XVIII, no. 1, janvier - février 1969, p. 9.

<sup>67</sup> Mary Ellen Fischer, *Nicolae Ceausescu: a study in political leadership*, Boulder, L. Rienner Publishers, 1989, p. 123.

<sup>68</sup> Vladimir Tismaneanu, *Stalinism pentru eternitate. O istorie politica a comunismului romanesc (en anglais: Stalinism for all seasons: A political history of Romanian communism*, University of California Press, 2003), Iasi, Éditions Polirom, 2005, p. 237.

<sup>69</sup> Donald Catchlove, *Ceausescu's Romania*, Tunbridge Wells, Kent, Abacus Press, 1972, p. 111-114.

<sup>70</sup> Stephen Fischer-Galati, « Romania's development as a Communist state », dans *Romania in the 1980s*, dirigé par Daniel N. Nelson, Colorado, Westview Press/Boulder, 1981, p. 8.

<sup>71</sup> Jacques Lévesque, *Le conflit sino-soviétique et l'Europe de l'Est. Ses incidences sur les conflits soviéto-polonais et soviéto-roumain*, Montréal, La Presses de l'Université de Montréal, 1970, p. 244.

jusqu'à la fin du régime le seul arbitre dans les problèmes de politiques étrangère et intérieure du pays<sup>72</sup>. Le mythe de l'homme qui a dit « non » au Kremlin fait son apparition<sup>73</sup>.

Tandis que le dirigeant roumain développe son pouvoir, l'écart entre lui et son peuple s'élargit. C'est le moment du début du culte de la personnalité. Partout, invariablement, Nicolae Ceausescu prononce le principal discours. Les mass média enclenchent la « construction de son image » contribuant au développement de la figure d'un réformateur énergique<sup>74</sup>. Ses collègues commencent, de plus en plus fréquemment, à lui faire des éloges. Des appellations comme « ardent patriote », « internationaliste conséquent », « personnalité politique remarquable », « chef aimé et admiré », « fils fidèle du peuple roumain », deviennent à force de répétition, des clauses de style<sup>75</sup>. Des lettres et des télégrammes, qui étaient adressés auparavant au Comité central, sont maintenant dédiés personnellement au camarade Ceausescu. De tous les côtés les Roumains sont entourés non seulement des citations de Lénine, mais aussi, d'un nombre croissant d'extraits des discours du secrétaire général<sup>76</sup>.

La vie sociale et privée des Roumains n'échappe pas au désir de tout contrôler de Ceausescu. L'on commence à adopter des lois qui ont l'odeur d'un début de dictature. Le divorce et l'avortement deviennent presque impossibles à obtenir; la barbe, la mini-jupe ou la cigarette sont mal vues par les autorités. Les principes « sains » sur la vie de la famille Ceausescu trouvent place dans la vie publique. Le remodelage de la société roumaine commence et la croisade contre les signes de la « décadence occidentale » débute<sup>77</sup>.

Parallèlement, sur le plan économique, le régime roumain connaît dans ces années sa période de gloire. Sensible à l'impact des succès obtenus par la voie diplomatique, l'Occident se montre disposé à travailler avec le régime roumain, qui encaisse des dividendes énormes. Par conséquent, le leader roumain se permet de continuer l'industrialisation rapide de son pays. De plus, la Roumanie est riche en ressources naturelles, notamment des ressources énergétiques, et dispose d'une main-d'œuvre nombreuse<sup>78</sup>. D'ailleurs, cette richesse pourrait

---

<sup>72</sup> James P. Niesse, « Romanian nationalism: an ideology of integration and mobilisation », dans *Eastern European nationalism in the twentieth century*, sous la coordination de Peter F. Sugar, Lanham, Md., The American University Press, 1995, p. 295.

<sup>73</sup> Pierre du Bois, *op.cit.*, p. 103.

<sup>74</sup> Martyn Rady, *Romania in turmoil. A contemporary history*, Londres & New York, IB Tauris & Co Ltd, 1992, p. 40.

<sup>75</sup> Pierre du Bois, *op.cit.*, p. 105.

<sup>76</sup> Paul Lendvai, *L'Europe des Balkans après Staline. Entre nationalisme et communisme*, Paris, Fayard, 1969, p. 389-390.

<sup>77</sup> Mary-Ellen Fischer, *op. cit.*, p. 90.

<sup>78</sup> Ben Fowkes, *Eastern Europe 1945-1969: From stalinism to stagnation*, Harlow, Pearson Education Limited, 2000, p. 75.

expliquer la résistance dans les années 1960-1970 aux pressions économiques faites par l'Union soviétique<sup>79</sup>.

Cependant, ce qui caractérise la Roumanie dans ces années ce sont les réussites acquises dans le domaine de la politique étrangère. Elle se place toujours dans l'opposition aux décisions prises par l'Union soviétique, méritant ainsi le qualificatif de « l'enfant terrible du camp socialiste ». Sa dissidence fascine l'Occident, plus que l'Albanaise, ressentie comme une avant-garde du communisme chinois. La politique d'autonomie roumaine représente pour les observateurs de l'Ouest un signe de l'évolution des démocraties populaires vers plus d'indépendance nationale<sup>80</sup>.

Quelques actions diplomatiques très habiles apportent à Ceausescu un grand prestige international. Le dirigeant roumain commence son oeuvre au début de l'année 1967, par l'établissement de relations diplomatiques avec l'Allemagne fédérale, continue en juin avec le refus de condamner Israël dans la crise du Proche-Orient et culmine avec la désapprobation du coup de Prague. La crédibilité internationale acquise au long de ces événements est renforcée par des rencontres du dirigeant roumain avec d'importantes personnalités politiques comme Willy Brandt, Charles de Gaulle et Richard Nixon.

Finalement, cette diplomatie active apporte des bénéfices économiques. Par exemple, le renouvellement des relations diplomatiques avec la République fédérale allemande fait de Bonn le deuxième partenaire commercial de Bucarest, après l'Union soviétique. Les échanges commerciaux augmentent en 1967 de 42% et le gouvernement allemand relève la limite des crédits accordés à la Roumanie<sup>81</sup>. De même, pendant la crise du Moyen-Orient plusieurs traités économiques, avantageux pour la partie roumaine, sont signés entre Bucarest et Tel-Aviv<sup>82</sup>.

### **1. Le renforcement du pouvoir**

Les journaux français sont attirés principalement dans cette période par des sujets de politique extérieure, qui valent, d'ailleurs, de la popularité au régime Ceausescu dans le monde occidental. Les articles concernant la politique intérieure paraissent spécialement à l'occasion d'un mouvement diplomatique habile qui séduit les journalistes français. De toute manière, les grands événements intérieurs sont couverts par les trois quotidiens.

---

<sup>79</sup> William Zimmerman, « Soviet relations with Yugoslavia and Romania », dans *Soviet policy in Eastern Europe*, dirigé par Sarah Meiklejohn Terry, New Haven and Londres, Yale University Press, 1984, p. 135.

<sup>80</sup> Paul-Marie de la Gorce, *Requiem pour les révolutions*, Paris, Flammarion, 1990, p. 84.

<sup>81</sup> Paul Lendvai, *op. cit.*, p. 403.

<sup>82</sup> Fejto, François, « Moscow and its allies », *Problems of communism*, vol. XVII, no. 6, novembre - décembre 1968, p. 35.

Évidemment, l'attention accordée et la consistance des articles ne sont pas égales. *Le Monde* est le journal qui suit le plus attentivement l'évolution du régime roumain à l'intérieur du pays. *Le Figaro* démontre moins d'intérêt pour ce type de sujets. Pourtant, il les présente sans beaucoup de détails pour ses lecteurs. *L'Humanité* se révèle le plus sec de tous. Ses articles sont strictement informationnels, marquant seulement le déroulement des événements. L'organe officiel du P.C.F. reste courtois envers son frère d'Europe de l'Est, en dépit des positions contraires à la volonté de Moscou prises par le dirigeant roumain.

Tout d'abord, les journalistes du *Monde* et du *Figaro* observent qu'à la différence de l'ouverture affichée dans la politique étrangère, dans le domaine de la politique intérieure Ceausescu développe depuis l'été 1967 « un style autoritaire et envahissant qui n'est pas sans rappeler, en plus moderne et moins extravagant, le Khrouchtchev des années 1961-1962 <sup>83</sup> ». C'est la période au cours de laquelle Ceausescu annonce que « le régime adopterait une attitude plus ferme et vigilante contre les actions réactionnaires étrangères, et contre les traîtres à la patrie et aux intérêts du peuple roumain » <sup>84</sup>.

Les comparaisons avec le leader soviétique Nikita Khrouchtchev ne s'arrêtent pas là. Le mois d'avril 1968 offre une autre occasion pour pousser plus loin le parallèle entre les deux dirigeants. Le parti communiste annonce la réhabilitation de plusieurs membres du parti, victimes des abus du régime Gheorgiu-Dej. La perception de l'événement est différente. *Le Monde* considère que ce processus est plus proche de la version soviétique de Khrouchtchev. « En même temps, cette déstalinisation tardive rappelle davantage le « style Khrouchtchev » et les mesures prises à Moscou entre 1956 et 1962 que les réhabilitations générales publiques et contradictoirement discutées qui sont pratiquées aujourd'hui à Prague » <sup>85</sup>. Pour *Le Figaro*, cette décision pourrait représenter une influence du phénomène tchécoslovaque. « Le renversement posthume de M. Dej, la série de réhabilitations annoncées (...) ne constituent pas encore une libéralisation du régime. Mais ces mesures sont le préalable à toute libéralisation. (...) Bien que la voie roumaine vers le socialisme soit particulière à la Roumanie, on a tout lieu de croire que l'exemple tchécoslovaque aura encore des échos à Bucarest » <sup>86</sup>. Enfin, *L'Humanité* note impersonnellement : « la réhabilitation de plusieurs

<sup>83</sup> Michel Tatu, « La politique d'indépendance est toujours populaire, mais des mesures d'autorité alourdissent le climat », *Le Monde*, 19 juillet 1967, p. 1.

<sup>84</sup> Jacques Guillemé-Brulon, « Volonté de la Roumanie de coopérer avec tous les pays socialistes et d'améliorer ses rapports avec tous les États, thème essentiel du rapport de M. Ceausescu devant l'Assemblée nationale de Bucarest », *Le Figaro*, 25 juillet 1967, p. 3.

<sup>85</sup> Michel Tatu, « La Roumanie s'engage à son tour sur la voie de la déstalinisation », *Le Monde*, 28/29 avril 1968, p. 1.

<sup>86</sup> Anonyme, « Sans adopter encore le libéralisme tchécoslovaque, la Roumanie renverse les idoles de l'ère communiste », *Le Figaro*, 27/28 avril 1968, p. 4.

militants du Parti communiste roumain a fait l'objet d'une résolution selon laquelle des illégalités ont permis la condamnation de militants du Parti... »<sup>87</sup>.

Le dixième congrès du parti roumain convainc les observateurs français que la position de Nicolae Ceausescu est définitivement renforcée. « Procédure sans précédent dans le monde communiste, M. Nicolas Ceausescu vient d'être réélu secrétaire général du parti communiste roumain et président du Conseil d'État par le 10<sup>e</sup> congrès du PC roumain, c'est-à-dire par quelques deux mille délégués représentant deux millions de militants, et non comme auparavant, par les deux cents membres du comité central »<sup>88</sup>, rendant ainsi plus difficile son remplacement à la tête du Parti et de l'État.

Le culte de la personnalité fait son apparition dans la même période. La condamnation de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie lui donne une forte impulsion. Grâce à son attitude ferme, Ceausescu atteint « la stature d'un héros national. Chacune de ses apparitions en public est désormais saluée par des élans d'enthousiasme »<sup>89</sup>. Des appellations de plus en plus élogieuses font leur apparition pendant le 10<sup>e</sup> congrès du Parti communiste roumain, comme : « conducator » ou « fils le plus chéri du peuple roumain »<sup>90</sup>. À la fin du congrès les trois journaux observent le culte pour Ceausescu. *Le Monde* dit : « il a été acclamé pendant de longues minutes par les délégués debout »<sup>91</sup>. *Le Figaro* remarque que la résolution finale rend « un vibrant hommage au principal artisan de la politique intérieure et étrangère de la Roumanie, le président Ceausescu »<sup>92</sup>, tandis que *L'Humanité* observe que « des dizaines de milliers de Bucarestois étaient rassemblés sur la grande place, face au palais du Conseil d'État et ont acclamé le secrétaire général du Parti lorsqu'il est apparu au balcon »<sup>93</sup>.

L'on utilise souvent l'adjectif « stalinien » pour caractériser l'état des choses au-dedans du pays. Pourtant, en dépit de cela l'on accorde, sur l'influence de la politique externe, beaucoup de crédit au régime Ceausescu : « De fait, le monolithisme y est de règle dans la vie

---

<sup>87</sup> Anonyme, « Au comité central du PCR : situation internationale et mesures de réhabilitation, *L'Humanité*, 27 avril 1968, p. 3.

<sup>88</sup> Anonyme, « En dépit des mises en garde et de l'irritation grandissante des soviétiques, l'autorité de Ceausescu grandit et sa popularité s'accroît en Roumanie », *Le Figaro*, 7 août 1969, p. 4.

<sup>89</sup> Georges Dupoy, « Qu'un ambassadeur soviétique ait rassuré le président Johnson n'a pas suffi à dissiper leurs craintes », *Le Figaro*, 3 septembre 1968, p. 4.

<sup>90</sup> Manuel Lucbert, « Au congrès du PC, M. Ceausescu évoque l'estime et l'amitié réciproques de la Roumanie et de l'URSS », *Le Monde*, 7 août 1969, p. 1-2.

<sup>91</sup> Manuel Lucbert, « La fin du congrès du PC roumain. M. Ceausescu a écarté de la direction les représentants de la veille garde », *Le Monde*, 14 août 1969, p. 1.

<sup>92</sup> Anonyme, « Le congrès du PC roumain s'achève par une longue ovation à M. Ceausescu », *Le Figaro*, 13 août 1969, p. 6.

<sup>93</sup> Gilbert Vignaud, « Le Xe Congrès du Parti communiste roumain a terminé ses travaux. N. Ceausescu réélu secrétaire général », *L'Humanité*, 13 août 1969, p. 3.

politique, bien peu de Roumains voyagent à l'étranger et le niveau de vie fort bas de la population ajoute à ces contraintes. Pourtant, des correctifs s'imposent : en premier lieu le style autoritaire, mais plus moderne de M. Ceausescu, l'absence de dogmatisme dans l'idéologie, l'ouverture vers l'Ouest dans les domaines techniques et commerciaux ont atténué la rigidité du système ces dernières années ... »<sup>94</sup>.

## 2. La situation économique au début du régime Ceausescu

Bien que la Roumanie ait le taux de croissance le plus élevé parmi les pays du camp socialiste et qu'elle veuille laisser l'impression de disposer d'un système économique dynamique, son économie est la plus proche du modèle stalinien. Étant donné que, dans ce domaine, la Roumanie ne se distingue en rien, les journaux français n'accordent pas beaucoup d'espace aux analyses économiques. *Le Monde* offre, comme à son habitude, le plus d'informations, tandis que *Le Figaro* et *L'Humanité* sont plus laconiques.

L'arriération de la Roumanie est manifeste. À la différence des autres pays du bloc communiste, ici « on n'a pas encore amorcé les réformes de structure engagées ailleurs, et en Union soviétique même »<sup>95</sup>, mais l'on prépare « des améliorations (tout le monde se refuse énergiquement à parler de réforme comme chez les voisins) qui renforcent l'autonomie des entreprises et accroîtront l'intéressement du personnel »<sup>96</sup>.

L'on remarque la modération des réformes roumaines et l'orientation presque exclusive en faveur de l'industrie lourde : énergie électrique, sidérurgie, construction mécanique et chimique<sup>97</sup>. Pourtant, pour les observateurs du *Figaro*, malgré les efforts que fait la Roumanie, elle reste un pays pauvre qui « est forcée d'exporter tout ce qu'elle produit pour payer ses dettes ; l'agriculture comme dans presque tous les pays socialistes stagne ; le niveau de vie monte lentement (...) ; les biens de consommation sont peu attrayants ou inexistant »<sup>98</sup>.

À son tour, *L'Humanité* parle aussi du sous-développement de la Roumanie : « l'étreinte du passé y est sensible dans chaque image, dans chaque séquence de la vie quotidienne : bergers en bonnet de fourrure et en houppelande à côté des tracteurs et des

---

<sup>94</sup> Michel Tatu, « Un couronnement teinté de défi », *Le Monde*, 3/4 août 1969, p. 1.

<sup>95</sup> Henri Pierre, « Devant le Parlement de Bucarest, M. Ceausescu a réaffirmé les principes de la politique d'indépendance », *Le Monde*, 25 juillet 1967, p. 25.

<sup>96</sup> Michel Tatu, « La politique d'indépendance est toujours populaire, mais des mesures d'autorité alourdissent le climat », *Le Monde*, 19 juillet 1967, p. 1.

<sup>97</sup> Michel-P. Hamelet, « Roumanie 1969 : de la démocratisation à la liberté », *Le Figaro*, 26 février 1969, p. 5.

<sup>98</sup> Arlette Marchal, « La Roumanie entre l'Est et l'Ouest. Une réalité nouvelle, multiple et menacée », *Le Figaro*, 11 juin 1970, p. 2.

combinés<sup>99</sup>, usines jaillissant un peu partout en rase campagne parfois; troupeaux d'oies confondant gravement le chemin de village et la route nationale au désespoir des conducteurs, immeubles neufs projetant leur ombre sur des bâtisses enfumées »<sup>100</sup>.

Cependant l'on retrouve en Roumanie aussi des signes de progrès : « Celui qui n'a pas vu la Roumanie depuis cinq ou six ans constate la progression. Les magasins de Bucarest, qui offraient au début des années 60 l'image du désert, ne se caractérisent certes pas par une abondance extrême ni par la variété de l'assortiment, mais ils montrent que le pays est sorti de la période de pénurie »<sup>101</sup>.

### **3. Le rétablissement des relations diplomatiques avec la R.F.A.**

Depuis le début de l'année 1967, l'attention des journaux français est attirée de plus en plus par des mouvements diplomatiques audacieux, par degrés, des dirigeants roumains. Les analyses sur la Roumanie et ses maîtres deviennent plus amples et tranchantes autour des événements comme l'échange des ambassadeurs entre Bucarest et Bonn, la neutralité adoptée dans le conflit du Moyen-Orient, l'opposition à l'invasion de la Tchécoslovaquie et les visites de Charles de Gaulle et Richard Nixon. Ces événements sont retenus dans notre travail pour jalonner le cheminement d'un régime qui jouit d'une « bonne presse » durant ces années.

L'établissement officiel des relations diplomatiques entre la Roumanie et la République fédérale allemande est le premier mouvement majeur de politique étrangère du régime Ceausescu. Ce geste distingue la diplomatie roumaine dans le camp socialiste et donne aux observateurs le sentiment que la Roumanie rompt sa placidité et rend publiques les querelles du monde communiste européen.

Les articles publiés sur ce sujet ne sont pas très nombreux. C'est *le Monde* qui insiste de plus sur cet événement. Cependant, l'on a retenu le moment pour notre analyse parce que cet épisode représente le début d'une succession des gestes de politique étrangère qui répandent le renom du régime roumain dans le monde entier.

En suivant les articles écrits sur ce sujet, l'on observe que le dirigeant roumain, Nicolae Ceausescu, est encore un grand inconnu pour l'extérieur, son nom n'étant presque jamais mentionné. On s'aperçoit que le succès diplomatique est attribué au ministre des Affaires étrangères, Corneliu Manescu.

---

<sup>99</sup> Mot roumain qui désigne une moissonneuse-batteuse.

<sup>100</sup> Serge Leyrac, « La Roumanie entre deux miroirs. I. De la houppelande au tracteur », *L'Humanité*, 30 octobre 1969, p. 3.

<sup>101</sup> Bernard Féron, « La Roumanie de Ceausescu. II. La facture de l'expansion », *Le Monde*, 12/13 mai 1968, p. 8.

En outre, l'événement est perçu plus comme un succès de la diplomatie ouest-allemande et moins de la roumaine, car, au début du mois de janvier 1967, la Roumanie ne compte pas encore sur la scène internationale. Ainsi, l'établissement des relations entre les deux pays représente un « premier succès de la politique de détente du gouvernement allemand à l'égard de l'Europe orientale »<sup>102</sup> pour *Le Figaro*. En même temps *Le Monde* affirme : « Sans renier officiellement les fondements de sa politique extérieure, et en premier lieu sa prétention à représenter l'ensemble du peuple allemand, la République fédérale a remporté un succès diplomatique »<sup>103</sup>. *L'Humanité* à son tour se contente d'enregistrer sans commentaires : « Le gouvernement fédéral allemand et le gouvernement roumain sont tombés d'accord pour établir des relations diplomatiques et échanger des représentants diplomatiques ayant rang d'ambassadeurs »<sup>104</sup>

#### 4. Proche-Orient

Lors de la guerre de six jours, la Roumanie se mérite graduellement une place de plus en plus importante sur la scène internationale. La neutralité adoptée dans ce conflit et la politique d'indépendance vis-à-vis de l'Union soviétique, plus évidente, établissent la réputation de Ceausescu. Il s'impose progressivement comme le chef de la diplomatie roumaine et ses discours se retrouvent davantage dans les pages des journaux français.

*Le Monde* suit la position roumaine avec intérêt, tandis que *Le Figaro* découvre maintenant l'originalité roumaine dans le domaine diplomatique. *L'Humanité* illustre l'embarras de Moscou et se borne à présenter sans commentaire la position prise par la Roumanie dans ce conflit.

Le refus roumain de signer la déclaration finale du sommet de Moscou, qui regroupe tous les pays communistes, y compris la Yougoslavie, est remarqué par *Le Monde* et *Le Figaro* d'abord. Ainsi, pour le premier journal « l'attitude spectaculaire des Roumains refusant de s'associer à la déclaration commune confirme que le bloc oriental a cessé d'être monolithique »<sup>105</sup>, tandis que pour *Le Figaro* cette attitude démontre « une fois de plus que la

---

<sup>102</sup> H. de Kergorlay, « Établissement aujourd'hui de relations diplomatiques avec la Roumanie: premier succès de la politique de détente de M. Kiesinger », *Le Figaro*, 31 janvier 1967, p. 1.

<sup>103</sup> P.-J. Franceschini, « Après l'accord avec Bucarest, la politique de Bonn provoque des réactions divergentes en Europe de l'Est », *Le Monde*, 5/6 février 1967, p. 1.

<sup>104</sup> Anonyme, « Échange d'ambassadeurs entre Bonn et Bucarest », *L'Humanité*, 1 février 1967, p. 3.

<sup>105</sup> Henri Pierre, « Les Roumains ont participé à la session mais n'ont pas signé la déclaration », *Le Monde*, 11/12 juin 1967, p. 2.

Roumanie poursuit avec ténacité une politique personnelle de non-engagement »<sup>106</sup>. *L'Humanité*, toujours gêné par la neutralité roumaine, ne fait aucun commentaire.

De plus, l'on remarque que c'est la première fois dans son histoire communiste que la Roumanie fait « le cavalier seul dans une crise *chaude* : après avoir refusé de prendre fait et cause pour l'une des parties dans le renouveau de la tension israélo-arabe le mois dernier, Bucarest n'a pas voulu, même après le 5 juin, désigner Israël comme l'agresseur »<sup>107</sup>.

Au fur et à mesure que le conflit se développe, *Le Monde* et *Le Figaro* commencent à observer les hésitations du régime roumain. Ainsi, *Le Monde* note que les déclarations roumaines oscillent entre la désapprobation pour « l'intervention démesurée de l'Union soviétique au côté des pays arabes »<sup>108</sup> et le soutien pour « la juste cause des peuples arabes en lutte contre l'impérialisme et le néo-colonialisme »<sup>109</sup>. En même temps, vers la fin de l'année *Le Figaro*, souligne lui aussi le double jeu du gouvernement de Bucarest. Tandis que le ministre des Affaires étrangères participe au sommet des pays socialistes d'Europe ouvert à Varsovie pour étudier « dans des dispositions peu favorables à Israël – la situation au Moyen-Orient, la Roumanie signe des accords avec *le valet de l'impérialisme* »<sup>110</sup>.

## 5. La visite du général de Gaulle

La visite du général de Gaulle en Roumanie accroît le prestige personnel de Ceausescu, étant donné que le président français est le premier chef d'État occidental reçu par le dirigeant roumain.

L'espace accordé à cet événement par les journaux français est important, mais leur vision sur cet événement est influencée par les problèmes de politique intérieure de la France, étant donné que cette visite se déroule pendant les grands mouvements étudiants à Paris. *Le Monde* est le seul journal entre les trois qui réussit à maintenir un ton objectif. *Le Figaro* présente en général le voyage du président français en Roumanie, mais parfois il insère des allusions à la situation en France. *L'Humanité* se montre le plus radical dans ce sens, et ses articles sont critiques à l'égard du général de Gaulle.

---

<sup>106</sup> Sacha Simon, « La Roumanie ne s'est pas associée à la déclaration du Sommet communiste », *Le Figaro*, 12 juin 1967, p. 6.

<sup>107</sup> Michel Tatu, « Hostile à l'ingérence des grandes puissances, la Roumanie souhaite des négociations directes entre Israël et les États arabes », *Le Monde*, 18/19 juin 1967, p. 2.

<sup>108</sup> Philippe Ben, « Après le chef du gouvernement roumain, le président Johnson reçoit le roi Hussein », *Le Monde*, 29 juin 1967, p. 3.

<sup>109</sup> Michel Tatu, « La Roumanie se rapproche de l'attitude de l'URSS dans le conflit israélo-arabe », *Le Monde*, 13/14 août 1967, p. 2.

<sup>110</sup> René Bauduc, « Importants accords entre la Roumanie et Israël. Le président du Conseil roumain accepte de se rendre en visite officielle à Jérusalem, en 1968 », *Le Figaro*, 21 décembre 1967, p. 4.

L'accueil fait au général de Gaulle impressionne les observateurs français. Ainsi, *Le Monde* le décrit comme « particulièrement chaleureux »<sup>111</sup>, tandis que pour *Le Figaro* il rappelle « le triomphe du Chemin du Roy au Québec et la mémorable randonnée en Silésie Polonaise... »<sup>112</sup>. À son tour, *L'Humanité* est convaincu que les Roumains acclament la France révolutionnaire : « C'est une certaine idée de la France, celle de ses idéaux révolutionnaires et progressistes qui a cours ici. C'est à l'adresse de cette France que la foule, venue en grand nombre tout au long du cortège, agitait les drapeaux des deux nations et criait : « Vive la France »<sup>113</sup>.

Les discours prononcés par de Gaulle sont présentés par les trois journaux. Seul *Le Monde* remarque que le président français endosse la politique d'indépendance roumaine et en même temps qu'il donne son soutien à la politique intérieure de Ceausescu « dans la mesure où, selon le général de Gaulle, la France et la Roumanie ont voulu toujours être *un État national et non cosmopolite* »<sup>114</sup>. *Le Figaro* se limite à évoquer les propos du président français sans faire des commentaires. *L'Humanité*, qui traite seulement les sujets de politique extérieure, est toujours critique vis-à-vis des propos du général de Gaulle : « La réponse de de Gaulle fut d'une brièveté exemplaire. Il s'en tint à sa définition d'une *Europe d'un bout à l'autre*, manière de ne pas reprendre sa formule de *l'Atlantique à l'Oural*. On fut frappé par le caractère très vague de ses propos. Il est vrai que la politique allemande du général de Gaulle n'est pas de nature à contribuer à l'instauration de la sécurité européenne. »<sup>115</sup>

À la fin du voyage, l'on observe que le bilan du voyage est positif surtout sur le plan politique. Les gains économiques sont mineurs. Ainsi, « cette visite aura servi le prestige de la Roumanie et de M. Ceausescu personnellement, qui recevait son premier chef d'État depuis son accession à ses nouvelles fonctions, en décembre dernier »<sup>116</sup>.

---

<sup>111</sup> Anonyme, « Un accueil chaleureux », *Le Monde*, 15 mai 1968, p. 32.

<sup>112</sup> J. Guillemé-Brulon et D. Norman, « Accueil triomphal pour le général de Gaulle. Plus de 500.000 Roumains lui ont fait une ovation délirante de l'aéroport à sa résidence. *La détente et l'attente*, thème des premiers entretiens », *Le Figaro*, 15 mai 1968, p. 3.

<sup>113</sup> Serge Leyrac et Gilbert Vignaud, « Accueillant de Gaulle à Bucarest, Ceausescu souhaite le développement de la coopération franco-roumaine », *L'Humanité*, 15 mai 1968, p. 3.

<sup>114</sup> Michel Tatu, « Le général de Gaulle condamne les *hégémonies* mais affirme que l'U.R.S.S. est un *pilier essentiel* de l'Europe », *Le Monde*, 16 mai 1968, p. 1.

<sup>115</sup> Serge Leyrac et Gilbert Vignaud, « Le voyage de de Gaulle en Roumanie. *Pour assurer la paix en Europe, il faut reconnaître l'existence des deux États allemands* », *L'Humanité*, 17 mai 1968, p. 2.

<sup>116</sup> Michel Tatu, « Avant de quitter Bucarest, le général de Gaulle s'est félicité du *vent salubre* qui se lève d'un bout de l'autre de l'Europe », *Le Monde*, 19/20 mai 1968, p. 12.

## 6. Le coup de Prague

L'opposition à l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie apporte au régime roumain et à Nicolae Ceausescu une grande popularité à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Le discours tenu par le dirigeant roumain au lendemain de l'invasion fait de lui l'homme qui a dit « non » à l'Union soviétique, dans les pages des journaux français. C'est son moment de gloire. L'intérêt pour l'attitude adoptée par la Roumanie dans cette crise du bloc communiste est ample. Les plus fascinés par la position roumaine sont *Le Monde* et *Le Figaro*, tandis que *L'Humanité* se limite, comme à l'habitude, à présenter les événements sans commentaires. De plus, l'on doit noter que *Le Figaro* publie à cette occasion les analyses les plus critiques sur le régime Ceausescu.

Les trois journaux remarquent la prise de position de Ceausescu, le 21 août 1968. Entouré par les membres du Comité central, au balcon du siège du Parti communiste roumain, le dirigeant roumain condamne l'invasion de la Tchécoslovaquie : « L'intervention armée en Tchécoslovaquie est une grande erreur et un danger sérieux pour la paix en Europe, et pour le socialisme en Europe. Il est difficile de concevoir qu'un État socialiste puisse violer la liberté et la souveraineté d'une autre nation socialiste »<sup>117</sup>.

La tentative de Ceausescu de transférer sur son pays l'attention des Occidentaux est remarqué par *Le Monde* et *Le Figaro*. Ainsi, le premier note les exclamations étourdissantes du dirigeant roumain : « Soyons prêts, camarades, à défendre à tout moment notre patrie socialiste, la Roumanie »<sup>118</sup>. *Le Figaro* souligne également les allusions du premier ministre « Le peuple roumain est un peuple libre, dans un pays libre. Il tient comme à la prunelle de ses yeux à l'indépendance et à la souveraineté de sa patrie et il est décidé de la défendre par tous les moyens »<sup>119</sup>. D'ailleurs, ce quotidien révèle plus clairement cette tactique adoptée par le leader roumain : « À la vérité, M. Ceausescu, soucieux de ne pas laisser s'endormir l'opinion intérieure et internationale se livre à intervalles réguliers à de discrets, mais clairs rappels des dangers encourus par sa patrie... »<sup>120</sup>.

En même temps, les plaintes de Ceausescu restent simple propagande pour *Le Figaro* depuis le mois de septembre. Ce journal a une grande intuition de la politique de Ceausescu. Dans ses analyses, qui sont très critiques parfois, il démonte un à un les discours des autorités

<sup>117</sup> Sans auteur, « Quoique membre du pacte de Varsovie, la Roumanie condamne vigoureusement l'intervention de ses alliés », *Le Figaro*, 22 août 1968, p. 5.

<sup>118</sup> Michel Tatu, « Roumanie : Soyons prêts à défendre notre patrie socialiste, déclare M. Ceausescu », *Le Monde*, 23 août 1968, p. 4.

<sup>119</sup> Anonyme, « Le ton monte à Bucarest et à Belgrade. La Roumanie qualifie d'agression l'intervention des forces du pacte de Varsovie », *Le Figaro*, 24/25 août 1968, p. 6.

<sup>120</sup> Jacques Guillemé-Brulon, « Face aux exigences soviétiques, la Roumanie tente avant tout de garder du temps et d'éviter des manœuvres du Pacte de Varsovie sur son territoire », *Le Figaro*, 12/13 octobre 1968, p. 10.

roumaines visant une possible invasion soviétique de la Roumanie, comme ce fut le cas pour la Tchécoslovaquie :

« En vérité, si les Russes avaient voulu envahir la Roumanie, ils l'auraient déjà fait il y a cinq ans lorsque les Roumains rejetèrent le projet du Comecon de créer un bureau de planification supranational chargé de diriger les économies de tous les pays socialistes et refusèrent d'obéir à la décision soviétique de vouloir faire d'eux un pays uniquement agricole et privé d'industrie »<sup>121</sup>.

Comme dans la crise de Moyen Orient, l'on observe les oscillations du régime roumain. Ainsi, tandis qu'on utilise des mots forts comme « agression »<sup>122</sup> pour caractériser le geste soviétique, Ceausescu n'oublie pas d'assurer Moscou qu'il connaît ses engagements envers le pacte de Varsovie et ses obligations<sup>123</sup> et, plus important, qu'il « veut rester membre du pacte de Varsovie, alliance dont l'existence s'impose tant que la situation internationale n'aura pas évolué profondément »<sup>124</sup>. De plus, graduellement, l'on oublie également les déclarations audacieuses, mais cela est compréhensible pour les observateurs français : « La répugnance des Roumains à se prononcer sur un sujet à la fois aussi brûlant et aussi embarrassant est bien compréhensible puisque le gouvernement de Bucarest, quelques jours après l'occupation de Prague par les chars soviétiques, a décidé, tout en restant ferme sur le fond, de s'abstenir de toute manifestation susceptible de tendre encore ses rapports avec Moscou »<sup>125</sup>. Plus ironiquement, l'on remarque qu'à la fin du mois de novembre 1968, la conférence du pacte de Varsovie se déroule à Bucarest<sup>126</sup>.

En tout cas, à la fin de la crise, la Roumanie est bien remarquée dans le monde occidental. Le personnage Nicolae Ceausescu est bien connu dans les pages des trois journaux. Leur attitude est différente envers lui. *Le Monde* est enthousiaste ; *Le Figaro* est admiratif mais, en même temps, il prend ses distances et offre une image plus critique ; enfin *L'Humanité* reste embarrassé face au dirigeant roumain qui, sans se révolter contre la doctrine communiste, refuse les conseils de Moscou.

---

<sup>121</sup> Georges Dupoy, « Après les remous de la crise Tchécoslovaque, les Roumains ont retrouvé leur laborieuse placidité gage, pour l'instant, de leur sécurité », *Le Figaro*, 5 septembre 1968, p. 4.

<sup>122</sup> Anonyme, « Le ton monte à Bucarest et à Belgrade. La Roumanie qualifie d'agression l'intervention des forces du pacte de Varsovie », *Le Figaro*, 24/25 août 1968, p. 6.

<sup>123</sup> Anonyme, « Bucarest : tous les problèmes doivent être résolus par des pourparlers », *L'Humanité*, 23 août 1968, p. 4.

<sup>124</sup> Anonyme, « Bucarest: la Roumanie célèbre dans un climat tendu l'anniversaire de sa libération », *Le Monde*, 24 août 1968, p. 4.

<sup>125</sup> Philippe Ben, « À l'Assemblée des Nations Unies, M. Malitza (Roumanie) : éliminer l'emploi de la force dans les rapports internationaux et toute ingérence dans les affaires des autres peuples », *Le Monde*, 25 octobre 1968, p. 2.

<sup>126</sup> Anonyme, « La conférence de Bucarest se préoccupe de la préparation au combat des forces armées du pacte de Varsovie », *Le Monde*, 28 novembre 1968, p. 12.

## 7. La visite de Richard Nixon

La visite de Richard Nixon en Roumanie au début du mois d'août 1969, la première d'un chef d'État américain dans un pays communiste depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, symbolise le dernier coup de la diplomatie de Nicolae Ceausescu. La rencontre entre le président américain et le chef d'État roumain étonne tout le monde. Le prestige de Nicolae Ceausescu est définitivement renforcé et son nom est omniprésent. Dorénavant il n'a qu'à exploiter la crédibilité qu'il a obtenue durant ces années.

Les journaux français, à l'exception de *L'Humanité* qui partage l'ennui de Moscou, manifestent beaucoup d'intérêt pour cet événement. Dès l'annonce de la nouvelle, fin juin, plusieurs articles s'efforcent de découvrir l'un l'autre les raisons de la visite, l'évolution des relations romano-soviétiques ou américano-soviétiques et les implications de cet événement. Le plus préoccupé par cet épisode est *Le Monde*, mais *Le Figaro* est également impressionné par le courage diplomatique du dirigeant roumain.

Pendant un mois les journaux suivent avec curiosité le sujet, en attendant le développement de l'événement et les déclarations explicatives des dirigeants roumains. Mais, comme à l'habitude, le dirigeant roumain applique la même tactique, observent les journalistes. Après l'annonce du voyage du président américain, Ceausescu choisit de minorer l'importance du moment, en rendant à chaque occasion de longues louanges à l'Union soviétique : « il ne se passe pas de jour, depuis l'annonce officielle du voyage du président des États-Unis sans que le quotidien du PC, *Scânteia*, ne mette l'accent, avec un lyrisme et une véhémence sans précédent sur le caractère sacré et inébranlable de l'amitié soviéto-roumaine *scellée dans le sang* »<sup>127</sup>.

En ce qui concerne l'accueil réservé au président américain, les trois quotidiens sont d'accord. Il est triomphal. L'un l'autre les journaux décrivent le moment. Ainsi, *Le Monde* affirme : « Des milliers de personnes ont fait un accueil délirant à l'hôte américain, qui, à trois reprises, a pris un bain de foule, submergé par une marée humaine »<sup>128</sup>. *Le Figaro*, à son tour, met plus de couleur dans sa description : « Qui songerait désormais à l'accuser d'avoir commis une erreur ... en décidant d'accepter la surprenante invitation du président Ceausescu. Peu important les raisons qui l'ont, en définitive, poussé à venir jusqu'ici. Ce qui compte, c'est qu'un pays communiste vient de faire au premier président des États-Unis qui

<sup>127</sup> J. Guillemé-Brulon, « En dépit des rumeurs alarmistes, les Roumains attendent avec optimisme et calme la visite du Président US persuadés qu'elle servira à la paix des petits nations et le dialogue Est-Ouest », *Le Figaro*, 3 juillet 1969, p. 3.

<sup>128</sup> Manuel Lucbert, « La visite du président des États-Unis en Roumanie. M. Nixon : *mon seul objectif est d'améliorer les relations entre mon pays et l'Europe orientale*. La veille, M. Ceausescu avait réaffirmé son hostilité à la théorie soviétique de *souveraineté limitée* », *Le Monde*, 3/4 août 1969, p. 1.

ait jugé opportun de se rendre en visite officielle au-delà du *rideau de fer*, un triomphe comme il n'en avait jamais accordé à aucun chef d'État étranger. Le peuple de Bucarest a donné son cœur à M. Nixon comme il ne l'avait jamais donné à aucun dirigeant d'une république socialiste sœur, et avec plus de spontanéité, plus de chaleur, plus d'enthousiasme encore... qu'il ne l'avait fait lors de la visite du général de Gaulle »<sup>129</sup>. Finalement, *L'Humanité* plus réservé, remarque aussi la grandeur du moment : « Deux cent à trois cent mille personnes ont accueilli, tout au long du parcours le président des États-Unis »<sup>130</sup>.

À la fin de la visite, l'on observe que, tout comme le voyage du général de Gaulle, celui du président américain n'apporte pas pour le moment de gains économiques importants. Pourtant, le succès enregistré par Ceausescu sur la scène internationale est évident pour tout le monde. Les observateurs français parlent plus que jamais du doigté de la politique étrangère roumaine « l'art de la manœuvre, le sens de l'équilibre et du *possible*, l'utilisation habile d'une presse souple bien qu'étroitement dirigée, un dosage savant de rituel, de silence, d'audace calculée et de *fuites* orientées, tout cela est maîtrisé à un rare degré de perfection par une pléiade de diplomates de premier ordre, qui n'ont rien à envier à leurs devanciers pourtant fameux d'avant-guerre »<sup>131</sup>.

## Conclusion

À la fin des années 1960, les journaux français découvrent peu à peu Nicolae Ceausescu. Au fur et à mesure que les faits audacieux de politique extérieure se multiplient, l'on regarde plus attentivement la Roumanie qui apparaît comme une bizarrerie dans le monde communiste européen, par son orthodoxie à l'intérieur et son ouverture à l'extérieur. Le dirigeant roumain gagne la confiance de l'Occident.

En ce qui concerne les articles publiés sur la Roumanie, l'on observe que les trois journaux sont attirés spécialement par les sujets de politique étrangère, qui d'ailleurs ont distingué la Roumanie d'autres pays socialistes de l'est de l'Europe. Seul *Le Monde* suit minutieusement les décisions prises par le gouvernement roumain sur le plan intérieur. *Le Figaro*, qui est nettement intéressé par la diplomatie roumaine, ignore parfois les sujets de politique intérieure. Pourtant, les grands thèmes se retrouvent dans ses analyses. Elles offrent

---

<sup>129</sup> J. Jacquet-Francillon, « Devant l'accueil délirant que lui a fait la population de Bucarest, *J'espère que mon prochain voyage me conduira à Moscou*, déclare Richard Nixon à l'ambassadeur soviétique en Roumanie », *Le Figaro*, 4 août 1969, p. 5.

<sup>130</sup> Gilbert Vignaud, « Après une brève escale en Grande-Bretagne (pour rencontrer Wilson) Nixon est rentré cette nuit à Washington. À Bucarest, il a eu deux entretiens avec N. Ceausescu », *L'Humanité*, 4 août 1969, p. 3.

<sup>131</sup> Michel Tatu, « Un couronnement teinté de défi », *Le Monde*, 3/4 août 1969, p. 3.

plus de nouvelles sur la Roumanie à l'occasion d'une action spectaculaire entreprise sur la scène internationale par les responsables roumains.

Enfin, *L'Humanité* présente en général la ligne officielle du Parti communiste roumain. Des sujets comme le renforcement du pouvoir de Ceausescu ou le durcissement idéologique ne se retrouvent pas dans ses pages. En échange, l'économie a droit à plus de commentaires. D'ailleurs, les seules analyses publiées par ce journal dans cette période regardent l'évolution économique de la Roumanie.

Contrairement à la politique intérieure, qui reste dans ses grandes lignes « staliniste » en Roumanie, la politique extérieure fait souvent la une dans les pages des journaux. *Le Monde* offre la plus grande quantité d'informations, et ses commentaires sont modérés. *Le Figaro*, à son tour, présente la diplomatie roumaine de la même manière, mais se différencie sur cet aspect de *Le Monde* pendant la crise de la Tchécoslovaquie. Tandis que le premier journal, reste en général admiratif à l'égard du régime roumain, *Le Figaro* publie une série de trois articles pendant le mois septembre, qui analysent d'une manière très critique la Roumanie de Ceausescu, en démontrant clairement qu'elle est loin de répéter l'expérience tchécoslovaque. Cependant, après le voyage de Richard Nixon, ce journal accorde également beaucoup de crédit au régime Ceausescu. *L'Humanité*, proche de la pensée soviétique, se trouve dans une position embarrassante. Ce journal ne fait pas beaucoup de commentaires sur les choix diplomatiques de la Roumanie.

Ces articles sur la politique étrangère reflètent mieux l'évolution de l'image du régime Ceausescu dans la presse française. Ainsi, au début de l'année 1967, quand la Roumanie échange des ambassadeurs avec la République fédérale allemande, l'événement est perçu surtout comme un succès de la diplomatie ouest-allemande. La Roumanie ne compte pas encore.

Ensuite, la position originale du gouvernement roumain dans le conflit du Proche-Orient modifie la perception sur la Roumanie. Elle sort maintenant de l'obscurité. Plus encore, l'opposition à l'invasion soviétique de la Tchécoslovaquie et le voyage de Richard Nixon à Bucarest consolident le renom de Ceausescu et de son pays décisivement. Le dirigeant roumain devient un personnage connu dans le monde occidental. Par la suite, son nom est plus souvent mentionné dans les pages des journaux.

*Le Monde* publie 408 articles sur la Roumanie durant ces années. Il offre la plus grande quantité d'informations sur le régime roumain, ce qui aide le lecteur à se faire une image sur ce pays de l'est de l'Europe. Ses articles maintiennent un équilibre entre la politique intérieure et extérieure, tandis qu'elles sont rédigées avec modération. *Le Figaro* fait paraître 240

articles. Il est orienté spécialement vers la politique étrangère du régime roumain. À la différence du *Monde*, *Le Figaro* se méfie parfois des mesures politiques du régime Ceausescu. *L'Humanité* publie 199 articles. Ce sont souvent des nouvelles très courtes qui annoncent un événement. Les commentaires sont presque introuvables, et le ton est très prudent, étant donné son orientation communiste.

### Chapitre III. Le début d'une dictature (1971-1976)

#### Introduction

Impressionné par ce qu'il voit dans son voyage en Chine et Corée du Nord pendant l'été de l'année 1971, Nicolae Ceausescu met en pratique, à son retour en Roumanie, sa propre petite révolution culturelle. Le climat politique et idéologique roumain se détériore peu à peu. Le pouvoir du dirigeant roumain s'agrandit au détriment de la faible libéralisation qui gagnait du terrain après 1965.

Ainsi, dès les années 1970 l'on observe l'apparition d'un régime de type néo-staliniste, qui comprend tous les éléments d'un système totalitaire typique : uniformité idéologique, parti unique contrôlé par un leader unique, utilisation de la répression contre les opposants du régime, implication du parti et de l'État dans la vie sociale, économique et dans les communications<sup>132</sup>.

Depuis 1971 plusieurs mesures sont prises pour assurer la domination de Nicolae Ceausescu sur le Parti et l'État. D'abord, en février 1971, la pratique de rotation des cadres est inaugurée. La décision détermine un mouvement permanent entre les organes du Parti et l'administration. Ce mélange Parti/État à tous les niveaux s'avère une méthode efficace de contrôle sur les élites politiques<sup>133</sup>.

Ce principe est aggravé par la présence d'une caractéristique du communisme roumain : le népotisme. Dans la circonstance, graduellement, Ceausescu place les membres de sa famille aux fonctions clés du Parti et de l'État. Ainsi, sa femme, Elena Ceausescu, qui en 1968 était seulement membre du comité municipal du parti à Bucarest, devient membre du comité central en 1972 et membre permanent du Comité exécutif en 1973<sup>134</sup>.

De plus, Ceausescu éprouve une grande attirance pour le pouvoir et les titres. Les 25 et 26 mars 1974, le Plénum du Comité central du parti, crée pour lui la fonction de président de la République socialiste de Roumanie, qui s'ajoute à la longue liste des autres fonctions acquises par le dirigeant roumain. En outre, il profite de cette période pour éliminer des personnages incommodes. Le plus important est Ion Gheorghe Maurer, figure proéminente de la politique roumaine d'après 1961, qui a donné aux deux régimes communistes roumains de Gheorghiu-Dej et de Ceausescu ce dont ils ont manqué, une marque de classe<sup>135</sup>. Ses habilités

<sup>132</sup> Bülent Gökay, *Eastern Europe since 1970*, Harlow, England, Pearson Education Limited, 2001, p. 34.

<sup>133</sup> William E. Crowther, *The political economy of Romanian socialism*, New York, Praeger, 1988, p. 89.

<sup>134</sup> Pierre du Bois, *Ceausescu au pouvoir. Enquête sur une ascension*, Genève, Éditeur Georg, 2004, p. 112.

<sup>135</sup> J.F. Brown, *Eastern Europe and Communist rule*, Durham and London, Duke University Press, 1988, p. 269.

politiques ainsi que sa popularité dans les milieux occidentaux complexent le président Ceausescu, qui le force à démissionner pour raison de santé<sup>136</sup>.

Le voyage en Chine et en Corée du Nord laisse des traces profondes dans la mémoire du leader roumain. L'ordre architectural, la discipline des foules et le manque de prétentions matérielles, l'impressionnent fortement et il convoite envieusement la position de guide éclairé de Mao<sup>137</sup>.

Par la suite, à son retour, il lance sa propre révolution culturelle, inspirée par ce qu'il avait vu. Le 6 juillet 1971, il expose à Bucarest un programme en dix-sept points, qui fustige « l'influence étrangère, le cosmopolitisme et le parasitisme » en Roumanie<sup>138</sup>. Le contrôle du parti sur la culture, l'éducation et les médias est renforcé, dans le but d'élargir la propagation de l'idéologie marxiste-léniniste parmi les masses, d'accroître l'esprit combatif contre la pensée occidentale bourgeoise contraire à l'éthique communiste. La cible suivie : la création de l'« homme nouveau »<sup>139</sup>.

L'effet de cette mesure sur le monde intellectuel est fort, mais ne représente pas un bouleversement total. Les intellectuels roumains ne démentent pas leur docilité. Quelques-uns, comme Léonid Dimov et Dumitru Tsepeneag, sont entendus à *l'Europe Libre*. D'autres comme Nicolae Breban commencent par la protestation et finissent en révisant leur attitude, tandis que Adrian Paunescu utilise ce moment pour devenir un des favoris de l'Agit-Prop roumain<sup>140</sup>.

Ensuite, sous la pression du nationalisme, qui caractérise considérablement ce régime, la culture roumaine connaît en 1974 un nouveau courant : le *protochronisme*. Cette voie avance que la tradition littéraire nationale n'est pas inspirée par les formes occidentales, mais au contraire bien originale. De plus, les créations littéraires roumaines ont souvent anticipé les

---

<sup>136</sup> Joseph F. Harrington et Bruce J. Courtney, *Tweaking the nose of the Russians fifty years of american-roumainian relations, 1940-1990*, New York, East European monographs, Boulder, distribué par Columbia University Press, 1991, p. 364.

<sup>137</sup> Catherine Durandin, *Nicolae Ceausescu. Vérités et mensonges d'un roi communiste*, Paris, Édition Albin Michel SA, 1990, p. 173.

<sup>138</sup> Aurel Braun, *Romanian foreign policy since 1965. The political and military limits of autonomy*, New York, Praeger Special Studies, 1978, p. 13.

<sup>139</sup> Jean-François Soulet, *Istoria comparata a statelor comuniste din 1945 pana in zilele noastre*, (édition françaises : *Histoire comparée des États communistes de 1945 à nos jours*, Armand Colin, 1996), Iasi, Polirom, 1998, p. 159.

<sup>140</sup> Dorin Perie, « La classe intellectuelle roumaine entre professionnalisme et engagement », en *L'engagement des intellectuels à l'Est. Mémoires et analyses de Roumanie et de Hongrie*, sous la direction de Catherine Durandin, Paris, Éditions L'Harmattan, 1994, p. 33.

créations développées en Occident (comme le surréalisme ou le dadaïsme), mais sont demeurées inconnues du public étranger<sup>141</sup>.

Parallèlement, le développement du culte de la personnalité s'accélère. Ceausescu commence à collectionner inlassablement médailles, décorations, doctorats *honoris causa* et autres honneurs nationaux et internationaux. Il participe plus fréquemment aux grands rassemblements populaires, qui lui apportent des acclamations. Les louanges des écrivains, des artistes, des hommes politiques l'accompagnent partout et toujours<sup>142</sup>. Le *Christian Science Monitor* rapporte que chaque numéro du journal *Scântea* publie les discours de Ceausescu, totalisant plus de 5.000 mots chaque journée<sup>143</sup>.

En ce qui concerne l'économie, dans les années 1970, Bucarest relance le modèle de développement staliniste: insistance sur l'industrie lourde, au détriment de l'agriculture, dont le financement repose en partie sur les crédits de l'Occident<sup>144</sup>.

Par conséquent, les contacts avec l'Ouest se multiplient. Des entreprises avec un capital moitié-moitié sont organisées depuis 1971 en collaboration avec la France, les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale<sup>145</sup>. En novembre 1971, la Roumanie devient membre du G.A.T.T., s'intéresse à la possibilité de bénéficier de tarifs préférentiels du Marché commun envers les pays sous-développés. En 1972 elle reçoit plus des crédits américains et devient le premier pays du bloc communiste à être accepté dans le F.M.I. et la Banque de Reconstruction et Développement et en 1975 elle reçoit la clause de la nation la plus favorisée aux Etats-Unis<sup>146</sup>.

Cependant, les résultats sont faibles principalement à cause de deux facteurs : l'inefficience de l'économie roumaine et la crise du pétrole. Le pays a déjà accumulé des dettes importantes envers l'Occident. Pour remédier à la situation les responsables roumains veulent développer les exportations et diminuer les importations. Ils présentent la Roumanie comme « un pays en voie de développement », devenant ainsi éligible pour un commerce préférentiel avec plusieurs nations occidentales, dont les Etats-Unis. De plus, avec ce statut elle a plus d'accès sur les marchés du Tiers Monde que Ceausescu commence à explorer durant cette période<sup>147</sup>.

---

<sup>141</sup> Katherine Verdery, *National Ideology under socialism. Identity and cultural politics in Ceausescu's Romania*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1991, p. 174.

<sup>142</sup> Pierre du Bois, *op. cit.*, p. 109.

<sup>143</sup> Joseph F. Harrington and Bruce J. Courtney, *op. cit.*, p. 321.

<sup>144</sup> Pierre du Bois, *op. cit.*, p. 113.

<sup>145</sup> Aurel Braun, *Romanian foreign policy since 1965. The political and military limits of autonomy*, New York, Praeger Special Studies, 1978, p. 26.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>147</sup> Joseph F. Harrington and Bruce J. Courtney, *op. cit.*, p. 329.

Quant à la politique étrangère, la Roumanie continue sa diplomatie *tous azimuts*, mais elle est moins activiste qu'auparavant. D'ailleurs, les conditions internationales changent également. La confrontation soviéto-américaine est remplacée par la détente<sup>148</sup> et le monde bipolaire évolue vers une multipolarité. Les pays de l'Est, dont l'Union soviétique, deviennent plus intéressés à développer leurs relations économiques avec l'Occident. Par la suite, la politique d'indépendance pratiquée par la Roumanie depuis le début des années 1960 s'avère moins spectaculaire<sup>149</sup>. Cependant, elle retient encore l'attention des Occidentaux<sup>150</sup>.

Ses relations avec l'Union soviétique, qui se caractérisent par le tâtonnement habituel, connaissent un moment de crise après la visite de Ceausescu en Chine, en juin 1971. Depuis la fin des années 1960, la Roumanie développe fortement sa diplomatie envers la Chine. Leur intérêt est réciproque. La Chine a besoin d'une ouverture vers le monde occidental, tandis que la Roumanie s'intéresse aux bénéfiques économiques que les Chinois offrent<sup>151</sup>.

Jusqu'en 1977, deux autres événements troublent l'amitié russo-roumaine. En 1974, quand les Roumains refusent que les troupes soviétiques traversent leur territoire vers la Bulgarie où se déroulent des exercices du pacte de Varsovie et en 1975-1976 quand des rumeurs disent que la Roumanie cherche à acheter de l'armement occidental<sup>152</sup>.

La crise énergétique mondiale, qui frappe fortement l'économie roumaine, apporte plus de tranquillité dans les relations russo-roumaines. Ainsi, pendant l'été 1976, le dirigeant roumain passe ses vacances en Crimée où il s'entretient avec Léonide Brejnev. Le meilleur signe d'amélioration, à l'automne de la même année : le leader soviétique vient lui aussi en visite à Bucarest<sup>153</sup>.

La même raison économique pousse la Roumanie à tempérer son attitude à l'égard du monde arabe. Pendant l'été 1971, Nicolae Ceausescu fait un long voyage dans plusieurs pays arabes. C'est le moment de la critique envers l'Israël. Le dirigeant roumain améliore ses relations avec le leader palestinien, Yasser Arafat<sup>154</sup>, reconnaît l'Organisation de libération palestinienne et accepte l'ouverture officielle d'une ambassade palestinienne à Bucarest<sup>155</sup>.

---

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 328.

<sup>149</sup> Robert R. King, « Romania », en *Communism in Eastern Europe*, dirigé par Teresa Rakowska-Harmstone and Andrew Gyorgy, Bloomington and Londres, Indiana University Press, 1979, p. 164.

<sup>150</sup> *Ibid.*, pp. 160.

<sup>151</sup> Aurel Braun, *op. cit.*, pp. 39.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>153</sup> Robert R. King, *op. cit.*, p. 165-166.

<sup>154</sup> Joseph Alpern, « Les relations entre Israël et la Roumanie. De la guerre des Six jours à la guerre du Kippour (1967-1973) », en *Politique étrangère*, 38<sup>e</sup> année, no. 6, 1973, p. 736.

<sup>155</sup> Joseph F. Harrington and Bruce J. Courtney, *op. cit.*, p. 353.

En même temps, Ceausescu veut préserver ses bonnes relations avec Tel-Aviv. Par conséquent, il invite le premier ministre israélien, Golda Meir, en Roumanie. Accepté, le voyage n'apporte pas un changement important dans les relations entre les deux pays. De plus, la délégation israélienne composée des personnalités de second rang souligne le manque d'importance accordé par Israël à cette visite<sup>156</sup>.

Le dernier événement important de politique étrangère pour cette période est représenté par la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.) ouverte le 3 juillet 1973 et terminée le 1<sup>er</sup> août 1975, à Helsinki. La Roumanie essaye une fois de plus de s'affirmer. En vérité, elle espère que la conférence lui apporte un soutien légal et moral pour sa diplomatie et plus d'avantages économiques et politiques par un renforcement des liens avec l'Occident. Au lieu de cela, le prestige roumain commence à s'éroder sur le plan du respect des droits de l'homme<sup>157</sup>. Le dirigeant roumain, qui veut préserver une belle image de son pays, ignore ses responsabilités et accuse la troisième corbeille de l'Acte de Helsinki d'être une obligation imposée seulement au monde communiste<sup>158</sup>.

### **1. L'évolution du régime Ceausescu**

À la différence des années soixante, où les faits de politique étrangère occupent une place prépondérante dans les pages des journaux français, depuis les années soixante-dix le point d'intérêt devient l'évolution intérieure du régime Ceausescu. Le durcissement idéologique, un culte de la personnalité prégnant, un nationalisme de plus en plus éclatant et les problèmes économiques sont des sujets fréquemment analysés. Pourtant ce sont encore les événements de politique étrangère qui attirent initialement l'attention vers les mutations internes.

Pendant l'été 1971, en dépit des mauvaises relations sino-soviétiques, le dirigeant roumain accepte de se rendre en Chine. *Le Figaro* remarque que l'encadrement de ce voyage dans un autre, plus ample, qui comprend plusieurs pays asiatiques « désamorce habilement le caractère provocateur que pourrait revêtir sa randonnée »<sup>159</sup>.

Pour les observateurs du *Figaro* « ... l'annonce de son déplacement en Chine populaire éclate comme un coup de tonnerre dans le ciel déjà tourmenté des démocraties populaires qui,

---

<sup>156</sup> Joseph Alpern, article cité, p. 737.

<sup>157</sup> Robert R. King, *op. cit.*, p. 164.

<sup>158</sup> Joseph F. Harrington and Bruce J. Courtney, *op. cit.*, p. 391-392.

<sup>159</sup> Jacques Guillemé-Brulon, « En dépit de la condamnation par Moscou du maoïsme, M. Ceausescu se rendra en juin à Pékin. Cette visite est le commencement d'une politique d'amitié sino-roumaine », *Le Figaro*, 20 mai 1971, p. 2.

à l'instigation de Moscou, ne cessent de dénoncer *la trahison* de Mao et de ses amis»<sup>160</sup>, tandis que pour *Le Monde*, ce voyage « confirme qu'en dépit de toutes pressions, la Roumanie est bien décidée à poursuivre tranquillement sa politique d'indépendance »<sup>161</sup>.

De plus, *Le Monde* constate que Nicolae Ceausescu est « le premier chef d'État d'un pays du pacte de Varsovie reçu officiellement par M. Mao Tse-toung depuis la révolution culturelle »<sup>162</sup>, tandis que *Le Figaro* observe que le dirigeant roumain est « le seul dirigeant communiste européen (à l'exception de ceux de l'Albanie) que les Chinois qualifient de *camarade* »<sup>163</sup>.

Cependant, les journalistes du *Monde* et du *Figaro* constatent que ces choix s'inscrivent dans la politique d'équilibre pratiquée par le gouvernement roumain depuis les années 1960. Ainsi, *Le Figaro* écrit : « la décision se trouve dans l'axe traditionnel de la politique étrangère roumaine : maintenir un équilibre équivalent entre l'U.R.S.S. et la Chine populaire »<sup>164</sup>. On lit dans *Le Monde* : « alors que pro-Soviétiques et pro-Chinois s'accusent mutuellement d'avoir trahi la cause, les dirigeants roumains chantent les louanges des uns et des autres. Récemment, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son parti, M. Ceausescu rendit un hommage remarqué à l'armée soviétique : il lui reconnut le mérite d'avoir joué un rôle décisif dans la libération de son pays. En même temps il remarqua que les succès du président Mao avaient radicalement modifié le rapport de forces dans le monde »<sup>165</sup>.

À la fin de leurs analyses, les deux journaux ont la même opinion sur le sens de ce geste diplomatique roumain. Par la suite, pour eux, le chef du parti roumain veut démontrer « qu'il pouvait sortir sans le grand frère soviétique et trouver, si besoin était, aide et protection auprès d'un autre grand frère tout aussi puissant et efficace, mais chinois celui-là »<sup>166</sup>, qui a inhabituellement « donné publiquement, en dehors de son périmètre géographique, une garantie aussi formelle »<sup>167</sup>.

---

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> Anonyme, « M. Ceausescu se rendra à Pékin au début du mois de juin. Il ira ensuite en Corée et au Vietnam du Nord », *Le Monde*, 21 mai 1971, p. 5.

<sup>162</sup> Anonyme, « M. Mao Tse-toung encourage M. Ceausescu à travailler pour l'unité contre les impérialistes », *Le Monde*, 5 juin 1971, p. 6.

<sup>163</sup> Anonyme, « Attendu aujourd'hui à Pékin pour une visite officielle d'une semaine, M. Ceausescu est le premier chef d'État Est-Européen à se rendre en Chine populaire depuis la révolution culturelle », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> juin 1971, p. 2.

<sup>164</sup> J. Guillemé-Brulon, « M. Ceausescu en Chine une tentative réaliste pour rapprocher les deux grands frères communistes », *Le Figaro*, 7 juin 1971, p. 3.

<sup>165</sup> Anonyme, « M. Ceausescu en Chine », *Le Monde*, 2 juin 1971, p. 1.

<sup>166</sup> J. Guillemé-Brulon, « M. Ceausescu en Chine une tentative réaliste... », *article cité*.

<sup>167</sup> J. Guillemé-Brulon, « Fin de la visite en Chine de M. Ceausescu. La Roumanie a renforcé sa position d'indépendance en obtenant une garantie de Pékin », *Le Figaro*, 10 juin 1971, p. 2.

Toutes ces analyses sont introuvables dans *L'Humanité*. L'officiel du Parti communiste français est fortement embarrassé, étant donné qu'il se situe dans le même camp que Moscou dans le conflit sino-soviétique. Ainsi, il préfère relater le voyage du dirigeant roumain en Chine d'une façon neutre, sans commenter l'épisode. « Le président roumain Nicolae Ceausescu est parti aujourd'hui pour Pékin (...). Il est accompagné d'une délégation de membres du gouvernement, notamment le premier ministre Maurer. Il doit également se rendre en R.P.D. de Corée, au Nord-Vietnam et en Mongolie »<sup>168</sup>. D'ailleurs, les nouvelles sur ce voyage asiatique de Ceausescu sont très réduites.

La visite en Chine renforce l'isolement de la Roumanie dans le camp socialiste, selon *Le Monde*. Pour lui, la situation de la Roumanie est comparable à celle qui a suivi l'invasion de la Tchécoslovaquie, et par conséquent, ses observateurs spéculent souvent au sujet des manœuvres militaires du pacte de Varsovie aux frontières de la Roumanie, lesquelles sont perçues comme de l'intimidation à l'égard du régime roumain<sup>169</sup>.

Pourtant, l'impact le plus important de ce voyage est ressenti sur la vie intérieure du pays. Le moment est remarqué seulement par *Le Monde*, tandis que *Le Figaro* observe le durcissement idéologique à peine trois mois après l'initiative et que *L'Humanité* ignore complètement le phénomène.

À la veille de son retour du voyage asiatique, Ceausescu, ébloui par les succès chinois, initie sa propre révolution culturelle. Le 7 juillet 1971, il présente un programme en dix-sept points qui annonce le début d'une « lutte rigoureuse contre les influences et positions idéologiques bourgeoises contraires aux principes de l'éthique communiste », qui prévoit « d'améliorer la formation politique et idéologique des élèves et des étudiants, de renforcer la lutte contre le cosmopolitisme de certains jeunes » et qui recommande « la prohibition des boissons alcooliques dans les établissements pour la jeunesse, la fin du parasitisme et le dévouement à l'idéal marxiste »<sup>170</sup>.

Les journalistes français du *Monde* et du *Figaro* cherchent ailleurs les réponses sur ce mouvement politique. D'abord, ils retiennent l'explication roumaine, qui dit que les thèses de juillet « ont été inspirées par le seul souci d'atténuer à Moscou les effets négatifs du voyage en Chine de M. Ceausescu » et parce que la jeunesse roumaine est de plus en plus attirée

---

<sup>168</sup> Anonyme, « Ceausescu est parti pour Pékin », *L'Humanité*, 1 juin 1971, p. 3.

<sup>169</sup> Manuel Lucbert, « La division du monde communiste. La campagne antichinoise en URSS semble surtout destiné à faire pression sur la Roumanie », *Le Monde*, 15/16 août 1971, p. 1.

<sup>170</sup> Anonyme, « M. Ceausescu annonce une lutte plus rigoureuse contre les influences bourgeoises », *Le Monde*, 9 juillet 1971, p.3.

spirituellement et matériellement par l'Occident, spécialement les États-Unis<sup>171</sup>. Deuxièmement, dans leur vision, le dirigeant roumain cherche à accroître la « cohésion du parti, à éviter d'éventuelles scissions ou infiltrations, à faciliter enfin *l'avènement de l'homme nouveau* »<sup>172</sup>.

À la fin de l'automne 1971, l'on remarque la mise en place de nouvelles mesures destinées à renforcer le contrôle idéologique du parti. L'intérêt du *Figaro* est global. Il ignore parfois les détails de telles décisions. Ce qu'il retient c'est la motivation du dirigeant roumain : « Tout en faisant appel aux notions essentielles de la vertu et de la morale marxiste-staliniste, le premier secrétaire général avait souligné qu'il était difficile d'imaginer que peintres, compositeurs et écrivains puissent faire œuvre utile *s'ils ne vivaient pas au milieu du peuple, de la classe laborieuse, ouvrière et paysanne... et de l'intelligentsia où passe le grand souffle de la vie* »<sup>173</sup>. À l'inverse, *Le Monde* insiste minutieusement sur tous les aspects de ce phénomène. Ainsi, il précise que « les étudiants devraient désormais, à l'occasion de chaque examen, subir une épreuve supplémentaire où la fermeté de leurs convictions idéologiques serait testée »<sup>174</sup>. De plus, ce quotidien n'omet pas d'accentuer les aspects comiques de cette campagne. « Ceausescu est parti en guerre contre les *bonjouristes*. Les *bonjouristes* sont les Roumains qui préfèrent utiliser le mot français *bonjour* plutôt que son équivalent roumain *buna ziua* pour saluer leurs concitoyens... Le mot *merci* étant encore plus employé en Roumanie que *bonjour*, M. Ceausescu s'en prendra-t-il bientôt aux *merciestes* ? »<sup>175</sup>.

L'année 1976 apporte plus de restrictions. Pour Ceausescu, la création de l'homme nouveau devient une priorité. Ce nouveau renforcement idéologique est remarqué uniquement par *Le Monde*. Il présente le nouveau programme qui a pour but « d'intensifier le développement de la conscience socialiste et la formation de l'homme nouveau »<sup>176</sup> et qui ne contribue « assurément pas à détendre l'atmosphère culturelle de la Roumanie, qui est l'une des plus lourdes d'Europe de l'Est »<sup>177</sup>.

Par la suite, *Le Monde* observe que l'on commence l'endoctrinement des enfants dès l'âge de quatre ans et qu'il se poursuit pendant toute la vie de l'adulte. Ainsi, une nouvelle

---

<sup>171</sup> Manuel Lucbert, « Campagne contre le « relâchement » à Bucarest. Le « tour de vis » imposé à la vie culturelle roumaine ne tente pas seulement à rassurer Moscou », *Le Monde*, 28 août 1971, p. 1-2.

<sup>172</sup> Anonyme, « Reprise en main idéologique à l'Est », *Le Figaro*, 12 novembre 1971, p. 2.

<sup>173</sup> J. Guilleme-Brûlon, « Responsable de la reprise en main idéologique depuis 6 juillet, Ceausescu accusé de néo-stalinisme par une partie de l'intelligentsia roumaine », *Le Figaro*, 16/17 octobre 1971, p. 3.

<sup>174</sup> Bernard Margueritte, « M. Nicolas Ceausescu s'élève contre la prétendue liberté des idées bourgeoises », *Le Monde*, 5 novembre 1971, p. 2.

<sup>175</sup> Anonyme, « M. Ceausescu part en guerre contre les *bonjouristes* », *Le Monde*, 12 novembre 1971, p. 5.

<sup>176</sup> Manuel Lucbert, « Dès l'âge de quatre ans, les enfants seront éduqués dans l'esprit du communisme », *Le Monde*, 26/27 septembre 1976, p. 4.

<sup>177</sup> *Ibid.*

organisation pour les petits enfants est créée, les *Faucons de la patrie*, qui doit « cultiver chez ces jeunes esprits l'amour de la patrie, du parti et du peuple ». Des cycles d'enseignements politique et idéologique sont créés pour les membres du parti et de la jeunesse communiste. Les non-communistes ne sont pas ignorés « chaque mois, dans les entreprises, les établissements culturels, une information politique sera dispensée aux travailleurs. Une information politique sera aussi donnée, une heure tous les quinze jours, aux élèves des lycées et des écoles professionnelles »<sup>178</sup>.

Le durcissement idéologique apporte également une exacerbation du nationalisme. Ainsi, *Le Monde* constate que les écrivains et les cinéastes sont invités à l'élaboration de « l'épopée nationale » qui doit retracer les épisodes les plus importants de l'histoire du peuple roumain. L'on crée pour eux un festival national nommé « le Chant de la Roumanie »<sup>179</sup>. À son tour, *Le Figaro* révèle durant le onzième congrès du parti roumain que le survol historique du communisme roumain « remonte non pas aux premiers conflits ouvriers ou à l'influence de la pensée de Marx et Engels sur le pays, mais sur les premiers chefs de la Dacie, Burebista (vers 70 av. J.-C.) et Décébale (vers l'année 100 après J-C) »<sup>180</sup>.

La révolution culturelle roumaine accentue le culte de la personnalité à Bucarest. La figure de Nicolae Ceausescu y est obsédante, dès lors, dans tous les aspects de la vie politique, économique, sociale ou culturelle. Ses mots deviennent des citations obligatoires pour tous et sa pensée une source inépuisable d'inspiration pour les autres roumains. Le phénomène est analysé spécialement par *Le Figaro*, qui compte d'ailleurs un cas particulier. L'un des ses journalistes, Michel-P. Hamelet, devient le biographe officiel de Nicolae Ceausescu en France dans ces années-là. *Le Monde* se contente de noter l'évolution de cette tendance, tandis que *L'Humanité* fait une seule allusion à l'existence d'un culte de la personnalité en Roumanie.

Ainsi, à la veille du onzième congrès du parti roumain, les journalistes français constatent le développement du culte de la personnalité. *Le Monde* écrit : « il ne se passe pas de jours sans que la presse rende compte, généralement photos à l'appui, des audiences accordées par le *président* à des visiteurs étrangers. Les journaux qui ont pourtant réduit drastiquement leur pagination pour des raisons d'économie, ne font pas d'avantage grâce à leurs lecteurs du moindre télégramme de félicitations adressé à tout propos par le *président* à un autre président, roi ou empereur, aux antipodes. Pour peu que M. Ceausescu prononce un discours, et cela lui arrive fréquemment, les journaux le reproduisent fidèlement, le reste de

---

<sup>178</sup> *Ibid.*

<sup>179</sup> *Ibid.*

<sup>180</sup> Renaud Rosset, « Récital Ceausescu au congrès du P.C. », *Le Figaro*, 27 novembre 1974, p. 5.

l'actualité s'effaçant devant la parole présidentielle »<sup>181</sup>. *Le Figaro* s'aperçoit que l'effigie du président se retrouve partout dans la capitale roumaine « sur les façades et dans les vitrines, entre les emblèmes du parti et du pays »<sup>182</sup>. Enfin, *L'Humanité* décrit la manifestation organisée à la fin du congrès : « Tandis que la foule considérable se rassemblait devant le palais présidentiel, où le congrès tenait ses assises, avec drapeaux aux flammes vacillantes sous le vent glacial, Nicolae Ceausescu prononçait son allocution de clôture »<sup>183</sup>.

D'ailleurs, vers la fin de l'année 1974, *Le Figaro* est le premier journal français qui reconnaît sans l'ombre d'un doute l'existence d'un culte de la personnalité pour la première fois depuis l'avènement au pouvoir de Ceausescu : « Les qualificatifs flatteurs par lesquels les dirigeants du régime le désignaient, les démonstrations d'admiration de la foule ... la répétition obligée, rituelle, à la radio et à la télévision, de son nom dans les bulletins d'information, dans les interviews de citoyens de toutes les professions, tout cela impose sans ambiguïté l'image d'un culte de la personnalité qui va jusqu'à friser le ridicule »<sup>184</sup>.

Pourtant la caractéristique la plus importante de cette période est représentée par le verrouillage du pouvoir par Nicolae Ceausescu. Les remaniements répétitifs au niveau du parti et du gouvernement, connus sous le nom de « rotation des cadres », sont suivis avec intérêt. Le but du dirigeant roumain est d'empêcher l'organisation de groupes contestataires envers sa politique et son autorité. Ainsi, *Le Monde* remarque : « La fréquence des changements à la direction du parti roumain en tout cas fait apparaître un jeu d'intrigues serré et une certaine instabilité. Elle trahit aussi le caractère de plus en plus autoritaire et personnel du pouvoir qu'exerce M. Ceausescu »<sup>185</sup>. Plus d'information sur cet aspect du régime Ceausescu est apporté par *Le Monde*. Ce journal note minutieusement chaque décision prise par Ceausescu en faveur de l'affermissement de son autorité. *Le Figaro* ne montre pas le même intérêt que *Le Monde* pour le sujet. Il n'ignore pas les points essentiels mais n'insiste pas beaucoup sur ces derniers. *L'Humanité* présente l'évolution de Ceausescu d'un ton neutre. Il retient les épisodes principaux, mais il n'offre aucun commentaire à ce propos.

L'année 1974 apportera un changement plus radical, « le plus important bouleversement subi par les instances dirigeantes du parti et de l'Etat roumaines depuis

---

<sup>181</sup> Manuel Lucbert, « À l'heure du XI<sup>e</sup> congrès, la voie roumaine dix ans après », *Le Monde*, 23 novembre 1974, p. 1.

<sup>182</sup> Renaud Rosset, « Récital Ceausescu au congrès du P.C. », *Le Figaro*, 27 novembre 1974, p. 5.

<sup>183</sup> Pierre Durand, « Le 11<sup>e</sup> congrès du PCR a terminé ses travaux. Il a défini ses orientations à long terme », *L'Humanité*, 29 novembre 1974, p. 3.

<sup>184</sup> Renaud Rosset, « L'année des confirmations », *Le Figaro*, 18 décembre 1974, p. 2.

<sup>185</sup> Manuel Lucbert, « Les remaniements décidés à Bucarest renforcent la position de M. Ceausescu », *Le Monde*, 22 avril 1972, p. 12.

l'accession du premier secrétaire au pouvoir en 1965 »<sup>186</sup>, d'après *Le Monde*. Le premier ministre du pays, en fonction depuis 1961 et artisan de la politique étrangère roumaine, Ion Gheorghe Maurer, dépose sa « démission ». À son tour, *Le Figaro* note : « L'important remaniement de la direction du parti et de l'État est marqué par la consolidation de l'équipe du président Ceausescu et le rajeunissement des instances supérieures de la République socialiste de Roumanie »<sup>187</sup>.

Comme un couronnement, l'on invente pour Ceausescu le titre de président de la République socialiste de Roumanie. *Le Monde* annonce : « À ses fonctions de secrétaire général du parti, de président du Conseil d'État, de président du conseil de défense, de président du conseil supérieur pour le développement socio-économique, M. Ceausescu a aussi décidé d'adjoindre celles de président de la République »<sup>188</sup>. *L'Humanité* retient également l'événement et le décrit pour ses lecteurs : « Nicolae Ceausescu, secrétaire général du P.C.R. a été élu hier président de la République socialiste de Roumanie par l'Assemblée nationale devant laquelle il a aussitôt prêté serment. Chef de l'État roumain, N. Ceausescu sera également commandant en chef des forces armées »<sup>189</sup>.

À la fin de l'année 1974, *Le Figaro* conclut :

« Ceausescu est l'homme qui incarne désormais pleinement le pays (...). À l'intérieur comme à l'extérieur les conceptions politiques et la personnalité même de ce dernier ont connu une consécration telle qu'on a du mal à imaginer quelle pourrait être l'étape suivante de l'évolution de la situation en Roumanie et qu'on est bien près de croire à une apothéose »<sup>190</sup>.

L'adoption des dix-sept thèses en juillet 1971 provoque en Roumanie une vague de protestation parmi les écrivains. Ce phénomène s'accroît après l'adoption de l'Acte de Helsinki en 1975, comme partout dans l'Europe orientale. Le sujet est attentivement traité par *Le Monde*, qui suit les quelques cas de dissidence roumains. *Le Figaro* ne montre pas le même intérêt. Il mentionne l'existence de quelques dissidents, mais omet de faire des commentaires. Les nouvelles sont courtes et à caractère factuel. *L'Humanité* ne fait qu'une seule allusion à ce sujet.

D'abord, *Le Monde* remarque la protestation de Dumitru Tsepeneag, rédacteur en chef de la revue *Roumanie libre* et *Cahiers à l'Est*, face aux restrictions imposées à la culture

---

<sup>186</sup> Anonyme, « Le pouvoir absolu », *Le Monde*, 28 mars 1974, p. 1.

<sup>187</sup> Anonyme, « Remaniement en Roumanie », *Le Figaro*, 27 mars 1974, p. 3.

<sup>188</sup> Anonyme, « Le pouvoir absolu », *Le Monde*, 28 mars 1974, p. 1.

<sup>189</sup> Anonyme et sans titre, *L'Humanité*, 29 mars 1974, p. 3.

<sup>190</sup> Renaud Rosset, « L'année des confirmations », *Le Figaro*, 18 décembre 1974, p. 4.

roumaine par les thèses du juillet 1971<sup>191</sup>. Ensuite, un deuxième cas de dissidence retient l'attention du *Monde* et du *Figaro*. L'on parle de Paul Goma, surnommé le *Soljenitsyne roumain*, qui d'ailleurs devient depuis 1976 l'un des principaux protestataires contre le régime Ceausescu. *Le Monde* offre la description suivante : « Le romancier Paul Goma, que l'on appelle parfois le *Soljenitsyne roumain* depuis la publication en Occident de son livre *Ostinato...* est interdit de publication ; il n'a plus le droit de signer des traductions fût-ce sous un pseudonyme... »<sup>192</sup>. À son tour, *Le Figaro* le remarque pendant l'exposition du livre en R.F.A. : « À la Foire du livre de Francfort, Goma a bénéficié de la part du régime roumain de Bucarest d'un surcroît de publicité : après des démarches réitérées auprès de la maison d'édition Suhrkamp et des organisateurs de la foire, l'ambassadeur de Roumanie à Bonn a fait fermer le stand roumain avant l'inauguration et a décommandé sa visite à Francfort »<sup>193</sup>.

*L'Humanité*, qui ignore le début d'une opposition en Roumanie, choisit de parler subtilement de l'existence d'un courant de mécontentement parmi les jeunes, particulièrement :

« Alors le paradis ? Sûrement pas. Les discussions avec les Roumains, avec les jeunes en particulier, témoignent de désirs, d'impatiences, de revendications que l'Etat socialiste n'est pas encore en mesure de satisfaire. D'autant plus que la libre circulation des étrangers ne manque pas non seulement de véhiculer de nombreux courants idéologiques étrangers au socialisme, mais aussi de faire naître un certain nombre de besoins que l'évolution même rapide, de l'économie ne peut pas encore satisfaire »<sup>194</sup>.

## 2. Le système économique en difficulté

Depuis le début des années 1970 l'économie roumaine commence à connaître des problèmes. Les motifs sont multiples, mais deux sont majeurs. Premièrement, l'industrie lourde est développée, tandis que les autres secteurs économiques, comme l'agriculture, sont fortement négligés. Deuxièmement, la crise économique internationale et la hausse des prix sur les marchés mondiaux se répercutent sur l'économie roumaine, étant donné que 45% du commerce extérieur roumain est lié à des pays non socialistes<sup>195</sup>.

---

<sup>191</sup> Anonyme et sans titre, *Le Monde*, 24 décembre 1971, p. 7.

<sup>192</sup> Manuel Lucbert, « Dès l'âge de quatre ans... », *article cité*.

<sup>193</sup> Anonyme, « On l'appelle déjà le *Soljenitsyne roumain*, Paul Goma par qui le scandale est arrivé à Francfort », *Le Figaro*, 5 novembre 1971, p. 26.

<sup>194</sup> Georges Tabaraud, « La Roumanie : un pays qui va vite. I. Premier bilan d'une expérience », *L'Humanité*, 1 novembre 1973, p. 3.

<sup>195</sup> Manuel Lucbert, « La voie roumaine dix ans après. II. Le prix du développement », *Le Monde*, 24/25 novembre 1974, p. 5.

Le sujet intéresse les journaux français. Le plus grand nombre d'articles revient cette fois-ci à *L'Humanité*. D'ailleurs, ce journal est le seul qui évoque la pénurie des denrées sur le marché roumain. *Le Monde* présente la crise économique, mais n'offre aucun détail sur le déficit en aliments. *Le Figaro* démontre le moins d'intérêt pour ce thème. Il fournit quelques données sur les problèmes économiques, mais il insiste plus sur des aspects comme la corruption, le népotisme et le pillage comme caractéristiques de cette crise.

Pour obtenir les moyens nécessaires au développement économique, les dirigeants roumains intensifient leurs démarches auprès des organismes économiques internationaux pour se procurer des avantages financiers. *Le Monde* remarque qu'en mars 1972, en se déclarant *pays en voie de développement* la Roumanie sollicite les bénéfices des « préférences douanières généralisées » accordés par le Marché commun aux pays qui se trouvent dans ce stade d'évolution. Quelques mois plus tard, en septembre 1972, le geste est répété envers le Fond monétaire et la Banque mondiale. C'est la première fois « qu'un pays du Comecon entreprend une telle démarche officiellement... Tout semble indiquer que la candidature de Bucarest sera favorablement accueillie »<sup>196</sup>.

Ses tâtonnements donnent des résultats particulièrement de la part des Etats-Unis, souligne le même journal. Ainsi, Bucarest est autorisé « à bénéficier des prêts de l'Export-import, banque américaine, devenant ainsi le premier pays communiste susceptible de recevoir des crédits publics américains. D'autre part, l'O.P.I.C., organisme gouvernemental chargé d'assurer les investissements privés américains à l'étranger, a accepté ... d'étendre sa garantie aux investissements faits en Roumanie »<sup>197</sup>. Ensuite, en avril 1975, les Etats-Unis accordent la clause de la nation la plus favorisée à la Roumanie, qui « est le premier pays membre du Comecon à signer un tel accord avec les Etats-Unis » et qui prévoit « le développement et la diversification des relations économiques bilatérales »<sup>198</sup>.

En dépit des ces succès obtenus en Occident, l'économie roumaine ressent ses premiers signes de crise. « Officiellement depuis deux ans la production agricole globale stagne. En réalité, le parti rencontrerait dans les campagnes des difficultés sérieuses (...). Ces déboires sont mis le plus souvent sur le compte de conditions climatiques défavorables »<sup>199</sup>.

À la fin de l'année 1975 *L'Humanité* apporte les premières nouvelles sur l'existence d'une pénurie des denrées en Roumanie. « Dans les magasins – et surtout dans la capitale –

---

<sup>196</sup> Anonyme, « Un précédent avant de la session de Washington, la Roumanie demande à adhérer au Fonds monétaire et Banque mondiale », *Le Monde*, 23 septembre 1972, p. 40.

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> Anonyme, « Les États-Unis accordent la clause de la nation la plus favorisée à la Roumanie », *Le Monde*, 4 avril 1975, p. 30.

<sup>199</sup> Manuel Lucbert, « La voie roumaine dix ans après... », *article cité*.

des denrées alimentaires de grande consommation étaient absentes des rayons ou en quantité très insuffisante. Les files d'attente s'étiraient dès les premières heures de la matinée. Car les viandes, le poisson, les pommes de terre, l'huile, le sucre, etc. devenaient rares »<sup>200</sup>.

Ensuite, l'organe officiel du P.C.F. remarque le refus des autorités roumaines de reconnaître l'existence des problèmes et leur fuite dans des déclarations parfois ridicules : « le plan a été rempli, plus il était dépassé » ; la cause est « essentiellement l'approvisionnement anarchique des magasins, l'organisation et le fonctionnement défectueux du circuit commercial »<sup>201</sup>. De plus, l'on dénonce « le laisser-aller, les négligences de quelques responsables économiques, des maires – dont celui de Bucarest – et des ministères du commerce intérieur et de l'industrie légère »<sup>202</sup>.

À son tour, *Le Figaro* insiste sur la campagne anti-corruption mise en place par le gouvernement de Bucarest. Il décrit des phénomènes comme la corruption, le népotisme et le pillage qui se sont rapidement développés au sein de l'ensemble du secteur travailleur. « La forme la plus courante de trafic est encore le pillage individuel et à petit échelle de l'État : des ouvriers qui emportent quelques objets dans leur musette à la sortie de l'usine, des employés de restaurant qui dérobent quelques bouteilles de vin ou de bière... Le problème est si connu que les journaux n'hésitent pas à traiter régulièrement le sujet »<sup>203</sup>. Les punitions sont exagérées, et parfois l'on apprend des exécutions des fonctionnaires roumains reconnus coupables « d'avoir livré à une *organisation étrangère* des renseignements économiques considérés comme secrets d'État »<sup>204</sup>.

Cependant, en dépit de ces difficultés, les trois journaux observent l'optimisme des dirigeants roumains. Ainsi, *Le Figaro* remarque au moment du onzième congrès du parti : « il [Ceausescu] a clairement dit que les efforts économiques seraient encore accrus en dépit de toutes difficultés. La part du revenu national consacrée aux investissements, déjà énorme (30 à 32%), a été fixée aux alentours de 35% »<sup>205</sup>. En observant le contraste entre les discours officiels et la réalité, les observateurs de *L'Humanité* affichent depuis la fin de l'année 1975 leurs doutes envers l'optimisme des dirigeants roumains : « Comment atteindre des objectifs aussi audacieux ? Tout le monde sait ici qu'aucun de ceux-ci ne sera réalisé facilement. D'autant que des difficultés et des insuffisances auxquelles on se propose de remédier dans

---

<sup>200</sup> René Labrousse, « Pas de pénurie, mais des difficultés de distribution et des erreurs bureaucratiques », *L'Humanité*, 6 novembre 1975, p. 3.

<sup>201</sup> *Ibid.*

<sup>202</sup> *Ibid.*

<sup>203</sup> Anonyme, « Des survivances tenaces : corruption, népotisme et pillage », *Le Figaro*, 25 septembre 1974, p. 2.

<sup>204</sup> Anonyme et sans titre, *Le Figaro*, 28/29 août 1976, p. 4.

<sup>205</sup> Renaud Rosset, « L'année des confirmations », *Le Figaro*, 18 décembre 1974, p. 4.

l'activité de la production industrielle et agricole en particulier, ont eu des conséquences négatives sur l'efficacité économique »<sup>206</sup>.

### 3. Une politique étrangère fidèle aux anciens principes

En ce qui concerne la politique étrangère de la Roumanie, deux aspects ont retenu l'attention des journalistes français : l'implication dans le conflit du Moyen-Orient et les relations avec les Etats-Unis. Comme à l'habitude, *Le Monde* demeure le plus intéressé par la Roumanie, notamment par les sujets de politique étrangère. Il est suivi par *Le Figaro*, qui retient également les grandes lignes de la diplomatie roumaine. Enfin, *L'Humanité* est plus attentif aux relations roumano-soviétiques, et moins concerné par les autres directions de la politique extérieure roumaine. Généralement, ses articles se résument à des citations des discours prononcés par Ceausescu à diverses occasions.

La position roumaine sur la crise du Moyen-Orient connaît un changement plus clair depuis la fin de l'année 1970, quand, lors d'une réunion du pacte de Varsovie, « M. Ceausescu ... avait accepté de signer la déclaration conjointe condamnant la *politique impérialiste d'Israël* »<sup>207</sup>. Quelques mois plus tard, observe *Le Monde*, le régime roumain apporte « un soutien à la diplomatie du Caire, accompagné d'une critique de l'attitude de Jérusalem »<sup>208</sup>.

Pourtant, la possibilité d'une médiation concernant ce conflit intéresse beaucoup Ceausescu et, par la suite, les diplomates roumains s'efforcent de préserver de bonnes relations avec Israël. La visite de Golda Meir à Bucarest s'inscrit dans cette logique. L'événement est perçu par *Le Monde* comme une tentative de médiation du conflit : « Les deux parties s'accordent à refuser le terme de *médiation* pour qualifier l'initiative de Bucarest... On préfère donc, tant dans les milieux officiels roumains qu'à l'ambassade d'Israël à Bucarest, parler de *bons offices* qui peuvent s'exercer dans le cadre de toute tentative pour trouver une solution au problème »<sup>209</sup>. Finalement, ce geste diplomatique peut être dans la vision du *Figaro* « utile sur le plan des rapports israélo-roumains », mais il « ne

---

<sup>206</sup> René Labrousse, « Recherche d'une plus grande efficacité économique », *L'Humanité*, 25 décembre 1975, p. 3.

<sup>207</sup> Anonyme, « La fin du défi roumain ? », *Le Monde*, 5 mars 1971, p. 1.

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> Bernard Margueritte, « Les initiatives de la diplomatie roumaine. Mme Meir est arrivé à Bucarest. Aucune rencontre n'est prévue avec des émissaires égyptiens », *Le Monde*, 5 mai 1972, p. 1-6.

servira probablement pas beaucoup à dénouer le différend moyen-oriental »<sup>210</sup>. Au long de cet épisode, *L'Humanité* n'offre aucun commentaire.

À la fin du voyage, l'on remarque l'ambiguïté du communiqué roumano-israélienne, ce qui indique l'échec de l'initiative roumaine<sup>211</sup>. Après ce moment, sur le fond de la crise énergétique mondiale, la Roumanie s'approche de plus en plus des thèses arabes. Cette évolution n'échappe pas aux journalistes du *Monde*. Ainsi, ils notent qu'en juillet 1974, la Roumanie accorde à l'Égypte un prêt de 100 millions de dollars « destiné à financer l'achat par le Caire de fournitures et de licences roumaines »<sup>212</sup> et plusieurs contrats économiques sont signés entre les deux partis. De plus, depuis l'automne de la même année l'on retient le soutien accordé par la Roumanie pour la création d'un Etat palestinien<sup>213</sup>.

Quant aux relations roumano-américaines, elles se développent rapidement après la visite du président Richard Nixon à Bucarest. Analysant cette évolution, *Le Monde* marque : « Au cours des six dernières années les relations roumaino-américaines ont adopté un rythme de croisière et perdant peu à peu ce qu'elles pouvaient avoir de provocant, elles sont devenues une des données de la politique internationale. Depuis 1969, le chef de l'État et du parti roumains, M. Ceausescu, s'est rendu trois fois à Washington »<sup>214</sup>.

L'attention accordée par *Le Monde* et *Le Figaro* est presque égale. Mais comme à l'habitude, *Le Monde* offre plus de détails sur ces relations. *L'Humanité* mentionne une seule fois les contacts entre Washington et Bucarest, pourtant il choisit de se taire sur la visite du président Ford à Bucarest.

Six ans après la visite de Nixon, Bucarest reçoit un autre président américain, Gerald Ford. L'opinion du *Monde* et du *Figaro* coïncide sur ce sujet. À la différence du premier voyage présidentiel américain, celui-là, qui vient après l'octroi de la clause de la nation la plus favorisée, ne suscite pas la même agitation. Ainsi, *Le Figaro* note : « son séjour à Bucarest n'aura plus la valeur symbolique qu'avait revêtu les 2 et 3 août 1969. Il y a six ans jour après jour, la visite du président Nixon qui avait été accueilli à Bucarest par une foule en délire »<sup>215</sup>.

---

<sup>210</sup> René Bauduc, « Le voyage de Mme Meir à Bucarest. M. Ceausescu a-t-il obtenu des concessions de la part des égyptiens ? », *Le Figaro*, 22/23 avril 1972, p. 2.

<sup>211</sup> Anonyme, « Israël et la Roumanie », *Le Monde*, 9 mai 1972, p. 1.

<sup>212</sup> Anonyme, « Bucarest accorde un prêt de 100 millions de dollars au Caire », *Le Monde*, 2 juillet 1972, p. 2.

<sup>213</sup> Manuel Lucbert, « Bucarest : la Roumanie est favorable à la création d'un État palestinien », *Le Monde*, 5 novembre 1974, p. 3.

<sup>214</sup> Manuel Lucbert, « La visite de M. Ford souligne le développement des rapports avec les États-Unis », *Le Monde*, 3/4 août 1975, p. 3.

<sup>215</sup> Anonyme, « Le président américain aujourd'hui à Bucarest », *Le Figaro*, 2/3 août 1975, p. 2.

## Conclusion

Contrairement à la période antérieure, où la Roumanie faisait souvent la une des journaux français avec ses prises de positions dans divers conflits du monde communiste ou non-communiste, depuis 1970 le point d'intérêt se déplace sur l'évolution intérieure du régime Ceausescu. De plus, l'amélioration des relations soviéto-américaines cause un changement important dans les rapports entre les deux côtés du rideau de fer. Par conséquent, la perception des journalistes français sur la Roumanie commence à se modifier. Ainsi, la politique d'indépendance roumaine cesse graduellement d'apparaître comme une singularité dans le camp socialiste.

*Le Monde* reste le journal le plus intéressé par l'évolution du régime roumain. Il analyse parallèlement les événements liés aux politiques intérieure et extérieure. Ses perceptions sont objectives, cependant il ne manque pas d'ajouter des accents critiques à ses articles. *Le Figaro* réduit son nombre d'articles sur la Roumanie. Son intérêt envers le régime roumain diminue, étant donné que sa diplomatie perd de son lustre. Comme les sujets de politique intérieure ne suscitent pas la même curiosité, l'on regarde moins souvent vers la Roumanie. *L'Humanité* conserve son attitude réservée à l'égard du régime Ceausescu, qui continue d'ailleurs de s'opposer aux conseils de Moscou.

En ce qui concerne la politique intérieure, *Le Monde* offre la plus grande quantité d'informations. Il remarque très bien les gains politiques de Ceausescu à l'intérieur du pays. De plus, ce journal comprend l'importance de la petite révolution culturelle roumaine qui ouvre la voie au durcissement idéologique, à l'exacerbation du nationalisme et au développement du culte de la personnalité. *Le Monde* suit avec curiosité le début du phénomène protestataire en Roumanie, à la suite des thèses de juillet 1971, et bien entendu les problèmes économiques du pays. Le dernier quotidien, *L'Humanité*, préfère en général ignorer les problèmes qui traitent de la consolidation du pouvoir, du culte de la personnalité, du nationalisme ou du durcissement idéologique. En revanche, il est bien préoccupé par l'évolution de l'économie roumaine. D'ailleurs, ce journal apporte le plus grand nombre d'informations sur la pénurie de denrées sur le marché roumain.

Parallèlement, trois directions de politique étrangère retiennent encore l'attention des observateurs français : l'implication de la Roumanie dans le conflit du Moyen-Orient, le développement rapide des relations avec les Etats-Unis et l'évolution de la diplomatie roumaine envers l'Union soviétique. L'attention accordée par ces trois journaux à ces sujets diffère. Comme à l'habitude, *Le Monde* demeure le journal le plus informé. Ainsi, il suit avec intérêt chaque mouvement diplomatique du régime Ceausescu, tout en insistant sur les

rapports sinueux entre Bucarest et Moscou. Les sujets de politique extérieure intéressent également *Le Figaro*. Il publie moins d'articles que *Le Monde*, pourtant, les grandes lignes de la diplomatie roumaine se retrouvent dans les pages de ce journal.

*L'Humanité* se montre toujours gêné par la politique étrangère du régime Ceausescu. Les conflits avec l'Union soviétique et le rapprochement avec la Chine, tout comme la politique roumaine au Proche Orient, incitent l'officiel du Parti communiste français à omettre plusieurs orientations de la diplomatie de Ceausescu.

*Le Monde* publie 249 articles au total. Son ton reste toujours équilibré, mais parfois l'on retrouve des accents critiques. *Le Figaro* présente 133 articles et son intérêt demeure concentré sur les événements de politique extérieure. Pourtant, l'on remarque une nette diminution générale de l'intérêt à l'égard du régime Ceausescu. Par exemple, en 1975, l'on retrouve seulement cinq articles sur la Roumanie. *L'Humanité* publie 116 articles. Leur contenu est généralement orienté vers les sujets économiques, les rencontres de Ceausescu avec divers dirigeants ou les relations entre le P.C.F. et le P.C.R. Globalement, l'on observe une diminution de la taille et du nombre des articles dans les trois journaux étudiés dans notre travail.

## Chapitre IV. La gloire perdue (1977-1984)

### Introduction

À la fin des années 1970, le régime communiste roumain se raidit rapidement. Des nombreuses restrictions sont imposées, tandis que le pays s'oriente rapidement vers une dictature dans laquelle la famille du dirigeant contrôle tous les secteurs de la vie publique et privée. Pour dominer, elle utilise des pratiques comme le népotisme, la manipulation et la corruption politique, le culte de la personnalité, l'intimidation, des fois très brutale, des opposants, etc. Parallèlement, l'on renonce à présenter le parti communiste comme le porte-parole du prolétariat. Maintenant Ceausescu se considère la personnification de la nation roumaine tout entière. L'on cultive comme une obsession le concept de l'unité organique autour du Parti du dirigeant et du peuple<sup>216</sup>. Devenu un parti des masses, il ne fait jamais défaut dans sa politique de gratification de son leader. Une seule exception : pendant le douzième congrès du parti, un ancien membre, Constantin Pârvulescu trouve le courage nécessaire pour contester publiquement Nicolae Ceausescu<sup>217</sup>.

L'atmosphère devient presque irrespirable en Roumanie. Ainsi, l'on interdit aux Roumains de parler avec les étrangers sans obtenir une approbation préalable de la police. À partir de 1983, ils sont obligés de déclarer aux autorités s'ils détiennent une machine à écrire. Plus encore, en 1984 la politique nataliste de l'État se durcit. Chaque famille est censée avoir quatre enfants. Par la suite, des milices gynécologiques sont organisées pour surveiller les femmes et l'on conditionne l'aide médicale en cas d'avortement illégal avec la dénonciation de la personne qui a fait l'opération<sup>218</sup>. De plus, le régime introduit des obligations financières pour ceux qui ne veulent pas répondre à l'injonction concernant le nombre correct d'enfants<sup>219</sup>.

L'absurdité du régime va plus loin. Rêvant de devenir immortel, Ceausescu veut changer l'architecture de la capitale à sa manière. Le fort tremblement de terre du mois de mars 1977 aide le dirigeant roumain dans cette direction. Annoncé cette année-là, le projet d'un nouveau centre civique est mis en vigueur en 1984. L'on détruit l'un des plus vieux quartiers de Bucarest qui, ironiquement, avait échappé au tremblement de terre. Un ensemble monumental ayant pour centre un énorme palais devait réunir dans la même place les organes

---

<sup>216</sup> William Crowther, *The Political Economy of Romanian socialism*, New York, Westport, Connecticut, London, Praeger, 1988, p. 130.

<sup>217</sup> Mary Ellen Fischer, *Nicolae Ceausescu. A study in political leadership*, Boulder&Londres, Lynne Rienner Publishers, 1989, p. 240.

<sup>218</sup> R.J. Crampton, *The Balkans since the Second World War*, Londres, Pearson Education Limited, 2002, p. 193.

<sup>219</sup> Pierre du Bois, *Ceausescu au pouvoir. Enquête sur une ascension*, Genève, Georg Éditeur, 2004, p. 115.

dirigeants du Parti et ceux de l'État<sup>220</sup>. Le projet est comparable à celui dessiné par Albert Speer pour le Berlin de Hitler<sup>221</sup> et il donne l'occasion de célébrer le leader roumain comme « Grand Architecte, comme Constructeur, comme Créateur, comme Titan et comme Visionnaire »<sup>222</sup>.

Tandis qu'on commence les travaux à Bucarest, le régime fête la finalisation d'un autre projet démesuré. Le « fameux canal Danube – mer Noire, rendu tristement célèbre par l'hécatombe en vies humaines qu'ont coûtée les premières années de travaux »<sup>223</sup>, est inauguré en grande pompe dans l'année orwellienne, 1984. Comme toutes les grandioses réalisations du régime communiste, celui-là aussi s'avère rapidement dispendieux pour l'État roumain, mais un très bon sujet pour la propagande officielle.

L'affermissement idéologique du régime et la reconnaissance par la Roumanie de l'Acte de Helsinki favorisent le développement d'un mouvement de dissidence, qui se remarque généralement par des actes individuels plutôt que par une opposition organisée. Le courage de quelques-uns a une petite résonance dans la société roumaine et ne se manifeste pas dans un visible soutien public<sup>224</sup>. Pourtant, depuis 1977, l'on observe deux essais de mobilisation au nom des droits de l'homme, à savoir les cas de l'écrivain Paul Goma en 1977 et du syndicat libre des travailleurs roumains en 1979.

En revanche, le régime Ceausescu agit sans problèmes avec ses opposants. Des méthodes comme l'isolation, l'émigration, des représailles administratives, des privations de liberté ou des offres tentantes comme l'opportunité de voyager, l'accès aux biens de consommation et bons logements<sup>225</sup>, sont mises en pratique par la police roumaine.

L'on enregistre aussi des frustrations parmi les minorités nationales, spécialement l'allemande et la hongroise. Traités de plus en plus de manière discriminatoire par l'administration roumaine, les représentants de ces minorités osent protester<sup>226</sup>. Peu à peu, ces minorités nationales font l'objet de conflits entre l'État roumain, d'une part, et la République fédérale allemande et la Hongrie, d'autre part.

---

<sup>220</sup> Jean-François Soulet, *Histoire de l'Europe de l'Est de la Seconde Guerre mondiale à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 122.

<sup>221</sup> Patrick Brogan, *Eastern Europe 1939-1989. The fifty years war*, Londres, Bloomsbury Publishing Limited, 1990, p. 225.

<sup>222</sup> Jean-François Soulet, *op. cit.*, p. 122.

<sup>223</sup> Pierre du Bois, *op. cit.*, p. 114.

<sup>224</sup> Janusz Bugajski et Maxine Pollack, *East European Fault Lines. Dissent, opposition, and social activism*, Boulder, San Francisco & Londres, 1989, p. 136.

<sup>225</sup> Richard Staar, *Communist Regimes in Eastern Europe*, Stanford, California, Hoover Institution Press, Stanford University, 1988, p. 209.

<sup>226</sup> Jean-François Soulet, *op. cit.*, p. 116-117.

Enfin, le mécontentement envers les privations imposées par les autorités provoque des explosions spontanées de groupes d'ouvriers. La plus connue d'entre elles est la grève des mineurs de la vallée du Jiu, dans le sud-ouest du pays pendant l'été de 1977<sup>227</sup>.

Malheureusement, le manque de cohésion entre les divers paliers de la société facilite la répression rapide de toute manifestation d'opposition. De plus, la Securitate, la police politique du régime, se montre très habile en divisant les différents groupes d'opposants. Des informateurs sont recrutés ou infiltrés dans toutes les organisations ; chaque individu soupçonne les autres d'être des informateurs, ce qui crée une atmosphère d'insécurité et d'autocensure. L'on estime qu'un Roumain sur quinze est un informateur de la Securitate. Ce système réduit au maximum l'interaction entre des gens à tous les niveaux de la société<sup>228</sup>. Il n'est pas étonnant que, durant les années quatre-vingt, les Roumains réagissent habituellement par la peur, le découragement, la lassitude, le cynisme, la corruption. Parfois ils grognent « chacun pour lui »<sup>229</sup>.

Ensuite, la Roumanie de ces années est fortement frappée par une crise économique. Après une décennie d'indécision, en janvier 1979, le régime roumain essaie de réformer de nouveau le système économique. La réforme promet deux choses : une réduction de la centralisation et l'implication directe de l'ouvrier dans la rentabilité de l'entreprise par une stimulation financière, c'est-à-dire que son salaire est conditionné par la réalisation ou non du plan. Mais, en dépit de cela, l'économie roumaine reste la plus centralisée et la plus disciplinée parmi celles de l'Europe de l'Est, exception faite de celle de l'Albanie<sup>230</sup>.

L'économie roumaine est handicapée, en essence, par trois problèmes. Tout d'abord, l'agriculture, qui a été trop longtemps négligée en faveur de l'industrie, se voit dans les années quatre-vingt dans l'impossibilité de satisfaire les besoins de la population. Deuxièmement, il y a les mauvais investissements faits par le régime depuis 1965. Le plus problématique : une immense industrie pétrochimique, qui oblige la Roumanie à acheter de grandes quantités de pétrole en devises fortes. Enfin, obligée d'acheter du matériel brut pour faire fonctionner son industrie, la Roumanie s'endette sérieusement envers les banques occidentales. En 1981 sa situation s'aggrave. Sa dette est d'environ 10,2 milliards de dollars et elle se trouve dans l'impossibilité d'effectuer ses paiements<sup>231</sup>.

---

<sup>227</sup> Richard Staar, *op. cit.*, p. 209.

<sup>228</sup> Trond Gilberg, *Nationalism and Communism in Romania. The rise and fall of Ceausescu's personal dictatorship*, Boulder, San Francisco & Oxford, Westview Press, 1990, p. 143.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>230</sup> R.J. Crampton, *op. cit.*, p. 200.

<sup>231</sup> J.F. Brown, *Eastern Europe and the Communist rule*, Durham and Londres, Duke University Press, 1988, p. 285.

Pour rembourser, le dirigeant roumain demande une croissance des exportations et une baisse au minimum des importations. Financièrement, son plan a du succès. Ainsi, en 1986, la dette roumaine est seulement de 6 milliards de dollars. Mais, pour la population, cela s'avère être catastrophique. Une forte crise alimentaire frappe le marché interne, qui culmine avec un rationnement de la nourriture et l'instauration d'un plan scientifique d'alimentation pour la population. De plus, des économies drastiques sont imposées pour la consommation de l'énergie électrique (coupures de l'éclairage public et privé, de l'eau chaude et de la chaleur pendant l'hiver, etc.). Le niveau de vie baisse fortement ; celui de la Roumanie est le plus faible des pays européens, exception faite de l'Albanie<sup>232</sup>.

Comme réponse aux critiques grandissantes de l'Occident, la Roumanie intensifie ses efforts pour renforcer ses liens économiques avec le Tiers Monde. Aussi, l'on redécouvre l'avantage du Comecon, et les responsables roumains demandent un développement des relations commerciales entre les pays socialistes<sup>233</sup>.

En ce qui concerne la politique extérieure, la Roumanie perd son éclat de jadis, même si l'orientation générale demeure la même. Ainsi, vers la fin des années 1970 Ceausescu visite Phnom Penh, devenant le premier leader communiste qui signe un accord avec les Khmers rouges. En 1979, il condamne l'incursion vietnamienne au Cambodge et l'invasion soviétique en Afghanistan. Ceausescu refuse aussi de condamner, comme tous les autres pays du pacte de Varsovie, le déploiement des missiles américains en Europe. Ensuite, quand l'Union soviétique déploie ses propres missiles en République démocratique allemande, le dirigeant roumain joue sa carte de pacifiste en blâmant les deux parties de pousser l'Europe vers la guerre et en annonçant la diminution des dépenses militaires de son pays. Ainsi, la Roumanie devient le pays avec le plus faible budget militaire du pacte de Varsovie<sup>234</sup>.

Enfin, une fois de plus, la Roumanie adopte une position différente du reste du camp socialiste. Elle refuse de suivre le boycott communiste des Jeux olympiques de Los Angeles de 1984. Pourtant, ce dernier geste ne représente qu'une pâle tentative de renouer sa politique d'indépendance<sup>235</sup>.

### **1. L'affermissement du pouvoir**

Peu à peu, depuis 1977, l'Occident commence à changer sa perception de la Roumanie. La diplomatie roumaine qui perd sa force ne suscite plus d'engouement de la part

---

<sup>232</sup> R.J. Crampton, *op. cit.*, p. 194.

<sup>233</sup> William Crowther, *op. cit.*, p. 143.

<sup>234</sup> R. J. Crampton, *op. cit.*, p. 196.

<sup>235</sup> *Ibid.*

de la presse française. Le centre de l'attention se déplace définitivement vers les problèmes de politique intérieure. Deux aspects s'avèrent intéressants pour les quotidiens français : le développement du phénomène contestataire et la crise économique, qui se manifeste nettement depuis 1981. Dès lors, l'on retrouve des images de plus en plus désolantes sur la Roumanie, pays européen par sa position géographique, mais qui se distingue rapidement de l'Europe de par le niveau de vie de sa population.

Parallèlement, la politique intérieure n'intéresse pas les trois journaux dans la même mesure. *Le Monde*, le journal le plus ouvert à l'extérieur, présente, parfois de façon très détaillée, le durcissement idéologique que connaît la Roumanie. *Le Figaro*, toujours plus intéressé par la diplomatie roumaine que par son évolution interne, omet quelquefois les sujets de politique intérieure. Pour lui, la Roumanie est un pays socialiste, et donc le raidissement du régime roumain ne suscite pas beaucoup d'intérêt. *L'Humanité*, journal d'orientation communiste, n'ose pas encore critiquer le régime roumain, mais il continue d'annoncer dans des articles courts les décisions prises par le gouvernement roumain en matière de politique intérieure.

Depuis 1977 l'on observe clairement la forte centralisation du pouvoir. Nicolae Ceausescu est décrit comme le chef incontesté de l'État et du Parti communiste roumain. « La plupart des décisions sont prises sur son *initiative propre*. Sa *contribution inappréciable* dans les domaines d'activité les plus divers est sans cesse soulignée. La pratique de gouverner par des décrets présidentiels ou du Conseil d'État (qui est présidé par M. Ceausescu) s'est solidement installée »<sup>236</sup>.

La vieille tactique de la « rotation de cadres » est encore une fois retenue comme le principal moyen de contrôle du dirigeant roumain sur l'appareil du parti et de l'État. Ainsi, l'on remarque les multiples remaniements, qui se succèdent l'un après l'autre, avec régularité, à tous les niveaux.

« Sous le prétexte que les individus s'encroûtent lorsqu'ils occupent trop longtemps les mêmes fonctions, le chef de l'État fait valser les cadres du parti d'une région à une autre, d'une responsabilité nationale à une responsabilité locale, et vice versa. Mieux, il injecte dans le parti des hommes de l'appareil d'État et inversement intègre au parti des cadres de l'administration. L'ensemble de l'exercice étant déclenché tous les trois ans environ, les

---

<sup>236</sup> Manuel Lucbert, « La Roumanie, Sparte des Balkans. I. Essor économique et centralisme excessif », *Le Monde*, 7 décembre 1977, p. 4.

hommes n'ont guère le temps de se connaître, encore moins de former des groupes auxquels les circonstances auraient pu permettre, ici ou là, de s'organiser en clans hostiles »<sup>237</sup>.

De plus, le parti roumain laisse l'impression de fonctionner sans faute. Au long de son histoire, il connaît une seule défection publique, pendant le 12<sup>e</sup> congrès du parti, en novembre 1979. L'un des fondateurs du parti, Constantin Pârvulescu « a soudainement pris la parole de son siège pour s'élever contre la réélection de M. Ceausescu au poste de secrétaire général et mettre en question l'orientation de la politique du parti »<sup>238</sup>. Le moment est largement couvert par les trois journaux. L'événement apparaît comme une bizarrerie dans le monde discipliné du communisme roumain. *Le Monde* et *Le Figaro* insistent sur l'accolade du couple Ceausescu surpris par le geste de Pârvulescu, mais notent également le rapide redressement de la propagande officielle : « ... quand il veut poursuivre, les hurlements deviennent tels que l'on ne distingue plus un mot, et la traduction simultanée sur les canaux des six langues proposées devient chaotique, puis inaudible »<sup>239</sup>. *L'Humanité* se contente de présenter la version officielle du régime : « M. Pârvulescu a proféré des injures à l'égard du congrès ... a critiqué la méthode de désignation du secrétaire général. Cette position provocante a suscité une vive réaction de désapprobation et d'indignation »<sup>240</sup>.

Une autre tactique utilisée par Ceausescu pour assurer la stabilité de son pouvoir est le népotisme. Ainsi, si « Staline avait inventé la théorie du *socialisme dans un seul pays*, M. Nicolas Ceausescu met en pratique l'idée du *socialisme dans une seule famille* »<sup>241</sup>. Depuis janvier 1977, l'épouse du leader roumain, Elena Ceausescu, intègre l'organisme supérieur du parti, le Bureau permanent, et son ascension ne s'arrête pas là. Son omniprésence aux côtés de son mari donne aux journalistes français l'image d'un authentique numéro deux du régime. « Certaines mauvaises langues disent même qu'elle serait la véritable numéro un »<sup>242</sup>.

Évidemment les journalistes du *Monde* et du *Figaro* notent qu'Elena Ceausescu n'est pas la seule favorisée. Ainsi, le cadet du couple présidentiel, Nicu Ceausescu, est nommé, en 1983, premier secrétaire de la Jeunesse communiste, ministre de la Jeunesse et président du

---

<sup>237</sup> Jacques Guilleme-Brulon, « Le pari de Ceausescu », *Le Figaro*, 18 septembre 1978, p. 10.

<sup>238</sup> Bernard Guetta, « Au congrès du P.C., un vétéran conteste le pouvoir de M. Ceausescu », *Le Monde*, 24 novembre 1979, p. 6.

<sup>239</sup> Bernard Guetta, « Après le XII<sup>e</sup> congrès, la direction du parti communiste a été légèrement remaniée », *Le Monde*, 25/26 novembre 1979, p. 5.

<sup>240</sup> Max Léon, « Ceausescu réélu secrétaire général du P.C. roumain », *L'Humanité*, 24 novembre 1979, p. 6.

<sup>241</sup> Anonyme, « Le socialisme d'une seule famille », *Le Monde*, 16 décembre 1983, p. 4.

<sup>242</sup> Manuel Lucbert, « Mme Elena Ceausescu entre dans la direction suprême du parti », *Le Monde*, 27 janvier 1977, p. 5.

comité consultatif des Nations Unies pour l'Année internationale de la jeunesse<sup>243</sup> et plusieurs parents du couple présidentiel sont parsemés dans la hiérarchie du parti et de l'État.

Tandis que les deux premiers quotidiens reviennent fréquemment dans leurs analyses sur cette caractéristique du communisme roumain pour souligner l'affermissement du pouvoir de la famille Ceausescu, *L'Humanité* ignore tous les aspects qui peuvent constituer une critique à l'encontre du communisme roumain.

Le développement du culte de la personnalité est, lui aussi, uniquement présenté dans les pages du *Monde* et du *Figaro*. Selon ces organes de presse le culte de la personnalité « a gagné dernièrement des sommets que ni Staline ni Mao n'auraient reniés »<sup>244</sup>. Des milliers d'articles, de livres, de poèmes, de chansons et de manifestations sont réalisés en l'honneur du couple présidentiel. Les anniversaires de Nicolae et d'Elena Ceausescu ou les rassemblements du parti constituent de bonnes occasions pour constater la progression de ce phénomène.

Ainsi, les 6 et 26 janvier (respectivement pour Elena Ceausescu et Nicolae Ceausescu) deviennent, malgré le ridicule de la situation, des événements historiques pour le peuple roumain. L'immense appareil de la propagande travaille avec plusieurs semaines d'avance pour satisfaire l'orgueil du couple présidentiel. De vrais dithyrambes sont prodigués sans arrêt. D'ardents zélateurs appellent obséquieusement le secrétaire général : « Étendard des grandes idées révolutionnaires, Un nouveau type d'homme politique, Le penseur et le créateur de la Roumanie moderne, Une vie pour le printemps du communisme en Roumanie »<sup>245</sup>.

Les louanges adressées à l'épouse du *Conducator* ne passent pas inaperçues. Ainsi, l'on observe que la presse roumaine salue en elle « une éminente, personnalité politique et scientifique »<sup>246</sup> ou souligne ses qualités morales. « Tout en menant de multiples activités (...), Elena Ceausescu n'a cessé à aucun moment d'être une femme affectueuse, une mère dans le sens le plus noble du mot »<sup>247</sup>.

Ce culte écrasant de la personnalité suscite parfois l'ironie des journalistes, qui observent que Ceausescu atteint la stature d'un dieu. Peu importe ce qu'il dit ou fait, l'on accepte tout sans répliquer. « Lorsqu'il s'adresse de la tribune aux quatre mille délégués qu'il fait inlassablement se lever et se rasseoir comme un seul homme, ce petit homme sans allure, écrasé par le gigantesque portrait de jeune bellâtre couleur pastel suspendu derrière lui, peut tout faire, tout dire et n'a de comptes à rendre à personne, ni dans la salle ni dans le pays.

<sup>243</sup> Anonyme et sans titre, *Le Figaro*, 14 décembre 1983, p. 5.

<sup>244</sup> Jacques Guilleme-Brulon, « Le pari de Ceausescu », *Le Figaro*, 18 septembre 1978, p. 10.

<sup>245</sup> Manuel Lucbert, « Le culte de M. Ceausescu ne cesse de s'amplifier », *Le Monde*, 26 janvier 1978, p. 3.

<sup>246</sup> Manuel Lucbert, « L'anniversaire de Mme Elena Ceausescu est célébré avec éclat », *Le Monde*, 10 janvier 1979, p. 7.

<sup>247</sup> *Ibid.*

Nicolae Ceausescu cite des chiffres contradictoires : la salle applaudit. Il constate la faillite et annonce des miracles pour demain : la salle applaudit. Il convoque les Roumains dans l'avenir radieux, leur dit qu'ils sont trop bien nourris : la salle applaudit »<sup>248</sup>.

Plus intéressé que les autres, *Le Monde*, observe que rien ne suffit pour enchanter le dirigeant roumain. Même la mort du leader soviétique, Iouri Andropov, ne revêt pas plus d'importance que l'éloge qu'on lui dédie chaque soirée au journal télévisé roumain. « Une phrase sèche, douze minutes après le début du journal télévisé. C'était bien assez pour annoncer aux Roumains, le 10 février, la mort de Iouri Andropov »<sup>249</sup>. L'étonnant comportement de la télévision roumaine s'explique par la nécessité de respecter « en toutes circonstances une stricte hiérarchie des valeurs et donc de rendre compte, d'abord et longuement, des activités du camarade Ceausescu. Andropov, défunt ou pas, a donc dû attendre qu'on informe en détail les Roumains de l'entretien accordé ce jour-là par leur président à une délégation des syndicats bulgares »<sup>250</sup>.

Comme rien ne suffit, l'on pousse la limite plus loin et l'on envahit l'espace de la vie privée. Depuis le printemps 1984, Ceausescu établit que chaque famille roumaine doit avoir en moyenne trois ou quatre enfants<sup>251</sup>. Afin de faire respecter cette exigence, les autorités roumaines organisent de véritables « polices gynécologiques »<sup>252</sup>. Inopinément, notent les journalistes, l'on impose des contrôles gynécologiques sur le lieu même de travail des femmes. « Lors des visites mensuelles obligatoires (dans l'entreprise ou dans les polycliniques), un certificat est établi pour chaque femme. (...) Sans ce certificat gynécologique à jour, les Roumaines ne peuvent bénéficier des autres soins médicaux, ni même des soins dentaires ; elles sont privées de divers droits comme celui, par exemple... de passer le permis de conduire »<sup>253</sup>.

Le décret, qui démontre une fois de plus la politique démographique absurde du régime, est retenu par *Le Monde* et *Le Figaro*, mais ne mérite pas une attention particulière. Déjà, en 1984, les mesures prises par les responsables roumains cessent de choquer. *L'Humanité* continue d'ignorer les décisions controversées du régime roumain.

Au fur et à mesure que le régime se durcit, les journalistes du *Monde* et du *Figaro* réévaluent l'attitude de Ceausescu, au moment de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les

---

<sup>248</sup> Claire Tréan, « Le parti roumain et sa femme », *Le Monde*, 30/31 janvier 1983, p. 6.

<sup>249</sup> Jan Krauze, « Roumanie : des trous dans le mythe. I. Le style, c'est l'homme », *Le Monde*, 28 février 1984, p. 1.

<sup>250</sup> *Ibid.*

<sup>251</sup> Anonyme, « Ceausescu contre l'avortement », *Le Figaro*, 9 mars 1984, p. 4.

<sup>252</sup> Anonyme et sans titre, *Le Monde*, 2 juin 1984, p. 6.

<sup>253</sup> *Ibid.*

armes, vis-à-vis du pacte de Varsovie. « Bucarest a représenté après l'occupation de la Tchécoslovaquie, en 1968, la meilleure vitrine qu'eût pu souhaiter l'U.R.S.S. pour offrir au monde un exemple des trésors de son esprit de tolérance et de magnanimité à l'égard de ses alliés. Si M. Nicolae Ceausescu n'avait pas existé, il eût fallu l'inventer »<sup>254</sup>. Par conséquent, les discours nationalistes de Ceausescu, qui font toujours appel au thème « la patrie en danger », ne s'avèrent que de simples tentatives de maintenir sa popularité d'antan. « Cet orgueil que la Roumanie tirait d'être le seul pays du pacte de Varsovie à tenir tête à l'U.R.S.S. s'est affaibli dans l'attente insatisfaite des fruits de cette politique »<sup>255</sup>.

La dissidence roumaine, qui connaît dans cette période son apogée, occupe beaucoup d'espace dans les pages du *Monde* et du *Figaro*, mais cet intérêt est lié au développement du mouvement contestataire dans l'est de l'Europe après la popularisation de l'Acte de Helsinki. Ainsi, au début de l'année 1977, l'on observe attentivement l'activité de l'écrivain roumain Paul Goma, qui rédige plusieurs documents mettant en lumière le manque de respect pour les droits de l'homme en Roumanie. L'impact de ses actions est si fort pour la Roumanie que même *L'Humanité* fait une exception à la règle, en présentant ce cas de dissidence. Le geste le plus connu est une lettre qui proclame la solidarité des Roumains à l'égard des actions de la Charte '77. « En raison d'un détail, à savoir qu'une idéologie qui prétend être au service de l'homme, mais qui lui tranche la tête, n'a aucun rapport ni avec l'idée ni avec l'homme. Je suis solidaire de vous, Tchèques et Slovaques, Hongrois, Polonais, Allemands et tant d'autres intellectuels roumains le sont également »<sup>256</sup>. Impressionnés par son action, plusieurs opposants donnent leur adhésion.

Leur action met en colère le dirigeant roumain. Il condamne « ceux qui trahissent leur pays, le dénigrent d'une manière ou d'une autre – où qu'ils se trouvent – pour se rendre agréables à leurs maîtres pour recevoir une plus grande somme d'argent, comme Judas »<sup>257</sup>. Le jour même où il dénonce l'action des protestataires roumains, la police procède à leur arrestation.

Au début de l'année 1979, les journaux français enregistrent un autre timide essai de dissidence, toujours sous l'influence de l'Acte de Helsinki. Un syndicat libre de travailleurs est créé par vingt-trois personnes de professions diverses. D'après l'exemple de « leurs

---

<sup>254</sup> Jacques Gulleme-Brulon, « Le pari de Ceausescu », *Le Figaro*, 18 septembre 1978, p. 1.

<sup>255</sup> Bernard Guetta, « La Roumanie, pays d'un seul homme. I. Le temps des interrogations », *Le Monde*, 17 novembre 1979, p. 1.

<sup>256</sup> Anonyme, « Envoyé de Bucarest, une lettre ouverte de l'écrivain roumain Paul Goma », *Le Monde*, 11 février 1977, p. 3.

<sup>257</sup> Manuel Lucbert, « En Roumanie, M. Ceausescu s'en prend à ceux qui trahissent leur pays », *Le Monde*, 19 février 1977, p. 4.

collègues polonais, les syndicalistes libres ont l'intention de se pencher non seulement sur les problèmes de travail, mais aussi d'intervenir en matière de droits civiques et humains »<sup>258</sup>. Mais, le régime Ceausescu n'est pas prêt à tolérer une opposition ouverte, contrairement au modèle polonais. À peine le syndicat s'organise que ses membres sont arrêtés, emprisonnés ou internés dans des hôpitaux psychiatriques<sup>259</sup>.

Les hôpitaux psychiatriques sont, en effet, un substitut pour les geôles politiques de jadis. Cette pratique, de plus en plus utilisée par le régime roumain pour annihiler ses adversaires, indigné les observateurs français et des institutions internationales, comme Amnesty International. L'on retient que les motifs d'internement sont divers : « tentative de passage illégal de la frontière, demandes de passeports d'émigration ou de voyages temporaires à l'étranger, refus de laisser sa fille épouser un milicien »<sup>260</sup>. Toutefois cette pratique n'est pas inventée par le régime roumain. Elle est utilisée à grande échelle en Union soviétique, mais les Roumains ont personnalisé les diagnostics et les traitements appliqués. « Les psychiatres roumains ont rejeté la notion de *schizophrénie torpide*, c'est-à-dire sans symptômes, inventée par leurs collègues soviétiques, ils trouvent plus commodes des diagnostics classiques, mais les expertises légales sont faites avec peu de sérieux et sont très superficielles, sinon fantaisistes »<sup>261</sup>. En revanche, le traitement est dur : « Des médicaments (...) utilisés ailleurs dans le traitement des maladies mentales sont, en Roumanie, administrés à des gens sains d'esprit et à des doses dangereusement massives ; on y associe aussi l'injection de mélanges de lait et d'iode. Le tout sans contrôle médical »<sup>262</sup>.

Au fur et à mesure que les conditions de vie empirent, l'on suit attentivement le mécontentement grandissant de la population, qui se manifeste généralement par des grèves spontanées des ouvriers. La plus connue se déroule pendant l'été 1977 dans la vallée minière du Jiu, au sud-ouest du pays. Dans un premier temps, l'événement ne suscite que l'intérêt du journal *Le Monde*, qui le présente depuis le 13 août 1977. *Le Figaro* le découvre un an plus tard, cette zone restant toujours sensible.

Cependant, c'est l'énorme désir d'émigrer qui caractérise la dissidence roumaine dans la vision des journaux français. Encore une fois, seuls *Le Figaro* et *Le Monde* évoquent ce problème. Ainsi, dans les années quatre-vingt la population se sent de plus en plus démoralisée. « L'époque des appels revendiqués, des actions légales, est passée. L'étau s'est

<sup>258</sup> Anonyme, « Fondation d'un *syndicat libre des travailleurs roumains* », *Le Monde*, 7 mars 1979, p. 6.

<sup>259</sup> Anonyme et sans titre, *Le Monde*, 15 mai 1979, p. 6.

<sup>260</sup> Amber Bousoglou, « Un ouvrier témoigne de l'utilisation dans son pays de la psychiatrie à des fins politiques », *Le Monde*, 8 février 1978, p. 6.

<sup>261</sup> *Ibid.*

<sup>262</sup> Anonyme et sans titre, *Le Monde*, 24 novembre 1978, p. 8.

resserré, et les dénonciations collectives du régime, hormis des explosions spontanées de mécontentement très localisées, ne s'expriment plus que sous forme de lettre anonyme, l'Occident et *Radio Free Europe* leur offrant une caisse de résonance »<sup>263</sup>.

Par la suite, l'envie de s'échapper du cauchemar de la Roumanie reste dans l'opinion de la majorité la seule solution valable. Rapidement, l'on arrive à parler d'un phénomène d'émigration. « Paysans et ouvriers surtout, comme ce fut le cas au dix-neuvième siècle, fuient le pays. (...) Les *frontéristes* sont si nombreux qu'on ne les met pas en prison à la première tentative. Ils doivent payer une forte amende et subir un passage à tabac, qui coûte généralement plusieurs dents »<sup>264</sup>. En 1978, le chef du Département des informations extérieures du ministère de l'Intérieur, le général Ion Mihai Pacepa, s'enfuit en Occident, d'où il demande l'asile politique aux États-Unis. Le coup est fort pour le régime roumain. « L'affaire Pacepa ne pouvait pas, en tout cas, plus mal tomber pour M. Ceausescu : il l'a ressentie comme un affront personnel et en serait, dit-on, moralement très affecté »<sup>265</sup>.

Les autorités roumaines paraissent débordées. Elles font tout pour atténuer l'ampleur du mouvement. Ainsi, à la fin de l'année 1982, l'on décide que les candidats à l'émigration « devront d'abord rendre à l'État, en devises fortes, l'argent qu'il a dépensé pour eux, notamment les frais d'éducation »<sup>266</sup>. Mais ces manœuvres demeurent sans succès. Pour les analystes français, l'atmosphère laisse transparaître la fin de règne, mais l'on précise que « ça peut durer longtemps »<sup>267</sup>.

## 2. Une nouvelle politique d'urbanisme

En 1984, les deux journaux *Le Monde* et *Le Figaro* remarquent le début des grands travaux dans la capitale roumaine, qui devront être un « impressionnant témoignage de la Roumanie de Ceausescu »<sup>268</sup>. Le sujet est complètement ignoré par *L'Humanité*.

Le projet d'un nouveau centre civique est annoncé depuis 1977, après le tremblement de terre qui frappe fortement Bucarest. Seul *Le Monde* retient l'annonce. Le plan s'inspire du forum de l'empereur Auguste<sup>269</sup> et prévoit

---

<sup>263</sup> Claire Tréan, « Le parti roumain et sa femme », *Le Monde*, 30/31 janvier 1983, p. 6.

<sup>264</sup> Amber Bousoglou, « Les difficultés de ravitaillement exaspèrent la population. Accueilli à coup de pierre en province, M. Ceausescu a dû renoncer à rencontrer des mineurs », *Le Monde*, 17 novembre 1981, p. 3.

<sup>265</sup> Anonyme, « Les retombées d'une défection à Bucarest », *Le Monde*, 7 septembre 1978, p. 1.

<sup>266</sup> Anonyme et sans titre, *Le Figaro*, 8 novembre 1982, p. 4.

<sup>267</sup> Jan Krauze, « Roumanie des trous dans le mythe. III. Quelques murmures isolés dans la foule », *Le Monde*, 1 mars 1984, p. 5.

<sup>268</sup> Anonyme, « Tout un quartier du vieux Bucarest est rasé au profit des constructions grandioses et lumineuses de l'ère Ceausescu », *Le Monde*, 31 août 1984, p. 5.

<sup>269</sup> Arielle Thedrel, « Roumanie : les grands travaux de Ceausescu », *Le Figaro*, 5 septembre 1984, p. 4.

« une artère large de 120 mètres, bordée des résidences de la nomenklatura roumaine, le boulevard de la Victoire-du-Socialisme, qui reliera la place Unirii à un gigantesque forum susceptible de rassembler un demi-million de fidèles. Trônant sur sa périphérie, une énorme bâtisse au style indéfinissable, la Maison de la République, qui abritera le comité central, le conseil d'État, le gouvernement et la famille Ceausescu. Tout autour, les ministères et une galerie de statues évoquant les héros de la patrie. En sous-sol : un abri antiatomique »<sup>270</sup>.

Les Français observent que, tristement pour cette construction, les autorités roumaines ne choisissent pas un quartier détruit par le tremblement, mais un quartier historique situé sur un terrain très solide. « Le quartier Uranus, le long de la rivière Dâmbovita, c'est la vieille ville de Bucarest, un quartier préservé où, dit-on, il fait bon vivre : quelques immeubles contemporains, des maisonnettes cossues, d'anciennes villas de boyards entourées de jardins, plusieurs églises des XVIIe et XVIIIe siècles »<sup>271</sup>.

Bien entendu, les victimes ne manquent pas : les habitants de ce vieux quartier. La plupart d'entre eux reçoivent un « deux-pièces dans une H.L.M. de banlieue. Certains, faute de temps, faute de place, sont contraints de brader leurs meubles sur le trottoir »<sup>272</sup>. D'autres « ne pouvant supporter la destruction de leur maison, se seraient suicidés »<sup>273</sup>.

### **3. Le régime Ceausescu frappé par la crise économique**

À la fin des années soixante-dix, la crise économique s'installe définitivement en Roumanie, pour devenir dans les années quatre-vingt la caractéristique prégnante de la période. Les journaux français traitent les décisions du gouvernement roumain et l'évolution de la crise économique. Toutefois, ce qui les différencie réside dans leur vision de l'impact de ces problèmes sur le niveau de vie en Roumanie. Ainsi, tandis que *Le Monde* décrit dans plusieurs pages la chute économique de la Roumanie et la difficulté de la vie de son peuple, *Le Figaro* continue à préserver une note optimiste qui contredit parfois les images données par le premier journal. Après 1983, les deux journaux arrivent à dépeindre une vision commune. Compte tenu de son orientation politique, *L'Humanité* annonce les décisions officielles, mais s'abstient de parler des affres des Roumains.

Au début de l'année 1977, les observateurs indiquent clairement que la stratégie d'industrialisation sauvage commence à atteindre ses limites. Par conséquent, l'on regarde

---

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> *Ibid.*

<sup>272</sup> *Ibid.*

<sup>273</sup> Anonyme, « Tout un quartier du vieux Bucarest est rasé au profit des constructions grandioses et lumineuses de l'ère Ceausescu », *Le Monde*, 31 août 1984, p. 5.

avec intérêt la nouvelle réforme économique appliquée en Roumanie depuis janvier 1977. Elle se fonde sur des économies strictes d'énergie dans tous les secteurs de la production ; une utilisation rationnelle des matières premières ; un renforcement de la discipline du travail et un contrôle technique des installations industrielles<sup>274</sup>.

Pourtant, les problèmes économiques de la Roumanie continuent à s'aggraver et l'on trouve rapidement l'explication : l'industrialisation roumaine faite à coups de projets mobilisateurs et de prestige n'est pas préparée pour s'adapter aux changements de conditions des marchés. Par exemple, elle investit beaucoup pour devenir une grande productrice d'acier. En 1982, elle arrive « au deuxième rang mondial après les États-Unis pour la production d'acier par habitant, alors que l'acier ne se vend plus »<sup>275</sup>. Ensuite, lorsque le pétrole était encore bon marché et que Ceausescu « entretenait des relations idylliques avec le chah d'Iran »<sup>276</sup>, la Roumanie s'est dotée d'une énorme industrie pétrochimique, dévoreuse de grandes quantités de pétrole. Cette industrie absorbe « les 12,5 millions de tonnes de pétrole extrait en Roumanie, mais aussi 10 millions de tonnes au moins, achetées à l'étranger », contre des devises fortes en U.R.S.S., en Iran, au Koweït et en Libye<sup>277</sup>. Pourtant, la quantité de pétrole est insuffisante et les usines ne fonctionnent que de 50 à 60% de leur capacité<sup>278</sup>.

Dans ces conditions, il devient évident pour tous que le régime roumain perd de l'argent. Les emprunts ne suffisent pas à payer ce pétrole. La Roumanie commence à exporter des produits alimentaires, aggravant ainsi la pénurie de denrées sur le marché intérieur. « Ce genre d'exploit ne se réalise pas sans douleur si les Roumains manquent de viande c'est (...) parce qu'on en vend de grandes quantités à l'U.R.S.S. et à l'Irak pour y payer le pétrole »<sup>279</sup>.

La dégringolade financière de la Roumanie est suivie avec curiosité. La dette roumaine envers l'Occident est estimée à 10 milliards de dollars. Une analyse de l'Institut de recherches économiques internationales de Vienne « évalue la dette nette de la Roumanie à 18,4% de son produit national brut, ce qui est plus élevé encore qu'en Pologne, où ce taux n'est que de 17,7% »<sup>280</sup>. Comme prévu, le gouvernement de Bucarest se déclare à la fin de l'année 1981 en impossibilité de paiement et invite plusieurs banquiers à Bucarest pour renégocier les termes

---

<sup>274</sup> Anonyme, « Roumanie recherche de l'efficacité économique », *L'Humanité*, 3 novembre 1978, p. 8.

<sup>275</sup> Claire Tréan, « Roumanie : M. Ceausescu sur la défensive. I. Le moments difficiles de l'histoire », *Le Monde*, 1 juillet 1982, p. 7.

<sup>276</sup> *Ibid.*

<sup>277</sup> Amber Bousoglou, « Les difficultés du ravitaillement ... », *article cité.*

<sup>278</sup> *Ibid.*

<sup>279</sup> Jan Krauze, « Roumanie : des trous dans le mythe. II. Vingt-deux millions de fourmis et quelques cigales », *Le Monde*, 29 février 1984, p. 9.

<sup>280</sup> Anonyme, « Le gouvernement prend des mesures draconiennes pour faire face aux graves difficultés alimentaires », *Le Monde*, 15 octobre 1981, p. 4.

de remboursement. « En état virtuel de cessation de paiements depuis novembre, la Roumanie vient d'adresser à quelque deux cents banques occidentales un télex pour leur faire part de son intention de leur demander le rééchelonnement de 80% de sa dette commerciale venant à échéance cette année (...) La Roumanie est donc, après la Pologne, le deuxième pays du Comecon incapable de faire face à ses obligations financières »<sup>281</sup>.

Humilié, le dirigeant roumain se promet de rembourser la dette avant le terme. « La Roumanie envisage de réduire, en 1983, la dette extérieure d'environ 20%, ce qui assurera l'équilibre et la possibilité de payer avant terme, dans les années 1984-1985, une partie de la dette extérieure dans quelques années »<sup>282</sup>. Sa solution est simple : plus de restrictions et d'exportations, pas d'importations. Mais tout cela se fait, commentent les journalistes, au détriment de la population.

Graduellement, les quotidiens français font plus d'analyses sur l'économie roumaine. L'on découvre que l'agriculture, tout comme l'industrie, est gravement affectée par la crise. La Roumanie a exceptionnellement

« prolongé une politique agricole ayant des traits stalinien marqués : tutelle administrative tatillonne à l'égard de coopératives de production dont le retard technique et social par rapport aux fermes d'État moins nombreuses était important ; prix agricoles longtemps faibles ; nécessité pressante d'améliorer un régime alimentaire spécialement médiocre dans les villes »<sup>283</sup>.

À l'extérieur du pays, les autorités roumaines continuent la politique tous azimuts. Ils tentent un rapprochement entre les pays membres du Comecon<sup>284</sup>, tandis qu'ils obtiennent un accord commercial avec la C.E.E. « C'est la première fois que la Communauté en tant que telle conclut un accord commercial – autre que sectoriel – avec un pays de l'Est. (...) Les Roumains ont obtenu, semble-t-il, une amélioration sensible de leurs possibilités d'accès aux marchés des Neuf »<sup>285</sup>.

Pourtant, les tentatives roumaines n'enregistrent pas le succès désiré. La crise économique s'amplifie et l'on suit avec étonnement le retour à la rationalisation des aliments,

---

<sup>281</sup> Anonyme, « La Roumanie demande aux pays occidentaux un rééchelonnement de 80% de sa dette », *Le Monde*, 4 mars 1982, p. 6.

<sup>282</sup> Anonyme, « Avant la conférence nationale de décembre, nouvelle purge au sein du P.C. roumain », *Le Monde*, 11 octobre 1982, p. 20.

<sup>283</sup> Alain Pouliquen, « Les agriculteurs des pays de l'Est à la recherche d'un nouveau modèle. III. Le retard roumain et la déviance polonaise », *Le Monde*, 11 avril 1981, p. 7.

<sup>284</sup> Claude Lorieux, « Les difficultés de la *Voie roumaine*. Ceausescu tire les leçons de la Pologne et de la crise économique », *Le Figaro*, 4/5 juillet 1981, p. 2.

<sup>285</sup> Philippe Lamaître, « La C.E.E. et la Roumanie concluent un accord commercial », *Le Monde*, 30/31 mars 1980, p. 16.

à l'instar des années d'après-guerre. Le dirigeant roumain continue de faire converger les regards sur lui et en 1982 il présente un programme d'alimentation scientifique parce qu'il trouve que « ses compatriotes mangeaient trop et trop mal, et qu'il devenait urgent en conséquence d'imposer aux consommateurs roumains des limites *scientifiques* à leur appétit »<sup>286</sup>.

Par la suite, la Roumanie devient un pays du malheur dans les pages du *Monde*. Depuis 1979, l'on remarque que les Roumains sont obligés de supporter des restrictions unimaginables. Ils sont invités à utiliser « des ampoules de 25 watts. Les habitants qui ont des balcons sont invités à débrancher leur réfrigérateurs : la plupart des rues de la capitale, à l'exception des grandes artères, ne sont pratiquement plus éclairées »<sup>287</sup>.

Pourtant, la consommation d'énergie des ménages « ne représente que 7% de l'ensemble de la consommation roumaine. C'est encore trop : l'objectif officiel est de diminuer de moitié ces dépenses. Tous les moyens sont bons : coupures d'eau chaude, de chauffage, raccourcissement des heures de cours et de récréations pour permettre aux écoliers de travailler à la lumière du jour, suppression pendant la semaine des deux chaînes de télévision et interruption des programmes dès 10 heures du soir »<sup>288</sup>.

Ensuite, l'on économise l'essence. Ainsi depuis juillet 1979, les « voitures particulières n'ont plus le droit de circuler qu'un dimanche sur deux et la moitié des véhicules officiels et des taxis ont été supprimés à cette date »<sup>289</sup>.

À la différence du *Monde*, *Le Figaro* reste plus optimiste et présente à ses lecteurs une autre image sur la Roumanie, jusqu'en 1983. Ainsi, en 1979, l'on observe les restrictions, mais elles sont considérées tout à fait compréhensibles, compte tenu de la crise économique mondiale. « La chasse au « gaspi » s'instaure ici comme en France. On fait appel à la stricte discipline des usagers. Le pouvoir en a les moyens. D'ores et déjà les programmes de télévision sont réduits. Le prix de l'essence va augmenter. Le catalogue des économies ressemble à celui de tous les pays, socialistes ou non, qui se trouvent atteints par la crise »<sup>290</sup>.

Si *Le Monde* parle d'une réduction de la circulation des véhicules, *Le Figaro* dit le contraire : « C'est ainsi que la circulation automobile – dont l'intensité actuelle frappe le

---

<sup>286</sup> Arielle Thedrel, « Réforme du système salarial. Roumanie : le vieux principe de la carotte et du bâton », *Le Figaro*, 23 septembre 1983, p. 3.

<sup>287</sup> Amber Bousoglou, « Avant le voyage de M. Giscard d'Estaing à Bucarest, malgré d'indéniables progrès économiques la vie reste difficile pour les Roumains », *Le Monde*, 18 janvier 1979, p. 6.

<sup>288</sup> Jan Krauze, « Roumanie : des trous dans le mythe. II. Vingt-deux millions... », *article cité*.

<sup>289</sup> Bernard Guetta, « La Roumanie d'un seul homme. II. *Nous ne sommes pas la Pologne* », *Le Monde*, 18/19 novembre 1979, p. 4.

<sup>290</sup> Michel-P. Hamelet, « La crise internationale à l'Est. Roumanie : Nicolae Ceausescu veut relever le défi », *Le Figaro*, 27 juillet 1979, p. 3.

visiteur – ne sera pas réduite. Au contraire »<sup>291</sup>. Ensuite, la pénurie d'aliments n'existe pas pour ce journal en 1979 : « La population s'alimente pourtant sans problèmes graves, mieux assurément que dans certaines autres démocraties populaires. Il est vrai que les vitrines sont plus riches en conserves qu'en produits frais, que ni les légumes verts ni la viande de luxe (on en exporte) ne sont toujours disponibles »<sup>292</sup>. Et l'on continue en 1982 : « Aujourd'hui, la situation est bien meilleure qu'elle ne l'était il y a quelques mois. La plupart des queues ont disparu. L'approvisionnement est presque convenable »<sup>293</sup>.

Au-delà de tous les problèmes, « le grand bond en avant » de la Roumanie de Ceausescu reste évident en dépit des quelques difficultés du moment.

« Quelles que soient les difficultés d'aujourd'hui, on ne saurait à l'évidence oublier que de 1961 à 1979, la Roumanie a eu le rythme d'accroissement du revenu national le plus élevé au monde devant le Japon. Par rapport à 1965, le revenu national a augmenté de trois fois et demie. La population possède sept fois plus de téléviseurs et de réfrigérateurs et consomme deux fois de plus de viande. Le grand bond en avant de la Roumanie sous la présidence de Nicolas Ceausescu est donc indéniable »<sup>294</sup>.

Ce n'est qu'à la fin de l'année 1983 que le journal présente les restrictions imposées aux Roumains.

« Sur les marchés s'amoncellent des poivrons et des pommes, quelques radis, des aromates et des fleurs, rien d'autre. Devant les boucheries et les boulangeries, de longues files s'étirent. (...) L'essence elle aussi est rationnée. Sur une route, une file d'attente s'étire devant une station-service sur près de deux kilomètres. Certains automobilistes ont abandonné leur véhicule qu'ils laissent sur la place pour ne pas perdre leur rang. Le dimanche, seule une voiture sur deux a le droit de circuler. Quant au chauffage, il est limité au strict minimum »<sup>295</sup>.

En ce qui concerne l'officiel du Parti communiste français, il continue à ignorer les problèmes de la société roumaine avec obstination. À la fin de l'année 1984, alors que la situation en Roumanie s'est dégradée davantage, *L'Humanité* ne dit encore rien.

---

<sup>291</sup> *Ibid.*

<sup>292</sup> Claude Lorieux, « Timide retour à la société de consommation. Les Roumains coincés entre l'effort économique et la rigueur politique », *Le Figaro*, 20 décembre 1979, p. 3.

<sup>293</sup> Bernard Margueritte, « La Roumanie à la recherche d'un second souffle. Une crise économique profonde, mais aussi une crise de système », *Le Figaro*, 4 août 1982, p. 4.

<sup>294</sup> *Ibid.*

<sup>295</sup> Nadège Forestier, « La Roumanie des illusions. 17% d'inflation et la pénurie », *Le Figaro*, 22 novembre 1983, p. 11.

#### 4. Le dépérissement de la popularité de Nicolae Ceausescu en Occident

En matière de politique extérieure du régime Ceausescu, *Le Monde* continue à se montrer le plus intéressé. Les sujets de politique extérieure attirent aussi l'attention du *Figaro*. Mais les deux quotidiens sont de moins en moins impressionnés par la diplomatie roumaine. *L'Humanité*, reste discret. Il présente de petites nouvelles sur les actions de la Roumanie, mais il s'abstient de faire tout commentaire.

L'intérêt pour l'attitude de la Roumanie vis-à-vis de l'Union soviétique se poursuit. Par la suite, la protestation de la Roumanie au lendemain de l'intervention soviétique en Afghanistan est bien reçue en Occident. Pourtant, l'on n'ignore pas que cet intérêt est moins tranché que lors des affaires tchécoslovaque et cambodgienne, en dépit du fait qu'il revient régulièrement dans les discours de Ceausescu. « Mais le nom de l'Afghanistan n'est jamais prononcé et après avoir adressé, en avril, ses meilleurs vœux à M. Karmal à l'occasion de la fête nationale, M. Ceausescu signe, le 15 mai à Varsovie, une déclaration du pacte entérinant les positions de Moscou et reprenant le *plan de paix* proposé l'avant-veille par Kaboul »<sup>296</sup>.

Le dernier geste d'indépendance à l'égard de Moscou retenu par la presse française est lié aux Jeux olympiques de Los Angeles, quand la Roumanie refuse de s'associer au boycott socialiste de cet événement. Ainsi, l'on lit à cette occasion : « M. Ceausescu a bien mérité de l'olympisme. Malgré les pressions dont il a été l'objet depuis quelques semaines de la part de ses amis et voisins soviétiques, il n'a pas cédé : ses athlètes vont aux Jeux de Los Angeles (...) M. Ceausescu a saisi l'occasion des Jeux olympiques pour réaffirmer son originalité au sein du camp socialiste et redorer un blason passablement terne »<sup>297</sup>.

Cependant, les relations de la Roumanie avec l'Occident se dégradent continuellement en raison du non-respect des droits de l'homme. Les relations avec deux pays sont particulièrement affectées : la France et les États-Unis.

##### a) L'entente franco – roumaine altérée

En suivant les articles publiés par *Le Monde* et *Le Figaro*, l'on constate une dégradation progressive des relations franco – roumaines. Le différend entre les deux pays est complexe.

« Plusieurs centaines d'enfants adoptés par des Français à la suite de démarches d'avocats roumains seraient actuellement retenus à Bucarest. D'autres cas humanitaires

<sup>296</sup> Bernard Guetta, « La visite de M. Ceausescu à Paris. La marge d'indépendance de la Roumanie vis-à-vis de l'URSS s'est réduite », *Le Monde*, 23 juillet 1980, p. 3.

<sup>297</sup> Anonyme, « La Roumanie participera aux Jeux olympiques de Los Angeles », *Le Monde*, 26 mai 1984, p. 4.

douloureux, comme ceux de familles séparées sont signalés. Plusieurs incidents ont en outre été ressentis avec un grand agacement du côté français, comme le passage à tabac, en février dernier, de l'envoyé spécial du *Matin* à Bucarest, Bernard Poulet... D'une manière plus générale, la tranquille imprudence avec laquelle les services roumains agissent en France comme en Europe occidentale commence à irriter singulièrement les autorités françaises »<sup>298</sup>.

Ensuite, à ces problèmes s'ajoutent, dans la vision de deux quotidiens, des difficultés d'ordre économique « une dette extérieure roumaine de plus de dix milliards de dollars (la France est l'un des principaux créanciers de Bucarest), le retard mis par la Roumanie à la réalisation de programmes de coopération tels que la mise en route de l'usine automobile OLT-CIT, construite par Citröen, et qui a déjà coûté deux milliards de francs à la France »<sup>299</sup>.

La tension atteint son paroxysme pendant le printemps et l'été de l'année 1982. Pendant le mois de mai, un nouveau scandale éclate dans la presse française. L'on présente le cas d'un écrivain roumain, Virgil Tanase, disparu de son domicile et supposément enlevé par la Securitate. Depuis 1979 citoyen français, il est un proche collaborateur de Radio Free Europe et de la revue *les Cahiers de l'Est*, ainsi que d'autres hebdomadaires français.

L'affaire connaît un développement rapide. Tandis que les autorités roumaines rejettent une implication dans cette affaire, le président français François Mitterrand annonce, le 9 juin, lors d'une conférence de presse, qu'il rapporte *sine die* son voyage en Roumanie planifié pour l'automne de la même année et il ajoute : « S'il était démontré, hypothèse tragique, que M. Tanase a disparu pour ne pas reparaître, cela entamerait sérieusement la nature des relations entre la Roumanie et la France »<sup>300</sup>.

Deux mois plus tard, l'affaire Tanase se termine avec une grande surprise pour tous. L'écrivain roumain paraît lors d'une conférence de presse avec la compagne d'un officier de la police politique roumaine, chargée de le tuer. Il dévoile que toute cette période il a vécu sous la protection de la D.S.T., le service français de contre-espionnage, et que l'opération a été menée « pour faire échouer une tentative d'assassinat décidée à Bucarest »<sup>301</sup>.

L'épisode est attentivement suivi par les trois journaux. Plusieurs articles analysent le cas, cherchant à expliquer le silence du Quai d'Orsay. Même *L'Humanité* se sent obligé de présenter l'affaire. Pourtant, il reste dans le cadre officiel établi par les autorités roumaines.

---

<sup>298</sup> Bernard Brigouleix, « M. Mitterrand ajourne *sine die* sa visite », *Le Monde*, 29 juillet 1982, p. 7.

<sup>299</sup> Anonyme, « Retombées de l'affaire Tanase. Mitterrand ajourne son voyage à Bucarest », *Le Figaro*, 29 juillet 1982, p. 3.

<sup>300</sup> Anonyme, « Report du voyage présidentiel en Roumanie », *L'Humanité*, 28 juillet 1982, p. 7.

<sup>301</sup> Anonyme, « L'affaire Virgil Tanase. L'écrivain a été caché pendant trois mois par les services français », *Le Monde*, 1 septembre 1982, p. 1.

Finalement, les motifs de l'État français sont moins importants parce que l'événement a permis un changement de l'image du régime Ceausescu à tous les niveaux. Ainsi, les journalistes concluent : « Pendant longtemps les pays occidentaux n'ont pas voulu voir ce qui se passait en Roumanie. M. Ceausescu avait en effet l'habileté de se présenter comme indépendant de Moscou, pratiquement non aligné. Les impératifs de la survie économique ont brisé cette façade. L'affaire Tanase ne la replâtrera pas. Elle marquera sans doute, au contraire, une date importante dans un processus de dégénérescence dont on voit mal comment il pourrait se poursuivre longtemps encore »<sup>302</sup>.

#### **b) Les relations américano-roumaines**

L'évolution des relations roumano-américaines continue d'être sous l'influence des rapports entre Moscou et Washington. Ainsi, l'on observe que la politique d'indépendance pratiquée par le régime roumain reste toujours attirante pour Washington. En 1983, la Maison Blanche désire toujours maintenir une bonne entente avec la Roumanie.

« En dépit de manifestations mégalomanes et d'un autoritarisme que les uns considèrent quelque peu excessif et les autres bien à propos pour contenir le sentiment de ras-le-bol de la population, Washington n'a apparemment nulle envie que le régime roumain qui, semble-t-il, agace passablement le maître actuel du Kremlin, Youri Andropov, ne glisse trop, d'une manière ou d'une autre, dans le camp d'en face »<sup>303</sup>.

Cependant, au fur et à mesure que la politique interne de la Roumanie se durcit, les États-Unis font de plus en plus pressions sur Bucarest pour que la Roumanie accepte de respecter les droits de l'homme. La clause de la nation la plus favorisée leur donne la possibilité d'exercer des pressions. Ainsi, les observateurs français remarquent que la décision du gouvernement roumain de faire payer les candidats à l'émigration la somme dépensée par l'État roumain pour leur éducation est abandonnée sur la pression du gouvernement américain. « La Roumanie, soucieuse de continuer de bénéficier de la part des États-Unis du régime de la nation la plus favorisée, a accepté hier de suspendre ses restrictions sur l'émigration »<sup>304</sup>.

Vers l'année 1984, les litiges entre les deux pays se multiplient. Ainsi, des problèmes financiers se posent de plus en plus, parallèlement au refroidissement de la Maison Blanche à

---

<sup>302</sup> Anonyme, « M. Ceausescu démasqué », *Le Monde*, 1 septembre 1982, p. 1.

<sup>303</sup> Arielle Thedrel, « Réforme du système salarial. Roumanie : le vieux principe de la carotte et du bâton », *Le Figaro*, 23 septembre 1983, p. 3.

<sup>304</sup> Anonyme et sans auteur, *Le Figaro*, 27 mai 1983, p. 5.

mesure qu'on enregistre une « recrudescence d'incidents antisémites en Roumanie »<sup>305</sup>. Cette relation sinueuse entre la Roumanie et les États Unis fait l'objet de plusieurs articles, mais seulement dans les journaux *Le Monde* et *Le Figaro*. *L'Humanité* ignore le sujet.

## Conclusion

Les années 1977-1984 représentent une période de transition pour la presse française. Si au début de cette époque l'on trouve encore des analyses positives sur le régime Ceausescu, spécialement dans *Le Figaro*, à la fin de l'année 1984 l'opinion est unanime : la Roumanie est confrontée à une farouche dictature. Pour *L'Humanité* seulement, la perception de la Roumanie demeure inchangée jusqu'à la fin de l'année 1984.

Seul le journal *Le Monde* suit attentivement l'évolution de la politique intérieure. De nombreux articles analysent la centralisation du pouvoir, le développement débridé du culte de la personnalité, le nationalisme qui, dans les années quatre-vingt, développe des accents xénophobes et antisémites. Depuis 1979, la dégradation continue de la vie des Roumains occupe de plus en plus d'espace dans les pages du journal. L'on souligne chaque fois l'énorme mépris pour les droits de l'homme du président Ceausescu et les restrictions parfois absurdes qu'il impose à ses concitoyens.

Depuis 1981, la crise économique devient un sujet important dans les analyses publiées par ce quotidien. Ses journalistes saisissent chaque opportunité pour décrire la pauvreté de la Roumanie, qui en vient dans ces années à rationaliser des aliments comme le pain, le sucre, l'huile, etc.

Sur ce thème, l'on retrouve la plus prégnante différence entre les journaux *Le Monde* et *Le Figaro*. Tandis que le premier journal dépeint le tableau d'un pays écrasé par les ambitions démentes de Ceausescu, *Le Figaro* présente une autre Roumanie. Certes, le pays est en crise, mais cela est valable pour tout le monde, et pour la France également. Mécontent de l'attitude de son gouvernement face aux difficultés économiques françaises, le journal, qui se trouvait depuis 1981 dans l'opposition, utilise les mesures adoptées par le dirigeant roumain pour donner un exemple à ses leaders. Trop préoccupé par les problèmes intérieurs de son pays, *Le Figaro* ignore la pénurie des aliments sur le marché roumain et souligne le développement économique atteint par ce pays sous le régime de Ceausescu. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1983, quand la faillite économique du régime roumain devient évidente, que le journal évoque la situation catastrophique de la Roumanie.

---

<sup>305</sup> Anonyme, « Inquiétudes dans la communauté juive à la suite de publications anti-sémites », *Le Monde*, 7 avril 1983, p. 3.

Pour *L'Humanité*, cette période reste une source d'embarras. Journal d'orientation communiste, il ne peut pas critiquer l'évolution de la Roumanie. Par conséquent, il demeure neutre avec des articles courts sur les décisions officielles du gouvernement. Pourtant, il n'ignore pas totalement les sujets sensibles, comme l'affaire Tanase ou les troubles de Paul Goma avec la Securitate, mais il adopte la version officielle roumaine. La même attitude est prise à l'égard de la crise économique.

Les sujets de politique extérieure sont suivis avec intérêt, mais la voie choisie par la Roumanie, parfois en contradiction avec les suggestions de Moscou, ne provoque pas le même enthousiasme qu'auparavant. Cela peut être expliqué, d'une part, par la timidité du ton et, d'autre part, par le rapprochement de plus en plus évident avec la politique de l'Union soviétique. Ainsi, *Le Monde* et *Le Figaro* notent les positions prises par la Roumanie dans la crise afghane, sa participation aux Jeux olympiques de Los Angeles et sa neutralité dans la crise des euromissiles. *L'Humanité* présente en quelques mots les choix de la diplomatie roumaine, ou omet de les présenter.

*Le Monde* présente la Roumanie dans 320 articles. Leur contenu est équilibré, accordant la même attention aux problèmes de politique intérieure qu'à ceux de politique extérieure. Par la suite, ce journal offre une quantité impressionnante d'informations sur l'évolution du régime Ceausescu. *Le Figaro* publie seulement 175 articles sur la Roumanie. Il continue dans sa tradition et consacre la plupart d'entre eux à la politique extérieure. Les sujets de politique intérieure ne préoccupent pas beaucoup ce journal. *L'Humanité* publie 176 articles, mais ils sont d'habitude de courtes nouvelles qui annoncent seulement une action politique de Ceausescu. De plus, une partie de ces articles, parfois les plus longs, traitent des relations entre le PCF et PCR et leurs chefs, Georges Marchais et Nicolae Ceausescu.

## Chapitre V. Néron, Caligula ou Père Ubu ? (1985-1989)

### Introduction

Dans ses dernières années, Nicolae Ceausescu poursuit une politique cruelle, où la règle principale devient son caprice. Rien ne suffit pour le dictateur roumain. Sa dernière ambition : l'homogénéisation de la société, à savoir « effacer les différences » entre les gens, les ethnies ou les villes et les villages grâce à toute sorte de constructions sociales dans le but de créer « l'homme nouveau ». Il ne laisse place ni à la spontanéité ni à l'individualisme. Ainsi, la Roumanie de cette fin de décennie ressemble fortement à la Corée du Nord de Kim Il Song<sup>306</sup>.

Le meilleur exemple de cette politique est le plan de systématisation rurale, qui se propose principalement de détruire un environnement social qui offre encore aux villageois un minimum d'indépendance face aux autorités. L'on propose la disparition de 13000 villages. Les habitants seront logés dans des H.L.M., logements toutefois privés de toutes les commodités offertes par les mêmes bâtiments en ville. Le plan frappe premièrement les Roumains mais, par son ampleur, il met aussi en danger les minorités nationales, en menaçant leurs traditions<sup>307</sup>.

Mis en pratique en 1988, ce projet provoque des critiques de l'Occident, et même des pays de l'Est, spécialement de la Hongrie qui considère ce projet comme particulièrement négatif pour la minorité hongroise de Transylvanie. Ainsi, la campagne d'homogénéisation finit par prendre une envergure internationale, devant les protestations du gouvernement de Budapest<sup>308</sup>.

D'ailleurs, la tension entre la Roumanie et la Hongrie ne cesse de s'accroître vers la fin des années quatre-vingt. Au fur et à mesure que la situation économique de la Roumanie devient de plus en plus désastreuse, des dizaines de milliers de personnes cherchent à fuir la Roumanie afin de s'établir en Hongrie. Pour la première fois dans l'histoire du communisme européen, de nombreux habitants d'un pays socialiste demandent l'asile politique dans un autre pays socialiste et sont bien accueillis<sup>309</sup>.

---

<sup>306</sup> J. F. Brown, *Surge to freedom. The end of Communist rule in Eastern Europe*, Durham and Londres, Duke University Press, 1991, p. 202.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 202-204.

<sup>308</sup> François Fejtő, avec la collaboration de Ewa Kulesza-Mietkowski, *La fin des démocraties populaires. Les chemins du post-communisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 211.

<sup>309</sup> Patrick Brogan, *Eastern Europe 1939-1989. The fifty years war*, Londres, Bloomsbury Publishing Limited, 1990, p. 228.

De surcroît, l'ambition de Ceausescu de rembourser rapidement et entièrement la dette envers l'Occident aggrave la situation intérieure de la Roumanie. Les restrictions imposées dans ce but rappellent l'Albanie et le reste de la région au début des années 1950<sup>310</sup>. Le coût humain et économique est énorme. À la fin de ce processus, la population est paupérisée et plusieurs secteurs économiques, comme toute l'infrastructure, se trouvent ruinés<sup>311</sup>. Ainsi, au début de l'année 1989, le dirigeant roumain atteint son rêve : la dette est entièrement absorbée. Cependant, il refuse de s'arrêter là. Il demande aux Roumains de continuer leur effort pour la modernisation de l'économie. Et parce que tout doit être roumain, l'on interdit les emprunts auprès de l'étranger pour l'avenir<sup>312</sup>.

En dépit de cela, la population, effrayée, épuisée, demeure passive. L'opposition à l'égard de la politique de Ceausescu se réduit à quelques cas de dissidence isolés, comme Doina Cornea, Dan Petrescu, Mircea Dinescu, Karoly Kiraly, etc. Mais la situation n'a rien de comparable avec les autres pays de l'Europe de l'Est.

Après les importantes grèves de mineurs, violemment réprimées, survenues dans la vallée du Jiu en 1977, dix années s'écoulent jusqu'aux nouveaux incidents. Ainsi, en novembre 1987, les ouvriers de l'usine *Steagul Rosu* à Brasov se soulèvent contre les privations imposées par les autorités. Tandis que les émeutes sont rapidement et durement réprimées, ces événements révèlent la dégradation de la situation socio-économique, l'exaspération de la population et la préférence du régime pour les méthodes radicales<sup>313</sup>.

Alors que l'atmosphère devient progressivement plus lourde en Roumanie, plusieurs apparatchiks contestent la politique de Ceausescu, encouragés par les discours de Mikhaïl Gorbatchev en faveur des réformes politiques et économiques. Les tentatives sont peu nombreuses, mais l'on remarque deux protestations. Dans la première, en mars 1989, où six anciens responsables écrivent une lettre, largement répercutée par les médias internationaux, qui dénonce « le socialisme dynastique avec ses conséquences pernicieuses »<sup>314</sup>. Dans le deuxième cas, il n'y a pas d'auteurs identifiés. Au moment du 14<sup>e</sup> congrès du parti, on annonce la création d'un Front du salut national, composé d'anciens membres du PCR, dont le but est la destitution de Ceausescu<sup>315</sup>.

---

<sup>310</sup> Mark Pittaway, *Eastern Europe 1939-2000*, Londres, Arnold, 2004, p. 182.

<sup>311</sup> Robert Bideleux and Ian Jeffries, *A history of Eastern Europe. Crisis and change*, Londres and New York, Routledge, 2007, p. 519.

<sup>312</sup> J.F. Brown, *op. cit.*, p. 209.

<sup>313</sup> Jean-François Soulet, *Histoire de l'Europe de l'Est. De la Seconde Guerre mondiale à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 153.

<sup>314</sup> François Fejtő, avec la collaboration de Ewa Kulesza-Mietkowski, *op.cit.*, p. 315.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 320.

Cependant, vers le milieu de l'année 1989, la menace principale venait de l'effondrement graduel des régimes communistes partout en Europe de l'Est. Le président roumain reprend sa vieille tactique en revenant à son discours nationaliste exacerbé. Sa première cible : la Hongrie. Mais ses paroles n'ont pas la même résonance que jadis. Ensuite, depuis l'été 1989, Ceausescu abandonne sa politique d'indépendance et demande à ses alliés du pacte de Varsovie de resserrer les rangs pour renverser l'impérialisme. Échouant, Ceausescu se réfugie dans un isolement total. Il renonce à conclure des accords avec les autres pays, et lance parallèlement des attaques virulentes contre l'Est et l'Ouest<sup>316</sup>.

Ainsi, Ceausescu semble très opposé au leader soviétique. De toute manière, la politique étrangère de Gorbatchev usurpe le rôle de Ceausescu dans les relations internationales. Quand Gorbatchev annonce son intérêt pour le désarmement, « les initiatives pour la paix » de Ceausescu semblent dérisoires. Il en va de même quand Gorbatchev améliore ses relations avec la Chine ; l'effort de médiation de Ceausescu devient inutile. Privée par son image de pays qui déploie une diplomatie rebelle, la Roumanie reste démunie pour cacher son record négatif dans le domaine des droits de l'homme<sup>317</sup>.

C'est d'ailleurs l'un des motifs pour lesquels le régime de Ceausescu perd ses partisans dans le Congrès américain, où l'on évoque la question de suspendre la clause de la nation la plus favorisée pour Bucarest. Ainsi, après plusieurs discussions, le Département d'État américain annonce, le 26 février 1988, que la Roumanie a décidé de renoncer au renouvellement de la clause de la nation la plus favorisée. De plus, la Roumanie perd son éligibilité pour tout crédit du programme de Commodity Credit Corporation ou Eximbank<sup>318</sup>.

Parallèlement, les rapports de la Roumanie avec l'Occident se détériorent rapidement. En février 1989, le régime Ceausescu attire la condamnation du Parlement européen et de la Commission des droits de l'homme pour les violations des droits de l'homme. En mars, la Commission de la C.E.E. ajourne ses négociations commerciales avec la Roumanie. Isolé, Ceausescu se tourne vers les régimes les moins fréquentables du Tiers-Monde, comme celui du colonel Kadhafi<sup>319</sup>.

Dans ce climat politique alourdi, le 14 décembre 1989, les émeutes de Timisoara éclatent, autour du pasteur protestant hongrois, László Tökes. Une semaine plus tard, le 21

---

<sup>316</sup> Johnathan Eyal, « Why Romania could not avoid bloodshed », in *Spring in winter. The 1989 revolutions*, édité par Gwyn Prins, Manchester and New York, Manchester University Press, 1990, 155.

<sup>317</sup> Joseph F. Harrington and Bruce J. Courtney, *Tweaking the nose of the Russians. Fifty years of American-Romanian relations, 1940-1990*, New York, East European monographs, Boulder, distribué par Columbia University Press, 1991, p. 568.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 549-582.

<sup>319</sup> François Fejtö, avec la collaboration de Ewa Kulesza-Mietkowski, *op. cit.*, p. 211-319.

décembre, en tentant de contrôler la situation, Ceausescu organise une manifestation, qui se retourne finalement contre lui. Le régime perd le contrôle des événements.

Au début de la journée du 22 décembre, après une nuit de combats dans les rues de Bucarest, le couple présidentiel finit par s'enfuir du bâtiment du Comité central. Son voyage est court. Leur procès, le 25 décembre 1989, est une parodie, organisée par le nouveau pouvoir, le Front du salut national. Il n'existe aucune accusation cohérente : l'on accuse le couple de la mort de 60 000 personnes pendant la révolution, de l'affaiblissement du pouvoir de l'État, de l'anéantissement des valeurs économiques et spirituelles du pays, et du vol d'un milliard de dollars, déposés dans des banques étrangères. Le procès ne dure que deux heures et à son issue l'on procède à l'exécution de Nicolae et Elena Ceausescu sans délai<sup>320</sup>.

### 1. Un régime en dérive

Depuis 1985, l'intérêt des journaux français pour le régime Ceausescu baisse sensiblement. Le nombre d'articles réduit considérablement et leur taille diminue, tandis que toute analyse s'avère presque introuvable. Dans les années 1985 et 1986, l'on retrouve habituellement de petites nouvelles qui signalent l'évolution du régime Ceausescu. L'exception vient comme toujours de la part de *L'Humanité*, qui au cours de ces deux années, annonce les activités du régime Ceausescu sur le plan de la politique extérieure uniquement.

Parallèlement, l'attitude discrète du *Monde* et du *Figaro* s'explique probablement par le fait que ces deux journaux ont leur interprétation du cas roumain depuis 1985 : il y a en Roumanie une dictature terrible qui ne laisse pas beaucoup de place aux discussions. Le régime de Ceausescu est souvent comparé aux sombres dictatures. Pour *Le Monde*, la dictature roumaine évoque l'Allemagne hitlérienne : « Certaines images vues sur le petit écran font irrésistiblement penser aux grands-messes nazies de Nuremberg ou aux parades fascistes »<sup>321</sup>, tandis que pour *Le Figaro* il s'agit d'un régime similaire à la dictature nord-coréenne de Kim Il-sung : « Il a inventé le communisme dynastique à l'image de Kim Il-sung en Corée du Nord, se décernant au besoin des titres scientifiques et des décorations militaires »<sup>322</sup>. L'on observe que depuis 1987, impressionnés par la perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev, les trois journaux parlent à l'unisson de la dictature roumaine.

<sup>320</sup> Patrick Brogan, *op. cit.*, p. 233-234.

<sup>321</sup> André Nivert, « Emprise policière, destructions, pénurie, corruption... La désastreuse dictature roumaine », *Le Monde*, 4 novembre 1988, p. 6.

<sup>322</sup> Philippe Cusin, « Ubu en Roumanie. Un remarquable reportage de la télévision belge sur le régime de fer de Nicolae Ceausescu », *Le Figaro*, 26 janvier 1989, p. 3.

Quant à la politique intérieure du régime roumain, l'intérêt des journalistes français à son égard s'amointrit fortement. Ainsi, des thèmes comme le renforcement du pouvoir et le culte de la personnalité ne suscitent plus la curiosité. Nul doute qu'ils existent dans une forme qui a atteint depuis longtemps son paroxysme. Les quotidiens se concentrent maintes fois sur les quelques cas de dissidence, la politique urbanistique et, plus tard, la destruction des villages et la crise économique généralisée. Contrairement à la période antérieure, les nouvelles sont le plus souvent courtes et traitent de ce qui se passe en Roumaine ou ce qu'on présume qu'il s'y passe, étant donné la rétention d'information dont le pouvoir de Bucarest fait preuve et qui le démarque comme champion dans ce domaine. *Le Figaro* révèle cette difficulté : « recueillir des témoignages directs, ce n'est pas chose aisée dans le pays de Ceausescu, devenu le plus fermé et le plus répressif du *glacis* est européen de l'U.R.S.S. Car les gens ont peur »<sup>323</sup>.

Comme à l'habitude, *Le Monde* offre la plus grande quantité d'informations, mais préserve une note de neutralité dans son ton. Au contraire, *Le Figaro*, qui publie moins d'articles sur la Roumanie, manifeste ouvertement son dégoût envers la dictature de Nicolae Ceausescu. *L'Humanité* traite les sujets de politique intérieure à compter de la fin de l'année 1987. D'ailleurs, depuis cette année, ce journal change sa position en devenant plus critique à l'égard de la politique dictatoriale du dirigeant roumain.

Un aspect qui retient fréquemment l'attention des journalistes, notamment depuis 1987, est le renforcement policier, lié au danger potentiel de contamination des idées innovatrices de Gorbatchev. Ainsi, au fur et à mesure que les événements évoluent dans les pays socialistes, la Roumanie devient de plus en plus une zone fermée. D'abord, c'est *Le Monde* qui remarque la dégradation de l'atmosphère : « La multiplication des forces de l'ordre frappe d'emblée. En civil et en uniforme, miliciens, soldats et gardes sont plus nombreux que jamais, plus ostensiblement visibles et solidement armés. Ils jouent les cerbères devant les grands hôtels, promènent un œil soupçonneux sur les stations d'essence réservées aux étrangers, se fauillent dans les queues où les conversations s'éteignent aussitôt »<sup>324</sup>. Un an plus tard, à l'occasion du quatorzième congrès du Parti communiste roumain, en novembre 1989, *Le Figaro* complète cette image, en observant la surtension du régime Ceausescu : « À la veille du congrès, les autorités donnaient des signes de nervosité évidents. Sur les frontières notamment. (...) Quant aux journalistes étrangers, ils ont été soumis à rude épreuve. Refus de

---

<sup>323</sup> Pierre Bocev, « Créer l'homme nouveau. En lançant un programme d'urbanisation forcée des campagnes, Nicolae Ceausescu veut transformer mentalités et les traditions de tant peuple », *Le Figaro*, 29 septembre 1988, p. 2.

<sup>324</sup> André Nivert, « Emprise policière, destructions ... », *article cité*.

visas, fouille de quatre heures à la douane, confiscation des dossiers de presse nécessaires à leur travail »<sup>325</sup>. *L'Humanité* décrit, lui-même, le climat angoissé durant le quatorzième congrès du parti un peu plus tard, pendant que les événements de Timisoara se déroulent : « Déjà, la police était omniprésente. Miliciens, gardes patriotiques, militaires, hommes de la Securitate occupaient tous les lieux publics, marchés, bouches de métro, carrefours, portes de magasins. Sans discrétion. Avec pour mission l'intimidation, la dissuasion contre tout rassemblement »<sup>326</sup>.

D'ailleurs, le quatorzième congrès, le dernier du Parti communiste roumain, donne une ultime occasion aux journalistes français de présenter le spectacle grotesque du règne Ceausescu. La manifestation de la fin du congrès organisée en l'honneur du nouveau réélu, Nicolae Ceausescu, représente un bon exemple en ce sens. Ainsi, *Le Monde* note : « La foule, rangée par corps de métiers, attendait depuis des heures par un froid piquant. Dans cette manifestation savamment orchestrée, les participants brandissaient des pancartes géantes vantant les mérites du secrétaire général... »<sup>327</sup>. À son tour, *Le Figaro* note : « rien ne semblait en mesure de troubler les Bucarestois qui attendaient depuis quatre heures la sortie de Ceausescu. (...) La présence de la Securitate ostensiblement déployée accentue le caractère contraint de cette *explosion de soutien populaire*. Encadrant les groupes, elle les presse à intervalles réguliers de se mettre à applaudir ou à crier des slogans enthousiastes »<sup>328</sup>. Et *L'Humanité* : « Des dizaines de milliers de personnes prenaient position aux emplacements désignés par les policiers en civil. Finalement, après trois heures d'attente dans le froid glacial, une forêt de drapeaux rouges, de banderoles et, surtout, de portraits de Nicolae et d'Helena Ceausescu s'est mise en mouvement vers le Palais de la République, le lieu du congrès »<sup>329</sup>.

## 2. La dissidence

Ce sujet est attentivement suivi par les journaux français. Les quelques cas d'opposition sont observés constamment mais, étant donné qu'ils sont moins nombreux qu'ailleurs en Europe orientale et qu'il s'avère difficile d'obtenir des informations à ce sujet, l'on se limite

---

<sup>325</sup> Laure Mandeville, « Ceausescu : *Ne jetons pas le socialisme aux ordures* », *Le Figaro*, 21 novembre 1989, p. 3.

<sup>326</sup> Jean-Paul Piérot, « Huit clos sanglant en Roumanie », *L'Humanité*, 20 décembre 1989, p. 10.

<sup>327</sup> Anonyme, « Roumanie : fin d'un congrès anachronique. M. Ceausescu ovationné après sa réélection à l'unanimité », *Le Monde*, 26-27 novembre 1989, p. 5.

<sup>328</sup> Laure Mandeville, « Ceausescu encore et toujours... », *Le Figaro*, 25/26 novembre 1989, p. 3.

<sup>329</sup> Jean-Paul Piérot, « Clôture sans surprise du Congrès du Parti communiste roumain. Un sommet de formalisme », *L'Humanité*, 25 novembre 1989, p. 13.

parfois à les présenter sans faire de commentaires. Pour les années 1985 et 1986, seuls *Le Monde* et *Le Figaro* traitent cet aspect, tandis que *L'Humanité* omet d'aborder ce thème.

La dissidence roumaine se caractérise généralement par des cas isolés d'insoumission envers la politique de Ceausescu. Contrairement aux pays de l'Europe centrale, la Roumanie ne dispose pas d'une société civile qui pourrait réagir aux actes démesurés du président roumain. Quoiqu'il en soit, l'on retrouve régulièrement des articles sur des protestataires roumains. Le plus connu d'entre eux est le cas de Doina Cornea. Professeur à l'Université de Cluj, en Transylvanie, elle s'est distinguée par son courage et son abnégation tout au long des années quatre-vingt. Ensuite, l'on retrouve les noms d'autres protestataires, comme ceux des poètes Dorin Tudoran et Mircea Dinescu, le prêtre Gheorghe Calciu, l'ingénieur Radu Filipescu, le mathématicien Mihai Botez, etc.

Abstraction faite de ces cas, le sentiment de lassitude prédomine en Roumanie en cette fin de décennie. Désabusés chaque jour par toutes sortes de problèmes reliés aux demandes de la vie quotidienne et par une police toute-puissante, les Roumains se réfugient dans l'amertume. Cette atmosphère est sentie par les journalistes français. Ainsi, *Le Figaro* note depuis 1987 : « la Securitate, la police de la pensée, et les poisons qu'elle infuse savamment, la paranoïa et l'autocensure (...) rongent l'intelligentsia roumaine. Dans ce paysage désolé, beaucoup d'intellectuels ont préféré abdiquer et céder à l'idéocratie ambiante »<sup>330</sup>. Deux ans plus tard, *Le Monde* dresse une image plus complète de l'attitude de la population face à la terrible dictature : « Sans solidarité et résignée, la société roumaine ne partage que sa terreur de la Securitate, qui sait donner d'elle l'image d'une efficacité et d'une cruauté sans failles. (...) Si les Roumains trouvent, sans exception, leur situation catastrophique, la plupart, à la fin de leur discours, ajoutent : *Pourquoi me ferais-je tuer pour les autres ?* Les noms des opposants au régime sont bien connus, mais la signification de leur geste semble l'être beaucoup moins. Les commentaires du type *une hirondelle ne fait pas le printemps* abondent, même si personne ne sous-estime le lourd tribut payé par les opposants. (...) Le grand espoir de tous, c'est *qu'un jour il va bien finir par mourir* »<sup>331</sup>.

Cette résignation connaît une seule exception. En novembre 1987, à Brasov, une ville de la Transylvanie, éclatent des émeutes, qui sont d'ailleurs les plus importantes depuis dix ans. Comme un préambule pour la révolution du décembre 1989, les participants de ces

---

<sup>330</sup> Arielle Thedrel, « Roumanie : le temps du délire. Au nom d'un rêve, celui de l'homme nouveau », Ceausescu impose sa loi de fer », *Le Figaro*, 7 janvier 1987, p. 4.

<sup>331</sup> Alexandra Arbore, « Roumanie l'ouverture du congrès du Parti communiste. M. Ceausescu propose à Pékin et à La Havane une alliance contre les déviations de la perestroïka », *Le Monde*, 21 novembre 1989, p. 8.

émeutes crient « Nous voulons du pain » et « À bas la dictature »<sup>332</sup>, tout en brûlant les portraits de Ceausescu et ses ouvrages<sup>333</sup>.

Mais, comme toujours, faute d'une vraie solidarité de la population, les émeutes sont rapidement réprimées. Une vingtaine de personnes se retrouvent en prison, tandis que les dirigeants locaux du parti, ainsi que la direction de l'usine *Steagul Rosu*, d'où sont partis les incidents, sont limogés<sup>334</sup>.

Fait spécial, après les émeutes de Brasov, les journalistes français remarquent le développement d'un nouveau courant contestataire, venant cette fois de la part des anciens apparatchiks. Par la suite, l'on retient le cas de Silviu Brucan, ancien ambassadeur aux États-Unis et aux Nations Unies dans les années soixante, qui exprime son désaccord avec la politique de Ceausescu et sa solidarité avec les protestataires de Brasov. « Selon M. Brucan, les revendications des ouvriers étaient *légitimes*. C'est la première fois qu'un responsable roumain s'exprime ouvertement sur ces graves événements et plus généralement sur la situation politique et sociale en Roumanie »<sup>335</sup>.

La grogne des anciens dignitaires ne s'arrête pas ici. L'on enregistre plusieurs protestations de ce type. La dernière, juste avant le 14<sup>e</sup> congrès, annonce indirectement les événements du mois de décembre 1989. Ainsi, un groupe anonyme d'apparatchiks, qui s'appelle le *Front du salut national*, pose un véritable ultimatum au président Ceausescu et demande aux délégués du congrès de « libérer [Nicolae Ceausescu] de ses fonctions et de renouveler la direction du parti »<sup>336</sup>, soulignant que c'est peut-être « la dernière occasion d'éviter un conflit social majeur et un bain de sang auquel conduit toujours le désespoir »<sup>337</sup>. *Le Monde* et *Le Figaro* soupçonnent qu'ils soient d'anciens responsables favorables aux réformes de Mikhaïl Gorbatchev.

### 3. La destruction du passé

Les changements architecturaux imposés par Ceausescu sont le sujet de plusieurs articles. Les travaux mis en place depuis 1984 ne cessent de surprendre le monde occidental. Depuis 1985, l'on parle de plus en plus souvent de la destruction du patrimoine historique qui se répand de Bucarest à plusieurs autres villes de la Roumanie. Ainsi, *Le Figaro* écrit en avril

<sup>332</sup> Anonyme, « Manifestations à Brasov contre la *dictature* », *Le Monde*, 19 novembre 1987, p. 4.

<sup>333</sup> Arielle Thedrel, « Emeutes contre Ceausescu. Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté dimanche dans la ville de Brasov pour réclamer du pain », *Le Figaro*, 19 novembre 1987, p. 8.

<sup>334</sup> Anonyme, « Des dissonances au sein du parti », *Le Figaro*, 2 décembre 1987, p. 4.

<sup>335</sup> *Ibid.*

<sup>336</sup> Arielle Thedrel, « Ceausescu accusé par ses apparatchiks », *Le Figaro*, 12 septembre 1989, p. 7.

<sup>337</sup> Alain Debove, « Roumanie : avant le quatorzième congrès du PCR, un Front du salut national demande aux délégués de limoger N. Ceausescu », *Le Monde*, 26 octobre 1989, p. 6.

1985 : « Ces destructions ne se limiteraient pas à la capitale : de semblables opérations, à plus petite échelle, auraient été entreprises dans les villes de Brasov, Iassy, Oradea et Targoviste »<sup>338</sup>.

*L'Humanité* aborde plus tard ce sujet. Ce n'est qu'à l'occasion du 14<sup>e</sup> congrès du parti roumain, en novembre 1989, qu'il décrit les nouvelles constructions de Ceausescu :

« Le *Palais de la république* domine de ses dimensions prétentieuses l'immense boulevard de la Victoire du socialisme, dont près de deux kilomètres sont achevés. Du moins les façades néoclassiques des quelque 2000 appartements. Lorsque l'on se promène le soir le long des fontaines du boulevard, seuls les réverbères sont allumés, les fenêtres sont aveugles. Pas un habitant »<sup>339</sup>.

Une nouvelle politique architecturale est également appliquée dans les zones rurales. Basée sur une loi de l'année 1974 qui prévoit la « systématisation des localités rurales », la décision est confirmée en 1986. Théoriquement, elle vise à récupérer 348 hectares de terres pour les cultures. Par la suite, les paysans sont regroupés dans 600 *centres agro-industriels*, qui sont en effet des « ensembles d'habitation de deux ou trois étages, sans eau courante dans les appartements, avec un puits et des sanitaires communs dans les cours »<sup>340</sup>.

Maintes fois, les journaux parlent de la vraie raison de ces projets. *Le Monde*, citant la Ligue de défense des droits de l'homme en Roumanie, annonce : « Cette politique, qui est menée actuellement à grande échelle, vise (...), à détruire la cellule sociale et économique paysanne »<sup>341</sup>. Aussi, *Le Figaro* conclut : « Le but réel de cette politique ubuesque est (...) de transformer le paysan en *ouvrier – paysan* et de détruire ainsi les derniers lieux de convivialité qui pouvait encore échapper au contrôle du pouvoir »<sup>342</sup>. Une année plus tard, *L'Humanité* présente également ce plan de systématisation rurale : « Les paysans sont regroupés dans les nouveaux blocs au pied desquels ils continuent à cultiver quelques salades, des tomates et des choux. Selon les auteurs du projet, les emplacements ainsi libérés augmenteront la surface cultivable. En fait, la Roumanie ne manque pas de terres arables, mais souffre, entre autres choses, d'une mécanisation et d'un réseau d'irrigation trop faible »<sup>343</sup>.

---

<sup>338</sup> Arielle Thedrel, « Roumanie : *On vit une époque lumineuse*. Selon l'Association pour la protection des monuments et sites historiques roumains, le patrimoine national est en danger », *Le Figaro*, 2 avril 1985, p. 3.

<sup>339</sup> Jean-Paul Piérot, « Voyage dans un pays défiguré. Roumanie : le socialisme en trompe l'œil », *L'Humanité*, 28 novembre 1989, p. 14-15.

<sup>340</sup> Alain Debove, « Roumanie : les destructions d'églises. La cathédral de Bucarest en péril », *Le Monde*, 17 février 1988, p. 8.

<sup>341</sup> *Ibid.*

<sup>342</sup> Patrick Wajman, La Roumanie de Ceausescu. *Le génie des Carpates* », *Le Figaro*, 16 décembre 1988, p. 2.

<sup>343</sup> Jean-Paul Piérot, « Voyage dans un pays défiguré... », *article cité*.

#### 4. Une stratégie de sous – développement

Depuis 1985, les journaux français sont plus tentés de décrire les effets de la crise économique sur la population que de présenter l'évolution des décisions économiques. *Le Monde* et *Le Figaro* dépeignent périodiquement des images désolantes, où la pauvreté atteint une ampleur inimaginable. *L'Humanité* découvre les problèmes quotidiens des Roumains en 1988. Dès lors, des reportages critiques apparaissent. Plus encore, aux alentours du 14<sup>e</sup> congrès du parti, l'on publie également une série de photographies qui montrent le chagrin du peuple roumain.

À la suite de la militarisation du secteur énergétique, l'opinion du *Monde* et du *Figaro* est nette. La Roumanie est en voie de clochardisation. « Coupures régulières de gaz et d'électricité, limitations aux environ de 10 degrés de chauffage, quasi-suppression de l'éclairage public, rationnement de nombreux produits et disparition des magasins de pas mal d'autres, réductions de salaires, militarisation du secteur de la production d'énergie électrique, limogeages en chaîne... Il ne se passe pas de jour sans qu'une nouvelle de ce genre nous vienne de Roumanie, dont les habitants sont devenus aujourd'hui les plus mal lotis de toute l'Europe – sans doute même plus mal que les Albanais »<sup>344</sup>. On lit dans *Le Figaro* : « Mais surtout, le froid, les restrictions de chauffage (officiellement limité à 16 degrés) et la pénurie de produits hygiéniques auraient fait des ravages chez les plus vulnérables. Des personnes âgées seraient mortes de froid, les coupures de gaz, en pleine nuit, auraient causé de nombreuses intoxications et, selon des témoins, la mortalité infantile se serait accrue au point que, (...), l'on préférerait attendre un mois avant d'enregistrer les actes de naissance du nouveau – né »<sup>345</sup>.

Depuis 1987, *L'Humanité* découvre également l'appauvrissement de la Roumanie. Les défauts en matière de stratégie économique du régime Ceausescu se retrouvent finalement dans ses articles : « Au cours des précédents quinquennats, le secteur de l'agriculture a été négligé au profit de l'industrialisation. (...) Conséquences, la viande, le beurre font cruellement défaut dans les magasins de la capitale. Les fromages, les pommes de terre, les œufs ne sont accessibles qu'au prix de longues attentes »<sup>346</sup>.

Comme rien ne suffit, sous prétexte de regagner l'indépendance financière de son pays, le président roumain impose, par « orgueil national », le remboursement rapide de la dette roumaine envers l'Occident. La stratégie est toujours la même : « exporter tout ce qui peut

<sup>344</sup> Anonyme, « L'hiver roumain », *Le Monde*, 13 novembre 1985, p. 1.

<sup>345</sup> Arielle Thedrel, « Roumanie : *On vit une époque lumineuse...* », article cité.

<sup>346</sup> Jean Paul Piérot, « Mécontentement et échéances économiques en Roumanie », *L'Humanité*, 24 novembre 1987, p. 16.

trouver acheteur à l'étranger, contre des devises fortes. Vendre, vendre encore, vendre toujours. Même au prix de n'importe quelle privation imposée à la population »<sup>347</sup>.

Ainsi, réduite à 50% par rapport à 1981, la dette extérieure roumaine est remboursée totalement en avril 1989<sup>348</sup>. Cependant, cela ne signifie nécessairement le retour à la normalité, observe *Le Monde*. Ainsi, Ceausescu demande l'adoption d'une loi « disposant que la Roumanie (...) ne contracterait plus d'emprunts à l'étranger et assurerait désormais son développement par ses moyens »<sup>349</sup>.

Donc, pas question de « perestroïka » en Roumanie, disent les journalistes français. Dès le début, Ceausescu annonce son opposition ouverte à la politique de Gorbatchev parce que, selon lui, « il est difficile d'assurer le progrès avec le prétendu socialisme de marché »<sup>350</sup>. Par la suite, contrairement aux années 1960-1970, le régime roumain se trouve isolé économiquement, étant donné que les organisations économiques occidentales refusent de continuer leurs relations avec la dictature de Ceausescu, tandis que les pays du Comecon se distancent également de la Roumanie.

## **5. La Roumanie de Nicolae Ceausescu en guerre avec tout le monde**

Les relations de la Roumanie avec le monde extérieur se détériorent à compter du milieu des années quatre-vingt. Il ne reste rien des années de gloire. Personne ne veut avoir de liens avec Ceausescu. Pourtant, le dirigeant roumain n'est pas impressionné par ce rejet. Au contraire, il répond en affichant un mépris ouvert pour les conseils reçus du monde entier. Ses conflits avec les hommes politiques et les journalistes occidentaux se multiplient. *Le Figaro* compte un cas d'agression parmi ses journalistes.

Les articles sur ces thèmes sont nombreux. Cependant, ils se résument souvent à une simple présentation du déroulement des événements. Le temps des grandes analyses est passé. Ainsi, l'on suit la dégradation progressive de l'image du régime Ceausescu, autrefois assez remarquable dans le monde occidental. L'on note minutieusement la condamnation de la Roumanie par différentes institutions internationales et divers hommes politiques. Parallèlement, l'on se demande pourquoi l'optique sur la Roumanie a changé si radicalement, étant donné que ses lignes générales de politique extérieure demeurent les mêmes. Par la suite, Ceausescu cultive constamment, comme auparavant, « les mauvaises » relations avec

<sup>347</sup> Pierre Bocev, « Bucarest, capitale du rationnement. Au marché des gens exaspérés se disputent des poivrons... », *Le Figaro*, 28 septembre 1988, p. 4.

<sup>348</sup> Anonyme, « M. Ceausescu annonce le remboursement totale de la dette extérieure », *Le Monde*, 15 avril 1989, p. 3.

<sup>349</sup> Anonyme, « Bucarest n'empruntera plus à l'étranger », *Le Monde*, 16/17 avril 1989, p. 3.

<sup>350</sup> Arielle Thedrel, « La logique de l'absurde », *Le Figaro*, 18 décembre 1987, p. 3.

l'Union soviétique. Par exemple, *Le Monde* observe que le fait d'être le dernier sur la liste des visites rendues par Gorbatchev dans le camp socialiste est utilisé avec fierté par le dirigeant roumain : « Paradoxalement, M. Ceausescu n'est sans doute pas fâché de se trouver ainsi le dernier sur la liste des pays frères. C'est là pour lui un moyen de cultiver l'image d'indépendance relative à l'égard de Moscou qui est aussi son seul titre de gloire. On comprend qu'il s'y accroche »<sup>351</sup>.

*Le Figaro* constate à son tour que le différend idéologique entre Moscou et Bucarest n'empêche pas, comme toujours, un rapprochement entre les deux pays. « D'ici à 1990, le commerce entre les deux pays devrait s'accroître de 70% par rapport aux années 1981-1985. La Roumanie dépendra de l'U.R.S.S. pour environ 50% de son approvisionnement en pétrole, gaz, électricité et charbon, payés essentiellement en *produits durs*. Bucarest est déjà devenu le premier fournisseur de l'Union soviétique pour la viande, une denrée devenue rarissime en Roumanie »<sup>352</sup>.

Ainsi, si ce n'est pas la Roumanie qui a changé, c'est l'environnement politique international qui a évolué, concluent les journalistes. *Le Figaro* écrit : « Du temps de Brejnev, ce pays pouvait faire figure de précurseur, car tout était figé au Kremlin (...). Maintenant, c'est là-bas que les choses changent, et c'est ici qu'elles sont sclérosées »<sup>353</sup>. *Le Monde* écrit : « Hier, la Roumanie tenait tête à Nikita Khrouchtchev puis à Leonid Brejnev (...). Aujourd'hui, elle refuse de se plier à la dynamique gorbatchévienne, synonyme de changements politiques, économiques et culturels... »<sup>354</sup>.

Parallèlement, les journalistes français suivent avec intérêt l'explosion des critiques à l'égard du régime Ceausescu. Ainsi, en mars 1989, *Le Figaro* remarque :

« Horrifié par la situation des droits de l'homme en Roumanie et par les souffrances infligées à la population par la folie des grandeurs de Ceausescu, le Parlement européen a demandé, hier, à la Commission des communautés européennes, au Conseil des ministres et aux gouvernements des douze États membres de réexaminer leurs relations avec Bucarest »<sup>355</sup>.

Peu à peu, l'Occident passe de la déclaration aux actes plus ou moins symboliques, qui traduisent son hostilité envers le gouvernement de Bucarest. Par exemple, le 14<sup>e</sup> congrès du parti s'est révélé un bon moment pour plusieurs partis communistes européens de se distancer

<sup>351</sup> Anonyme, « M. Gorbatchev et le naufrage roumain », *Le Monde*, 24/25 mai 1987, p. 1.

<sup>352</sup> Arielle Thedrel, « Le dernier stalinien reçoit Gorbatchev », *Le Figaro*, 25 mai 1987, p. 2.

<sup>353</sup> Pierre Bocev, « Aux antipodes du nouveau socialisme », *Le Figaro*, 4 octobre 1988, p. 4.

<sup>354</sup> Serge Marti, « Roumanie : un splendide isolement », *Le Monde*, 22 août 1989, p. 15-16.

<sup>355</sup> Robert de Suzannet, « Parlement européen. La Roumanie condamné », *Le Figaro*, 17 mars 1989, p. 3.

officiellement de leur collègue roumain. Les absences ou les présences sont mentionnées par les trois journaux. *Le Monde* écrit : « Si le P.C.F. est présent, les Partis communistes italien, hongrois, autrichien et finlandais, en revanche, n'ont pas envoyé de délégations à Bucarest, et le congrès est également boycotté par les diplomates occidentaux invités »<sup>356</sup>. On lit dans *Le Figaro* : « le nouveau parti socialiste hongrois n'a délégué personne, le parti communiste italien non plus. Quant aux pays de la Communauté européenne, aux États-Unis et au Canada, ils ont décrété un boycottage du congrès, en guise de protestation contre la dureté du régime de Ceausescu »<sup>357</sup>.

*L'Humanité* se montre plus préoccupé d'expliquer la présence à l'événement d'une délégation du P.C.F., que de présenter l'absence des autres. « Cette présence ne signifie pas une caution pour la politique de Nicolae Ceausescu, mais simplement c'est la voie préférée par le P.C.F. pour dire ses divergences avec le P.C.R. »<sup>358</sup>.

Cependant, les gestes ne sont parfois pas seulement symboliques. Ainsi, les États-Unis, après une période de pressions sur le gouvernement roumain, suspendent la clause de la nation la plus favorisée de la Roumanie. Cela entraîne pour les Roumains une perte d'environ 300 millions de dollars<sup>359</sup>, estime *Le Monde*.

Les réactions du régime roumain sont attentivement suivies par les trois journaux. *L'Humanité* écrit : « Le gouvernement de Roumanie a qualifié d'acte hostile à son égard la suspension de la clause de la nation la plus favorisée par les États-Unis »<sup>360</sup>. *Le Monde* note à son tour : « La Roumanie a informé les États-Unis qu'elle renonçait d'elle-même à bénéficier de la clause de la nation la plus favorisée »<sup>361</sup>. Quant au *Figaro*, il écrit : « Les États-Unis et la Roumanie ont signé un accord formalisant la suspension de la clause de la nation la plus favorisée. La suspension entrera en vigueur le 3 juillet »<sup>362</sup>.

Pourtant, ces pressions faites sur la Roumanie ont l'effet contraire et l'inflexibilité roumaine s'agrandit. Ainsi, l'on marque le refus roumain d'adopter le document final pour la section des droits de l'homme de la Conférence de Vienne sur la sécurité et la coopération en Europe.

---

<sup>356</sup> Alexandra Arbore, « Roumanie l'ouverture du congrès du Parti communiste. M. Ceausescu propose à Pékin et à La Havane une alliance contre les déviations de la perestroïka », *Le Monde*, 21 novembre 1989, p. 8.

<sup>357</sup> Laure Mandeville, « Ceausescu : Ne jetons pas le socialisme aux ordures », *Le Figaro*, 21 novembre 1989, p. 3.

<sup>358</sup> Pierre Blotin, « En toute franchise », *L'Humanité*, 21 novembre 1989, p. 13.

<sup>359</sup> Anonyme, « 1100 Roumains sont autorisés à émigrer aux États-Unis », *Le Monde*, 3 juin 1986, p. 4.

<sup>360</sup> Anonyme et sans titre, *L'Humanité*, 30 juin 1987, p. 22.

<sup>361</sup> Anonyme, « Bucarest renonce au statut de la nation la plus favorisée », *Le Monde*, 28/29 février 1988, p. 3.

<sup>362</sup> Anonyme, « États-Unis – Roumanie », *Le Figaro*, 25/26 juin 1988, p. 3.

## 6. Hongrie – Roumanie, une relation insolite

En ce qui concerne les rapports de la Roumanie avec les pays socialistes, la Hongrie représente un cas particulier. Leurs relations sinueuses ont une longue histoire et sont influencées principalement par un différend territorial au sujet de la Transylvanie. Ainsi, la minorité hongroise, habitant dans cette province appartenant à la Roumanie depuis 1918, fait l'objet de plusieurs discussions durant les années quatre-vingt. Ces conflits sont devenus aigus depuis 1987.

Étant donné que les deux pays sont membres du camp socialiste, leur querelle devient rapidement un sujet d'intérêt pour les journalistes français. Habituellement, *Le Monde* est le plus intéressé, suivi par *Le Figaro* et *L'Humanité*. Parallèlement, comme la majorité des articles publiés durant cette période, ceux-ci préfèrent informer plutôt que de commenter.

La tension entre les deux pays monte rapidement et, depuis 1987, la controverse roumano-hongroise prend une dimension publique, voire internationale, « puisque la Hongrie avait porté le dossier de la minorité hongroise de Roumanie à la tribune de la Conférence de Vienne (C.S.C.E.), fin 1986 »<sup>363</sup>.

Le plan de systématisation rurale suscite le plus grand nombre de protestations de la part du gouvernement hongrois. Cet acte est interprété par les Hongrois comme une tentative d'assimilation forcée de la minorité hongroise de Transylvanie par la destruction de ses traditions. La manifestation publique organisée pour contester la décision roumaine apparaît comme un événement impressionnant dans les pages des journaux, étant donné que ce rassemblement est le plus grand organisé à Budapest depuis l'insurrection de 1956.

Ainsi, *Le Figaro* écrit : « Dans la manifestation on pouvait lire sur des pancartes : *Hitler, Staline, Ceausescu : tous sont du même acabit !*, ou encore *Adolf Ceausescu* »<sup>364</sup>. *Le Monde* note également : « Le rassemblement, organisé par divers groupes indépendants, mais autorisé officiellement, visait à protester contre le projet *d'aménagement du territoire roumain du président Nicolae Ceausescu* »<sup>365</sup>. *L'Humanité* insiste sur le lendemain de cet épisode, qui apporte une brusque aggravation dans les relations entre les deux pays : « Ion Totu, ministre roumain des Affaires étrangères, a annoncé (...) la fermeture du consulat

---

<sup>363</sup> Jean-Paul Piérot, « Possible sommet Hongrie – Roumanie. Le temps du dialogue », *L'Humanité*, 25 juin 1988, p. 10.

<sup>364</sup> Anonyme, « Manifestation monstre contre Ceausescu », *Le Figaro*, 29 juin 1988, p. 4.

<sup>365</sup> Anonyme, « Hongrie : 50 000 manifestants à Budapest contre les projets de M. Ceausescu pour la Transylvanie », *Le Monde*, 29 juin 1988, p. 5.

hongrois à Cluj – Napoca. Les membres du consulat ont *quarante-huit heures pour quitter le territoire roumain*, a précisé le ministre roumain »<sup>366</sup>.

La nervosité s'amplifie rapidement et à la fin de l'année 1988, l'on arrive à une expulsion réciproque des diplomates. *Le Figaro* constate l'expulsion du conseiller commercial hongrois<sup>367</sup> tandis que *Le Monde* observe la réplique de la Hongrie : « Pour la première fois en Europe socialiste, la Hongrie a décidé (...) d'expulser un diplomate roumain, pour riposter à une mesure similaire prise la semaine dernière par Bucarest »<sup>368</sup>.

Un autre aspect original des relations roumano-hongrois réside dans la grande vague d'émigration de la Transylvanie vers la Hongrie, qui complique encore plus la situation économique de ce dernier pays. L'aspect inhabituel est souligné par *Le Monde* : « Ils fournissent à l'histoire le premier cas de réfugiés politiques d'un pays socialiste dans un autre pays d'Europe de l'Est »<sup>369</sup>.

Accusé par Budapest de délivrer des visas touristiques avec une facilité surprenante, le régime roumain adopte des mesures drastiques pour limiter l'accès à la région frontalière avec la Hongrie. Le zénith est atteint durant l'été de 1989, quand la Roumanie construit une barrière de barbelés à sa frontière avec la Hongrie. L'annonce, venue à la fin de la conférence sur les droits de l'homme à Paris, étonne les journalistes. Pour *Le Monde* : « Cette ligne de démarcation est sans doute censée symboliser des relations bilatérales de plus en plus conflictuelles »<sup>370</sup>. Pour *Le Figaro* : « Ces nouvelles installations, hautes de deux mètres à deux mètres et demi, ont pour but d'endiguer la fuite vers la Hongrie de Roumains de souche magyare qui envenime les relations entre les deux pays socialistes frères »<sup>371</sup>. Et *L'Humanité*, plus factuel, exprime la même opinion : « Des gardes – frontières hongrois (...) ont déclaré que la barrière de 2,50 mètres située à 25 mètres en retrait sur le territoire roumain est achevée sur 90% de sa longueur. Environ 30 000 Roumains, pour la plupart de souche hongroise, se sont réfugiés en Hongrie au cours de ces dernières années »<sup>372</sup>.

---

<sup>366</sup> Anonyme, « Roumanie – Hongrie. Première rupture », *Le Figaro*, 30 juin 1988, p. 2.

<sup>367</sup> Pierre Bocev, « La drame des réfugiés roumains », *Le Figaro*, 22 novembre 1988, p. 5.

<sup>368</sup> Anonyme, « Budapest expulse un diplomate roumain », *Le Monde*, 26 novembre 1988, p. 4.

<sup>369</sup> Sylvie Kauffmann, « Un phénomène sans précédent dans le camp socialiste. La Hongrie, terre d'asile des réfugiés roumains », *Le Monde*, 27 avril 1988, p. 1.

<sup>370</sup> Anonyme, « Le rideau de fer de M. Ceausescu », *Le Monde*, 22 juin 1989, p. 4.

<sup>371</sup> Irina De Chikoff, « Un nouveau rideau de fer », *Le Figaro*, 22 juin 1989, p. 4.

<sup>372</sup> Anonyme, « Barbelé à la frontière Roumano-Hongroise », *L'Humanité*, 22 juin 1989, p. 13.

## 7. La fin du régime Ceausescu

Depuis le 14<sup>e</sup> congrès, l'intérêt des journalistes pour la Roumanie est réduit. Partout dans le camp socialiste les régimes se modifient, tandis qu'en Roumanie rien ne laisse présager un signe de changement.

L'on cherche parfois des petits indices dans les déclarations des responsables soviétiques qui pourront indiquer la fin du régime Ceausescu. Par exemple, *Le Monde* cite le conseiller de Gorbatchev, Vadim Zagladine : « Le monde change partout et pas seulement par la volonté des gens... qui sont souvent conservateurs. Mais ce sont les nécessités qui imposent les changements (...). Chacun change, à des cadences différentes, à sa manière, mais tout changera... La Roumanie aussi »<sup>373</sup>.

Finalement, depuis le 19 décembre, des nouvelles sur des émeutes à Timisoara, ville située à l'ouest de la Roumanie, paraissent. Tous les journaux sont impressionnés. La fin d'une époque s'annonce aussi dans ce pays. Les dernières journées du dictateur roumain sont suivies minutieusement par les journaux français. Avec un retard de trois journées, l'on annonce le début de l'agitation en Roumanie. Ainsi, *Le Monde* signale : « Des heurts violents se sont produits, samedi 16 décembre, dans deux villes de Transylvanie, opposant plusieurs milliers de manifestants hostiles au régime Ceausescu – en majorité des jeunes gens d'origine hongroise – à la police et à l'armée. La région a été bouclée par les forces de l'ordre »<sup>374</sup>.

Au fur et à mesure que les événements évoluent en Roumanie, les trois quotidiens notent l'embarras des politiciens français, en raison de leurs contacts avec le dictateur roumain tout au long du régime. Les plus frappés sont les représentants du P.C.F., qui ont entretenu des relations cordiales avec le dirigeant roumain presque jusqu'à la fin du régime. Comme réponse aux multiples accusations, *L'Humanité* consacre un numéro spécial à l'inventaire des amabilités adressées par d'autres hommes politiques membres d'autres partis à Ceausescu ou à son régime. Avoir entretenu des relations avec Ceausescu devient ainsi un anathème honteux pour toute la classe politique française<sup>375</sup>.

L'ancien monde communiste se désolidarise également de Ceausescu. *Le Figaro* remarque que l'on parle d'un phénomène généralisé. « Les pays occidentaux tout comme les pays de l'Est ont été unanimes pour dénoncer la répression de ces manifestations. Les douze

<sup>373</sup> A.J., « Le monde change partout », *Le Monde*, 8/9 octobre 1989, p. 3.

<sup>374</sup> Anonyme, « De violents manifestations ont eu lieu en Roumanie », *Le Monde*, 19 décembre 1989, p. 1.

<sup>375</sup> Anonyme, « Révélations : les flatteurs de Ceausescu, les voilà ! », *L'Humanité*, 28 décembre 1989, p. 11.

pays de la C.E.E. ont *condamné avec la plus grande fermeté* le gouvernement de Bucarest »<sup>376</sup>.

Le 21 décembre 1989, des incidents éclatent à Bucarest. *Le Monde* remarque que, pour la première fois lors d'une manifestation « *officielle de soutien* à M. Ceausescu, des cris hostiles au numéro un l'ont obligé (...) à interrompre pendant quelques minutes son discours... »<sup>377</sup>.

*L'Humanité* présente également l'évolution des événements : « À Bucarest, capitale sous haute surveillance, non loin du palais que le tyran fait construire en rasant la vieille ville, le sang a coulé. Tout avait commencé en fin de matinée. Ceausescu avait fait convoquer en hâte cent mille habitants. C'est la pratique habituelle : on emmène les employés, les travailleurs des usines, les militaires jusque sur la place de la République et l'on mime un meeting de soutien. Mais cette fois, cela n'a pas fonctionné... »<sup>378</sup>.

*Le Figaro*, contrairement aux deux autres journaux, insiste de plus sur la signification des événements. « Ubu habite aujourd'hui en Roumanie où, sous le nom de Nicolae Ceausescu, il martyrise son peuple. Rien n'étant plus rare qu'un tyran décrépît, son pays est en train de se dérober sous ses pieds. Il a beau organiser des manifestations en sa faveur, elles se retournent contre lui. (...) Mais il est clair, désormais, que Nicolae Ceausescu, après des années d'une dictature sinistre et ridicule, est appelé à finir dans les décharges du XXe siècle. Dans la même poubelle qu'Idi Amin Dada, son frère africain. (...) Mais, en attendant, il aura également donné, sans vouloir, une bonne leçon à ses contemporains. La morale de la tragédie de Bucarest, c'est qu'il faut revoir, d'urgence, toutes les grilles de lecture »<sup>379</sup>.

Le 22 décembre 1989, le régime Ceausescu s'effondre, dans une violence qui allait continuer jusqu'à la fin de l'année. L'attitude adoptée par les trois journaux français est légèrement différente. Tandis que *Le Monde* se limite à présenter l'évolution des événements, *Le Figaro* démontre avec emphase sa répugnance pour Ceausescu. Finalement, *L'Humanité* décrit le déroulement des événements avec des articles qui soulignent le désaccord du P.C.F. avec Ceausescu, ou en essayant de justifier le maintien de rapports avec ce régime, alors que d'autres partis communistes européens avaient rompu leurs relations avec le Parti communiste roumain.

Ainsi, *Le Monde* dépeint la fin de la dictature : « M. Nicolae Ceausescu a été chassé du pouvoir et remplacé par l'ancien ministre des Affaires étrangères, M. Corneliu Manescu, à la

<sup>376</sup> Anonyme, « Scènes d'horreur à Timisoara », *Le Figaro*, 20 décembre 1989, p. 4.

<sup>377</sup> Anonyme, « Cris hostiles à M. Ceausescu », *Le Monde*, 22 décembre 1989, p. 44.

<sup>378</sup> Anonyme, « Le sang coule à Bucarest. Le défi héroïque », *L'Humanité*, 22 décembre 1989, p. 2.

<sup>379</sup> Anonyme, « Le Néron du communisme », *Le Figaro*, 22 décembre 1989, p. 1.

tête d'un Front du salut de la patrie, ont annoncé, vendredi 22 décembre en fin de matinée, la radio et la télévision roumaines »<sup>380</sup>.

Dans la même journée, *Le Figaro* conclut : « Nulle part, plus qu'à Bucarest, le pouvoir ne fut à ce point personnalisé, nulle part, il ne donna lieu à un tel culte. Le *ceausescisme* c'était Ubu revu par Orwell. Une sinistre farce qui faisait rire et trembler »<sup>381</sup>.

Et finalement, *L'Humanité*, qui justifie toujours le comportement du Parti communiste français, interprète à sa manière la fin du communisme en Roumanie. « Dans une de ces brutales accélérations dont elle est familière, l'histoire, écrite par des milliers d'ouvriers, de paysans, d'étudiants, de soldats, de communistes et de démocrates, a balayé le système Ceausescu. Ce n'était, en effet, qu'un système tyrannique : il n'avait rien à voir avec le socialisme. Quel militant du P.C.F. ne souffrait depuis longtemps, de voir abusivement identifié à son idéal le pouvoir incontrôlé d'un État policier, la misère du grand nombre, les déplacements arbitraires de populations, la pensée et la création traquée, l'idolâtrie organisée d'un clan, l'information étranglée, les plus courageux des citoyens – et parmi eux des communistes – voués à la prison ou à l'humiliation ? »<sup>382</sup>.

## Conclusion

Depuis 1985, l'image de la Roumanie ne soulève aucun étonnement chez les journalistes français. Le régime Ceausescu est devenu clairement une dure dictature. Il ne reste rien à analyser dans cette perspective. *Le Monde* et *Le Figaro* réduisent sensiblement leurs commentaires sur l'évolution du pays et se contentent de suivre la dégradation de l'atmosphère à l'intérieur du pays et son isolement extérieur. *L'Humanité* continue de présenter jusqu'en 1987, comme règle générale, la politique étrangère du régime. Depuis la fin de cette année, la Roumanie étant fréquemment critiquée à l'Ouest comme à l'Est, l'organe du P.C.F. commence, lui-même, à désapprouver le régime de Ceausescu.

La politique intérieure ne suscite pas le même intérêt qu'auparavant. Ainsi, des thèmes comme le culte de la personnalité ou le renforcement du pouvoir, attentivement suivis auparavant, sont maintenant seulement mentionnés pour démontrer leur paroxysme. Habituellement, l'on traite des sujets comme la dissidence, les changements architecturaux en villes et dans les villages ou la crise économique généralisée. Les articles publiés

---

<sup>380</sup> Anonyme, « Le président Ceausescu a abandonné le pouvoir », *Le Monde*, 23 décembre 1989, p. 1.

<sup>381</sup> Arielle Thedrel, « Ubu revu par Orwell », *Le Figaro*, 23 décembre 1989, p. 2.

<sup>382</sup> Claude Cabanes, « Le 22 Décembre », *L'Humanité*, 23 décembre 1989, p. 3.

spécialement dans les années 1985 et 1986 contiennent peu d'analyses. Généralement, l'on publie de courtes nouvelles qui présentent les excès d'une dictature.

*Le Monde* se montre le plus préoccupé par l'évolution de la Roumanie. Ainsi, dans ses pages, l'on retrouve le plus de renseignements sur la politique intérieure. Pourtant, à la différence de la période antérieure, ses articles sont moins nombreux et leur taille diminue, tandis que leur contenu est presque toujours factuel. *Le Figaro* demeure moins attentif à l'égard des thèmes de politique intérieure. Mais, contrairement au *Monde*, il montre ouvertement son aversion envers la dictature de Ceausescu et parfois ses commentaires sont très incisifs. Il publie moins d'articles, mais il n'omet pas totalement l'évolution intérieure du régime. *L'Humanité* ignore presque totalement les sujets de politique intérieure jusqu'en 1987. Depuis les émeutes de Brasov, en novembre 1987, peu à peu ce quotidien dévoile la dictature de Nicolae Ceausescu à ses lecteurs. Graduellement, jusqu'à la fin de l'année 1989, son discours s'approche de celui du *Monde* et du *Figaro*. De plus, *L'Humanité* publie à l'occasion du 14<sup>e</sup> congrès du parti roumain, en novembre 1989, un reportage photographique sur la Roumanie, montrant la pauvreté des habitants de ce pays.

Parallèlement, la politique extérieure occupe plus d'espace dans les pages des journaux. L'on suit minutieusement la tension grandissante entre la Roumanie et l'Occident, d'une part, et entre la Roumanie et l'Est, d'autre part. Les trois journaux sont intéressés par la détérioration des relations du régime roumain avec le monde entier. Plusieurs articles informent sur les carences du gouvernement roumain quant aux droits de l'homme, aux suites de l'application du plan de systématisation des villages et aux manifestations organisées spécialement en Europe centrale à l'encontre de la politique de Ceausescu. Ces sujets sont suivis avec intérêt par les trois journaux. La seule exception est *L'Humanité* qui ne commence à évoquer ces thèmes qu'en 1988. De plus, l'on retrouve la même différence de ton entre *Le Monde* et *Le Figaro* que celle notée pour les sujets de politique intérieure. Ainsi, tandis que *Le Monde* préserve un style neutre, *Le Figaro* se montre plus critique.

Au total, *Le Monde* publie 220 articles. Il reste le journal le plus équilibré des trois, accordant presque la même attention à la politique intérieure qu'à la politique extérieure. *Le Figaro* fait paraître 156 articles sur la Roumanie. Ils suivent généralement l'évolution du régime Ceausescu à l'intérieur comme à l'extérieur. La longueur des articles diminue fortement en comparaison avec la période antérieure. *L'Humanité* publie 138 articles. Globalement, il est plus attiré par les sujets de politique extérieure. Cependant, la taille de ses articles dépasse rarement deux ou trois lignes.

## Conclusion générale

En mars 1965 la Roumanie change son dirigeant. Le nouveau venu s'appelle Nicolae Ceausescu. Ancien apparatchik, Ceausescu avait occupé des fonctions importantes dans la hiérarchie du parti. Pourtant, il demeure toujours dans l'ombre. Au moment de son ascension à la tête du Parti communiste roumain il est inconnu à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Néanmoins, doté d'une extraordinaire habileté politique, le nouveau dirigeant de Bucarest devient rapidement l'homme le plus connu de la Roumanie.

L'ère Ceausescu dure vingt-cinq années. Son image évolue au fur et à mesure du temps dans les pages des journaux français. Le point de départ est caractérisé par l'obscurité. Graduellement, Ceausescu profite des événements qui se déroulent sur la scène internationale, se construit l'image d'un leader plus libéral que son prédécesseur et qui mène une politique extérieure originale. Jusqu'en 1969 sa trajectoire est ascendante, tandis qu'après 1970 la direction est inversée. Pendant les années quatre-vingt, le rythme de dégradation de l'image du régime Ceausescu s'accélère. Ainsi, à la fin de l'année 1989, le dirigeant roumain est bien connu par les journalistes français, mais l'opinion qu'ils ont de lui est très négative.

De plus, l'intérêt grandissant des journalistes français pour la Roumanie correspond aussi à un ravivement des relations diplomatiques franco-roumaines. Ainsi, en 1964 le premier ministre roumain Gheorghe Maurer, en visite officielle à Paris manifeste le désir de son pays de multiplier les échanges avec la France. Cette visite est suivie par de nombreuses rencontres de haut niveau, la Roumanie occupant dorénavant une place de choix dans la politique française en Europe de l'Est, étant donné la politique d'indépendance promue par le régime de Bucarest à l'égard de l'Union soviétique<sup>383</sup>.

Quatre années plus tard, le président Charles de Gaulle, reçu fièrement par les autorités roumaines, approuve officiellement la politique d'indépendance et de souveraineté nationale affichée par Ceausescu. Il est d'ailleurs le premier chef d'État français à visiter la Roumanie. Des liens économiques, techniques, culturelles et politiques établies à l'occasion seront dorénavant renforcées constamment. Valéry Giscard d'Estaing est le dernier président français qui visite la Roumanie communiste en mars 1979. C'est le moment où Bucarest et Paris se prononcent pour une conférence de désarmement en Europe<sup>384</sup>.

---

<sup>383</sup> Thomas Schreiber, *Les relations de la France avec les pays de l'Est (1944-1980)*, Paris, La Documentation française, 1980, p. 57.

<sup>384</sup> Frédéric Bozo, *La politique étrangère de la France depuis 1945*, Paris, Éditions Découverte, 1997, p. 82.

À son tour, Nicolae Ceausescu visite la France deux fois : en juin 1970, quand il est reçu chaleureusement par Georges Pompidou, et en juillet 1980, pendant la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. Cette dernière visite du président roumain est marquée par une réprobation presque générale. La presse française au complet se montre très dure pour Ceausescu pour la première fois. *Le Monde* publie un article de Ionesco qui fait une grande impression à l'Élysée. *Le Figaro*, également, publie une lettre ouverte au président français lui demandant d'intervenir pour les dissidents roumains. L'unanimité est telle qu'aucun journal français, sauf *Les Échos*, ne peut être présenté à Ceausescu. Valéry Giscard d'Estaing s'exclame également en privé : « Celui-là, je ne veux plus le voir ! »<sup>385</sup>.

Les relations diplomatiques franco-roumaines connaissent un moment critique en 1982 quand à la suite de « l'affaire Tanase » le président François Mitterrand reporte sa visite en Roumanie prévue pour l'automne de la même année. Pourtant les contacts officiels entre les deux pays continuent jusqu'à la fin du régime en décembre 1989 car l'on juge à Paris que Ceausescu est plus fréquentable que Jaruzelski<sup>386</sup>. Contrairement à cette attitude adoptée par Quai d'Orsay les journaux montrent ouvertement leur désapprobation à l'égard du durcissement idéologique du régime roumain dans les années quatre-vingt. Pourtant, leurs informations augmentent quantitativement pendant qu'on enregistre une rencontre de haut niveau entre les deux États.

La perception du régime Ceausescu par les journaux qui font l'objet de notre travail est différenciée. D'ailleurs, l'on constate que leur intérêt pour la Roumanie est influencé par leur réflexion sur le monde extérieur à la France. Ce fait se remarque lors de l'avènement au pouvoir de Ceausescu. Ainsi, *Le Monde* est le seul des trois quotidiens qui évoque le nouveau dirigeant. Cela ne démontre pas une inclination particulière pour la Roumanie. Ce journal accorde généralement beaucoup d'attention à ce qui se passe à l'étranger. Il a, comme à l'habitude, une rubrique consacrée à l'Europe de l'Est, ainsi qu'à d'autres régions du monde. La Roumanie est observée au même titre que les autres pays de l'Europe de l'Est. Par la suite, *Le Monde* présente régulièrement des nouvelles sur la Roumanie jusqu'à la fin du régime.

*Le Figaro* ignore presque complètement le changement de pouvoir en Roumanie. Ce journal ne montre pas un intérêt spécial pour le camp socialiste. Il devient attentif lorsqu'un événement jugé important survient dans cette région. Parce que la Roumanie ne s'est pas

---

<sup>385</sup> Sanda Stolojan, *Avec de Gaulle en Roumanie*, Paris, Éditions de l'Herne, 1991, p. 127.

<sup>386</sup> Jean-Christophe Romer et Thomas Schreiber, « La France et l'Europe centrale », *Politique étrangère*, 60<sup>e</sup> année, no. 4, 1995-1996, p. 920.

distinguée jusqu'à cette date, ce changement de dirigeant à Bucarest ne semble pas revêtir une importance particulière pour le journal. D'ailleurs, *Le Figaro* conserve cette attitude envers la Roumanie pendant vingt-cinq années.

Enfin, *L'Humanité* se contente de présenter la fin du régime de Gheorghiu-Dej, mais ne dit rien sur le nouveau secrétaire général du Parti communiste roumain. Son manque d'intérêt correspond à l'indifférence affichée par l'Union soviétique, qui est alors plus préoccupée par ses problèmes intérieurs consécutifs au changement de son leader et au conflit avec la Chine. De plus, la Roumanie avait déjà annoncé sa politique d'indépendance envers le Kremlin depuis avril 1964. *L'Humanité* représente le Parti communiste français qui est l'un des partis communistes occidentaux les plus proches de l'Union soviétique. Son attitude à l'égard du monde extérieur en général, et de la Roumanie en particulier, demeure toujours très influencée par les réactions de Moscou. Étant donné la relation tortueuse entre l'URSS et la Roumanie, les articles publiés par *L'Humanité* sont souvent si courts et laconiques qu'il est impossible de dégager une interprétation du régime Ceausescu. Toutefois ses informations sont utiles dans la mesure où elles complètent parfois l'image offerte par les deux autres journaux.

*Le Monde* et *Le Figaro* réussissent à suivre l'évolution du régime Ceausescu tout au long de ses vingt-cinq années. L'on peut considérer que le point de départ se situe au moment du neuvième congrès du parti roumain, où Ceausescu se fait pour la première fois remarquer par son discours anti-soviétique, par sa neutralité déclarée dans le conflit sino-soviétique et par sa courtoisie envers les pays occidentaux. De plus, les journalistes observent un premier changement positif en comparaison avec la période de Gheorghiu-Dej : l'ouverture culturelle clairement affichée par le nouveau régime.

Le conflit du Moyen Orient donne à Ceausescu l'occasion de se faire connaître par *Le Monde* et *Le Figaro*. Son refus de considérer Israël comme l'« agresseur », le démarque de l'ensemble du bloc socialiste et soulève pour la première fois la curiosité de ces journaux pour le leader roumain. Par la suite, les articles sur la Roumanie se multiplient, leur ton est plus aimable envers Bucarest et l'intérêt à l'égard des déclarations de Ceausescu s'accroît.

L'invasion de la Tchécoslovaquie et la visite du président américain changent définitivement l'opinion du *Monde* et du *Figaro* sur la Roumanie. Longtemps ils continuent à juger le régime roumain à travers le prisme de ces deux événements. Il y a une différence d'optique entre les deux journaux. Tandis que la confiance du *Monde* est gagnée après la contestation de l'invasion de Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie, *Le Figaro* continue à douter de la sincérité des autorités roumaines. Ce dernier quotidien modifie

définitivement son opinion sur Ceausescu après la visite de Richard Nixon à Bucarest. Il en résulte une consécration de l'image de « l'enfant terrible » du camp socialiste.

Tout au long des années soixante-dix, les journaux français observent la Roumanie dans cette perspective. De plus, ils s'appuient sur cette diplomatie originale pour excuser les excès du régime à l'intérieur du pays. Les observateurs français remarquent le développement du culte de la personnalité, le durcissement idéologique, le renforcement du pouvoir de la famille Ceausescu et l'exacerbation du nationalisme, mais l'on excuse tout au nom d'une politique autonome à l'égard de l'Union soviétique et d'une ouverture envers l'Ouest. De plus, l'on pense que ces excès sont nécessaires pour empêcher la répétition du cas tchécoslovaque.

L'adoption de l'Acte de Helsinki favorise le développement d'un mouvement contestataire partout en Europe de l'Est, dont l'Union soviétique. Sur cette influence, *Le Monde* et *Le Figaro* cherchent également, depuis 1977, les exemples d'opposition à la politique de Ceausescu, en Roumanie. Cela apporte aussi un changement de perception sur le régime de Bucarest, renforcé par un estompement de l'éclat de la politique extérieure. De plus, l'amélioration des relations américano-soviétiques diminue l'importance des déclarations faites par le dirigeant roumain sur les problèmes internationaux.

À ce point de vue, il y a une autre différence entre les deux journaux. Plus intéressé par l'évolution roumaine, *Le Monde* remarque depuis 1971 le durcissement idéologique imposé à la suite du début de la petite révolution roumaine en juillet 1971. C'est le moment où le journal observe les premiers cas de contestation du régime. Par conséquent, les articles publiés par le journal contiennent de plus en plus d'accents critiques à l'adresse de la politique maîtrisée à l'intérieur du pays par Ceausescu. En revanche, *Le Figaro* ne s'intéresse pas beaucoup à l'évolution intérieure du pays. Il est surtout attiré par les faits de politique extérieure de la Roumanie. Par la suite, il mentionne superficiellement la révolution culturelle, sans suivre vraiment le phénomène. Les cas de dissidence sont présentés plus en détail depuis 1977, quand le mouvement de l'écrivain Paul Goma est entendu par *L'Humanité*. En outre, c'est la première fois depuis l'avènement au pouvoir de Ceausescu que la politique intérieure influence l'image de la Roumanie pour les journaux français.

Un autre facteur qui pèse sur l'image du régime Ceausescu est l'économie. Depuis 1979, les trois journaux français notent les problèmes économiques de la Roumanie. Les mesures adoptées par le dirigeant roumain pour atténuer ces difficultés confèrent définitivement une image négative au régime Ceausescu. Encore une fois, la perception des trois journaux n'est pas identique. *Le Monde* dévoile systématiquement depuis 1979 les

troubles de l'économie roumaine. Le journal présente minutieusement la dégradation progressive du niveau de vie de la population, présenté comme la plus mal lotie de l'Europe. Ses articles mélangent la critique et l'ironie envers le régime Ceausescu, qui n'hésite pas, par exemple, à trouver comme bouc émissaire pour la pénurie alimentaire la « gourmandise » de la population.

*Le Figaro*, toujours influencé par des événements extérieurs à la Roumanie, observe la crise économique roumaine en fonction de l'influence de la crise économique que traverse également la France. Ensuite, étant donné que depuis mai 1981, *Le Figaro* devient un journal d'opposition en France, il laisse transparaître son mécontentement envers le gouvernement français dans les articles sur la Roumanie. Ainsi, il ne voit pas les mesures imposées par Ceausescu jusqu'à la fin de l'année 1983 comme excessives. Parfois, de façon voilée, il les recommande aux gouvernants français. Quant aux privations subies par la population, le journal préfère les ignorer. Depuis la fin de l'année 1983, étant donné que la pauvreté du peuple roumain s'accroît fortement, *Le Figaro* change sa position et devient plus critique que *Le Monde*. *L'Humanité* n'ignore pas les problèmes économiques de la Roumanie, mais il présente seulement les mesures prises par le gouvernement roumain, sans faire aucun commentaire sur l'impact de ces mesures sur la vie de la population. Exceptionnellement, en 1975, il est le seul à évoquer une pénurie alimentaire à Bucarest. Il change son attitude en 1988 quand, étant donné les critiques émanant de Moscou à l'encontre de Bucarest, il se permet de modifier également son opinion. Ainsi, depuis cette date, il jette un regard critique sur la Roumanie, semblable à celui du *Monde* et du *Figaro*. Après 1988, les trois journaux français présentent une image très négative de la Roumanie.

Cette mauvaise image est renforcée par un autre facteur extérieur : l'avènement au pouvoir soviétique de Mikhaïl Gorbatchev. En promouvant des réformes politiques et économiques, il détruit d'ailleurs les derniers aspects attirants du régime Ceausescu. Émerveillés par les discours de Gorbatchev, les journaux français perdent tout intérêt pour la politique d'indépendance de Ceausescu, qui ne trouve maintenant aucune justification. L'ouverture affichée par le nouveau leader soviétique met de plus en évidence l'orthodoxie affligeante du régime roumain. Ainsi, depuis 1985, les journaux français ne soulèvent que des aspects négatifs du régime Ceausescu. Malgré une continuité dans la politique extérieure, politique qui avait fait le renom de Ceausescu auparavant, l'on critique Bucarest à tel point que l'on arrive à espérer une intervention soviétique en Roumanie pour mettre fin à une terrible dictature.

À la veille de son renversement, en décembre 1989, le régime Ceausescu est placé parmi les dictatures les plus terrifiantes du monde et la photographie de Ceausescu figure avec celle d'autres satrapes. Ainsi, le régime Ceausescu, un grand inconnu pour les journaux français en 1965, finit ses dernières journées dans le dégoût exprimé à l'unisson par les trois journaux français.

Tout au long des vingt-cinq années du régime, *Le Monde* est le journal le plus équilibré. Il suit avec le même intérêt les sujets de politique extérieure et de politique intérieure. Il offre également le plus grand nombre de renseignements sur la Roumanie et dépeint l'image la plus complète du régime Ceausescu. *Le Monde* est le seul journal parmi les trois qui remarque l'arrivée au pouvoir de Ceausescu en mars 1965, le renforcement idéologique en juillet 1971 et plus tard en 1976, et la dégradation du niveau de vie de la population depuis 1979. Ensuite, il préserve une certaine objectivité tout au long de l'évolution de cette période. Au total, il publie 1282 articles sur la Roumanie de Nicolae Ceausescu.

*Le Figaro* ne montre pas le même intérêt pour la Roumanie. D'ailleurs, le journal n'accorde pas autant d'espace que *Le Monde* aux questions internationales. Il se penche sur la Roumanie que quand ce pays commence à se distinguer sur le plan diplomatique. Par la suite, *Le Figaro* ne démontre pas le même équilibre que *Le Monde*. En général, il suit attentivement les sujets de politique étrangère, tandis que l'évolution intérieure du régime roumain passe parfois inaperçue. Ensuite, les articles publiés par ce quotidien sont soit enthousiastes, comme ceux publiés après la visite du président Nixon, soit très critiques, comme ceux publiés après 1983. En somme, il publie 750 articles sur la Roumanie de Ceausescu.

*L'Humanité* est le journal le moins intéressé par la Roumanie. Organe officiel du Parti communiste français, parti très attaché à la politique du Kremlin, il règle toujours ses articles en fonction de l'avis de Moscou. Également, ses articles se remarquent par leur taille très réduite. L'on retrouve parfois des nouvelles de quelques lignes. Habituellement, le journal suit la ligne officielle du parti roumain, ou se limite à présenter quelques citations du discours de Ceausescu. Le point favori de *L'Humanité* est l'économie roumaine. Aussi, le journal comptabilise les rencontres du dirigeant roumain avec d'autres leaders. Une catégorie spéciale d'articles est constituée par les nouvelles analysant les liens entre le P.C.F et le P.C.R. Au total, *L'Humanité* publie 677 articles sur la Roumanie.

De plus, *L'Humanité* est le seul journal qui compte un envoyé spécial permanent à Bucarest, comme d'ailleurs dans les autres capitales européennes communistes. L'on pourrait citer Serge Leyrac et Georges Tabaraud. *Le Monde* et *Le Figaro* ont des correspondants pour

l'Est de l'Europe qui circulent d'un pays à l'autre en fonction de l'intérêt soulevé. Les articles regardant la Roumanie des années soixante et soixante-dix sont souvent signés par Michel Tatu, Manuel Lucbert et Bernard Margueritte pour *Le Monde*, et Jacques Guillemé-Brulon pour *Le Figaro*. Pendant les années quatre-vingt le nombre des journalistes qui analysent le régime roumain se multiplie.

À l'occasion des grands événements, comme la visite du général de Gaulle ou du président Richard Nixon à Bucarest, l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie ou pendant les congrès du Parti communiste roumain, le nombre des journalistes envoyés en Roumanie s'accroît. Pourtant, le manque d'un correspondant permanent de la part du *Monde* et du *Figaro* en Roumanie renforce l'hypothèse que leurs articles sont souvent influencé par l'idéologie du journal.

Les informations des journaux sur l'actualité roumaine sont complétées, souvent, par des nouvelles offertes par des agences de presses, comme l'Agence France-Presse (A.F.P.), Reuter, The Associated Press (A.P.) et The United Press International (U.P.I.). Elles offrent à la presse des articles entièrement rédigés ou des dépêches.

En conclusion, l'on peut dire que l'intérêt des ces trois journaux français se modifie au gré de la politique étrangère du régime Ceausescu lors de sa première phase, c'est-à-dire entre 1965 et 1979. Dans les années quatre-vingt, c'est la politique intérieure qui attire la curiosité des journalistes français. Si l'on étudie le nombre d'articles publiés, l'on constate que l'apogée est atteint dans les années 1967-1970. Après une pause de près de dix années, l'intérêt pour le régime Ceausescu revient en force au début des années quatre-vingt, mais cette fois pour souligner ses aspects négatifs. Après 1985, il y a moins d'articles, étant donné que personne ne met en doute l'existence d'une farouche dictature en Roumanie. Au grand total, en vingt-cinq années les journaux ont publié 2709 articles.

\*

Tout bien considéré, à la fin de la présente recherche, l'on peut répondre aux questions qui ont motivé ce travail. L'image du régime Ceausescu dans la presse française n'est pas due exclusivement à la politique étrangère du dirigeant roumain. À son arrivée au pouvoir, Ceausescu trouve un terrain propice pour sa politique d'indépendance. Ainsi, les relations soviéto-américaines sont encore très tendues et le général de Gaulle, suivi par Willy Brandt, applique une politique de détente. Dans ces conditions, les discours de Ceausescu reçoivent une attention spéciale en Occident. Le dirigeant roumain apparaît comme l'homme qui

pourrait détruire l'unité monolithique du bloc communiste, étant donné qu'il est très favorable à l'ouverture vers l'Occident. Par la suite, les journaux français réagissent positivement aux actions de la diplomatie roumaine.

Les gestes de politique extérieure de Ceausescu sont à la base de la perception agréable du régime roumain. Pourtant leur importance a toujours été exagérée en raison du contexte, dans la mesure où l'Occident avait besoin d'un allié dans le bloc communiste dans les moments de crise. Aussi ce besoin paraît assez déterminant dans le maintien de la bonne réputation de la Roumanie jusqu'à la fin des années soixante-dix. L'on ignorait parfois le durcissement du régime à l'intérieur du pays.

D'autre part, il n'y a aucun doute sur le fait que les excès des autorités roumaines sur le plan intérieur étaient connus. Pourtant, cela n'a pas pesé beaucoup sur l'image que donne la presse française jusqu'aux années quatre-vingt. De toute manière, la Roumanie est un pays communiste, qui a depuis toujours l'un des régimes les plus orthodoxes parmi les pays de l'Europe de l'Est, et, à vrai dire, l'on n'attend pas beaucoup dans cette direction. Cette position change seulement quand il devient clair pour tout le monde que le régime Ceausescu se transforme dans une guignolesque dictature.

Ce travail contribue au développement des connaissances sur les contextes journalistique et politique français, ainsi que sur les régimes communistes qui ont dominé le centre et l'est de l'Europe pendant cinquante années. En présentant le régime Ceausescu comme il est vu de l'extérieur, il apporte également un élément nouveau pour l'historiographie roumaine, laquelle offre surtout un regard depuis l'intérieur du pays. Ainsi, cette étude pourrait s'inscrire dans l'histoire des perceptions des régimes communistes par l'Occident.

Cependant, le travail ne présente pas d'une manière exhaustive l'évolution de l'image du régime Ceausescu dans la presse française. La taille énorme du matériel, la complexité des situations et des enjeux politiques concernant la Roumanie et la France, l'évolution de la politique internationale dans le contexte de la guerre froide nous obligent à retenir seulement une série d'événements qui ont particulièrement influencé le regard sur le régime roumain.

Plusieurs aspects traités d'une manière moins approfondie pourront constituer le sujet d'autres recherches historiques. À cet égard, on peut relever les relations roumano-soviétiques dans la presse française, la crise économique roumaine des années 1980 vue par les journaux français, les implications politiques de « l'affaire Tanase », ou le débat public en France à la période de la chute de Ceausescu. Plus ambitieuse serait une étude comparée des regards

portés sur le régime Ceausescu par la presse de plusieurs pays occidentaux. Ce mémoire n'est qu'un début.

## Bibliographie

### Sources

*Le Monde* (1965-1989)

*Le Figaro* (1965-1989)

*L'Humanité* (1965-1989)

### Ouvrages sur la presse française

Albert, Pierre, *La presse*, Paris, La Documentation française, 2004.

Bellanger, Claude, *Les tigres de papier. Crise de la presse et autocritique du journalisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

Bellanger, Claude et al., *Histoire générale de la presse française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976.

Bronchier, Jean-Cristophe, *La presse écrite*, Paris, Hatier, 1983.

Charon, Jean-Marie, *La presse quotidienne*, Paris, La Découverte, 1996.

Coltice, Jean-Jacques, *Comprendre la presse : informer hier et demain*, Lyon, Chroniques sociales, 1995.

Derieux, Emmanuel et Jean C. Textier, *La presse quotidienne française*, Paris, Armand Colin, 1974.

Finkeldei, Annie, *Histoire et idéologie du journal « Le Monde »*, Aachen, Verlag Shaker, 1993.

Freiberg, J.W., *The French press. Class, state and Ideology*, New York, Praeger, 1981.

Guilauma, Yves, *La presse en France*, Paris, La Découverte, 1988.

Lemieux, Cyril, *Mauvaise presse : une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Éditions Métailié, 2000.

Livois, René, *Histoire de la presse française*, Paris, CFA, 1975.

Thibaut, Danièle, *Explorer le journal*, Paris, Hatier, 1976.

De Villefosse, Louis, *Le Monde et ses méthodes*, Paris, L'Association, 1976.

Voyenne, Bernard, *La presse dans la société contemporaine*, Paris, Armand Colin, 1971.

### Ouvrages sur la France

Aldrich, Robert et John Connell, *France in world politics*, Londres/New York, Routledge, 1989.

- Barnavi, Elie et Saül Friedländer, *La politique étrangère du général de Gaulle*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.
- Boniface, Pascal, *Les relations Est-Ouest, 1945-1991*, Paris, Seuil, 1996.
- Bozo, Frédéric, *La politique étrangère de la France depuis 1945*, Paris, La Découverte, 1997.
- De Carmoy, Guy, *The foreign policies of France, 1944-1968*, Chicago, University Chicago Press, 1970.
- Cerny, Philip G., *The politics of grandeur: ideological aspects of de Gaulle's foreign policy*, New York, Cambridge University Press, 1980.
- Cohen, Samy, *Mitterrand et la sortie de la Guerre froide*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.
- Cohen, Samy et al., *La politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1985.
- Courtois, Stéphane et Marc Lazar (sous la direction), *Histoire du Parti communiste français*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.
- Dalloz, Jacques, *La France et le monde depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 1993.
- Diallo, Thierno, *La politique étrangère de Georges Pompidou*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1992.
- Duhamel, Alain, *De Gaulle à Mitterrand : la marque et la trace*, Paris, Flammarion, 1991.
- Dulphy, Anne, *La politique extérieure de la France depuis 1945*, Paris, Nathan, 1994.
- Georges Pompidou et l'Europe : colloque, 25 et 26 novembre 1993*, Publié par Association « Georges Pompidou », Bruxelles, Édition Complexe, 1995.
- Godt, Paul, *Policy-making in France: from de Gaulle to Mitterrand*, Londres/New York, Pinter Publishers, 1989.
- Grosser, Alfred, *Affaires extérieures: la politique de la France, 1944-1989*, Paris, Flammarion, 1989.
- Kolodziej, Edward A., *French international policy under de Gaulle and Pompidou: the politics of grandeur*, Ithaca, Cornelle University Press, 1974.
- La Gorce, Paul-Marie, *Requiem pour les révolutions*, Paris, Flammarion, 1990.
- Mayer, Pierre, *Le monde rompu*, Paris, Fayard, 1976.
- Rey, Marie-Pierre, *La Tentation du rapprochement : France et U.R.S.S. à l'heure de la détente (1964-1974)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1991.
- Robin, Gabriel, *La diplomatie de Mitterrand ou le triomphe des apparences : 1981-1985*, Les-Loges-en-Josas, Éditions de la Bièvre, 1985.
- Romer, Jean-Cristophe, *Détente et rideau de fer*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1984.

Schreiber, Thomas, *Les relations de la France avec les pays de l'Est*, Nancy, Imprimerie Bialec, 1980.

Stolojan, Sanda, *Avec de Gaulle en Roumanie*, Paris, Fayard, 1985.

Vaïsse, Maurice, *La grandeur : politique étrangère du général de Gaulle, 1958-1969*, Paris, Fayard, 1998.

Wajzman, Patrick, *L'illusion de la détente*, Paris, Presses universitaires de France, 1977.

Wolton, Thierry, *La France sous influence : Paris – Moscou, 30 ans de relations secrètes*, Paris, B. Grasset, 1997.

### **Ouvrages généraux sur le communisme**

Brown, Archibald Haworth, *The Gorbachev Factor*, Oxford, Oxford University Press, 1996.

Bruce, Valerie, *Subversive institutions: the design and the destruction of socialism and the state*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

Carrère d'Encausse, Hélène, *Le grand frère. L'Union soviétique et l'Europe soviétisée*, Paris, Flammarion, 1983.

Dawisha, Karen, *Eastern Europe, Gorbachev, and reform. The great challenge*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 1988.

Raimond, Jean-Bernardm, *Le choix de Gorbatchev*, Paris, Éditions O. Jacob, 1992.

de Raymond, Jean-François (sous la dir.), *Les enjeux des droits de l'homme*, Paris, Larousse, 1988.

Ekiert, Grzegorz, *The state against society: political crises and their aftermath in East Central Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1996.

Fischer-Galati, Stephen, A., *Eastern Europe and the Cold War: perceptions and perspectives*, Boulder, East European Monographs, New York, Distributed by Columbia University Press, 1994.

Fontaine, André, *Un lit pour deux rêves : histoire de la « détente » 1962-1981*, Paris, Fayard, 1981.

Gökay, Bülent, *Eastern Europe since 1970*, Harlow, England, Pearson Education Limited, 2001.

Kaldor, Mary, *The imaginary war. Understanding the East-West conflict*, Oxford, UK, Cambridge, Mass., USA, Blackwell, 1990.

Linden, Ronald H. (sous la dir.), *The foreign policies of East Europe. New Approches*, New York, Praeger, 1980.

Marcou, Lily, *Les pieds d'argile : le communisme mondial au présent, 1970-1986*, Paris, Ramsay, 1986.

Robin, Edmonds, *Soviet foreign policy – the Brezhnev years*, Oxford, Oxford University Press, 1983.

Tatu, Michel, *Eux et nous. Les relations Est-Ouest entre deux détente*, Paris, Fayard, 1985.

Verdery, Kathrine, *What was socialism and what comes next?*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1996.

### **Ouvrages sur la Roumanie**

Betea, Lavinia, *Alexandru Bârladeanu despre Dej, Ceausescu si Iliescu. Convorbiri*, Bucarest, Evenimentul Românesc, 1997.

Betea, Lavinia, *Maurer si lumea de ieri. Marturii despre stalinizarea României*, Cluj-Napoca, Dacia, 2001.

Bideleux, Robert et Ian Jeffries, *A history of Eastern Europe. Crisis and change*, Londres and New York, Routledge, 2007.

Braun, Aurel, *Romanian foreign policy since 1965. The political and military limits of autonomy*, New York, Praeger Special Studies, 1978.

Brogan, Patrick, *Eastern Europe 1939-1989. The fifty years war*, Londres, Bloomsbury Publishing Limited, 1990.

Brown, J.F., *Eastern Europe and Communist rule*, Durham and Londres, Duke University Press, 1988.

Brown, J.F., *Surge to freedom. The end of Communist rule in Eastern Europe*, Durham and Londres, Duke University Press, 1991.

Bugajski, Janusz et Maxine Pollack, *East European Fault Lines. Dissent, opposition, and social activism*, San Francisco & Londres, Boulder, 1989.

Castex, Michel, *Un mensonge gros comme le siècle : Roumanie histoire d'une manipulation*, Paris, A. Michel, 1990.

Catchlove, Donald, *Ceausescu's Romania*, Tunbridge Wells, Kent, Abacus Press, 1972.

Câmpeanu, Pavel, *Ceausescu, anii numaratorii inverse*, Iasi, Polirom, 2002.

Cioroianu, Adrian, *Ce Ceausescu qui hante les Roumains. Le mythe, les représentations et le culte du dirigeant dans la Roumanie communiste*, Bucarest, Éditions Curtea Veche et L'Ageance Universitaire de la Francophonie, 2005.

Crampton, R.J., *Eastern Europe in the twentieth century*, Londres/New York, Routledge, 1994.

- Crampton, R. J., *The Balkans since the second world war*, Londres, New York, Longman, Pearson Education Limited, 2002.
- Crowther, William E., *The political economy of Romanian socialism*, New York, Praeger, 1988.
- Deletant, Denis, *Ceausescu si Securitatea: constrangerea si disidenta in Romania anilor 1965-1989*, Bucarest, Humanitas, 1998.
- Deletant, Dennis, *Romania under communist rule*, Iasi, Polirom, 1999.
- Dobre Florica (sous la direction de), *Membrii C.C. al P.C.R. 1945-1989. Dictionar*, Bucarest, Editura Enciclopedica, 2004.
- du Bois, Pierre, *Ceausescu au pouvoir : enquête sur une ascension*, Genève, Georg, 2004.
- Durandin, Cathrine, *Nicolae Ceausescu : vérités et mensonges d'un roi communiste*, Paris, A. Michel, 1990.
- Durandin, Catherine (sous la dir.), *L'engagement des intellectuels à l'Est. Mémoires et analyses de Roumanie et de Hongrie*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1994.
- Edward, Behr, *Kiss the hand you cannot bite: the rise and fall of the Ceausescus*, Londres, H. Hamilton, 1991.
- Fejtő, François, *Histoire des démocraties populaires*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- Fejtő, François avec la collaboration de Ewa Kulesza-Mietkowski, *La fin des démocraties populaires. Les chemins du post-communisme*, Paris, Édition du Seuil, 1992.
- Fischer, Mary-Ellen, *Nicolae Ceausescu: a study in political leadership*, Boulder, L. Rienner Publishers, 1989.
- Fowkes, Ben, *Eastern Europe 1945-1969: From stalinism to stagnation*, Harlow, Pearson Education Limited, 2000.
- Frunza, Victor, *Istoria comunismului în România*, Bucarest, EVF, 1999.
- Gabanyi, Anneli Ute, *Cultul lui Ceausescu*, Iasi, Polirom, 2003.
- Griffith, William E., *Central and Eastern Europe. The opening curtain*, Boulder, William Edgar, 1989.
- Hamelet, Michel-P., *La vraie Roumanie de Ceausescu*, Genève, Éditions Nagel, 1983.
- Hamelet, Michel-P., *Nicolae Ceausescu. Biografie si texte selectate*, Bucarest, Editura Politica, 1971.
- Harrington, Joseph F. et Bruce J. Courtney, *Tweaking the nose of the Russians fifty years of american-roumanian relations, 1940-1990*, New York, East European monographs, Boulder, Colombia University Press, 1991.

- Hutchings, Robert L., *Soviet-East European Relations. Consolidation and conflict 1968-1980*, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1983.
- Kirk, Roger et Mircea Raceanu, *Romania versus United States. Diplomacy of absurd, 1985-1989*, New York, St. Martin's Press, 1994.
- Lendvai, Paul, *L'Europe des Balkans après Staline. Entre nationalisme et communisme*, Paris, Fayard, 1969.
- Lévesque, Jacques, *Le conflit sino-soviétique et l'Europe de l'Est. Ses incidences sur les conflits soviéto-polonais et soviéto-roumain*, Montréal, La Presses de l'Université de Montréal, 1970.
- Martyn C., Rady, *Romania in turmoil: a contemporary history*, Londres, I.B. Tauris, 1992.
- Meiklejohn Terry, Sarah (sous la coord.), *Soviet policy in Eastern Europe*, New Haven and Londres, Yale University Press, 1984.
- Nelson, Daniel N. (sous la direction), *Romania in the 1980s*, Colorado, Westview Press/Boulder, 1981.
- Oprea, Marius, *Banalitatea raului. O istorie a Securitatii in documente 1949-1989*, Iasi, Polirom, 2002.
- Pacepa, Ion Mihai, *Horizons rouges*, Paris, Presse de la Cité, 1988.
- Pittaway, Mark, *Eastern Europe 1939-2000*, Londres, Arnold, 2004.
- Prins, Gwyn (sous la dir.), *Spring in winter. The 1989 revolutions*, Manchester and New York, Manchester University Press, 1990.
- Rakowska-Harmstone, Teresa et Andrew Gyorgy (dirigé par), *Communism in Eastern Europe*, Bloomington et Londres, Indiana University Press, 1979.
- Schopflin, George, *Politics in Eastern Europe*, Oxford, Blackwell, 1993.
- Soulet, Jean-François, *Istoria comparata a statelor comuniste din 1945 pana in zilele noastre*, Iasi, Polirom, 1998.
- Soulet, Jean-François, *Histoire de l'Europe de l'Est de la Seconde Guerre mondiale à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Staar, Richard, *Communist Regimes in Eastern Europe*, Stanford, California, Hoover Institution Press, Stanford University, 1988.
- Sugar, Peter (sous la coord.), *Eastern European nationalism in twentieth century*, Lanham, Md., American University Press, 1995.
- Tismaneanu, Vladimir, *Stalinism pentru eternitate. O istorie politica a comunismului românesc*, Iasi, Polirom, 2005.

Toma, Peter A.(dirigé par), *The changing face of communism in Eastern Europe*, Tucson, Arizona, The University of Arizona, 1970.

Trond, Gilberg, *Nationalism and communism in Romania. The rise and fall of Ceausescu's personal dictatorship*, Boulder, Westview Press, 1990.

Verdery, Kathrine, *National Ideology under Socialism. Identity and Cultural Politics in Ceausescu's Romania*, Berkeley, University of California Press, 1991.

### Articles

Alpern, Joseph, « Les relations entre Israël et la Roumanie. De la guerre de Six jours à la guerre du Kippour (1967-1973) », *Politique étrangère*, 38<sup>e</sup> année, no. 6, 1973, p. 725-752.

Brown, J.F., « Rumania today. I. Towards 'integration' », *Problems of communism*, XVIII, no. 1, janvier - février 1969, p. 8-17.

Carrère D'Encausse, Hélène, « Les conflits internationaux : La fin du mythe unitaire, vingt ans de conflits dans l'Europe socialiste », *Revue française de science politique*, volume XVIII, no. 6, décembre 1968, p. 1155-1191.

Carrère D'Encausse, Hélène, « Les réalités contre l'idéologie. Classes et nations dans l'Europe socialiste », *Revue française de science politique*, volume XIX, no. 1, février 1969, p. 11-46.

Chirac, Jacques, « Le rôle de la France dans les relations Est-Ouest », *Politique étrangère*, 49<sup>e</sup> année, no. 3, 1984, p. 673-691.

Connor, Walter D., « Social change and stability in Eastern Europe », *Problems of Communism*, volume XXVI, no. 6, novembre-décembre 1977, p. 16-31.

Fejtő, François, « Les appareils révolutionnaires et la révolution dans les appareils », *Revue française de science politique*, volume XIX, no. 1, février 1969, p. 63-88.

Fejtő, François, « Europe de l'Est : les limites de la désatellisation », *Politique internationale*, no. 27, printemps 1985, p. 197-205.

Ficek, Isabelle, « Le virage manqué de la politique du général de Gaulle à l'Est à la lumière de sa visite en Pologne du 6 au 12 septembre 1967 », *Relations internationales*, no. 106, été 2001, p. 247-266.

Gomart, Thomas, « Le P.C.F. au miroir des relations franco-soviétiques », *Relations internationales*, no. 114, été 2003, p. 249-266.

de la Gorce, Paul-Marie, « Bilan d'un septennat : la politique extérieure française », *Politique étrangère*, 46<sup>e</sup> année, no. 1, 1981, p. 89-104.

- Gross, George, « Rumania: the fruits of autonomy », *Problems of Communism*, volume XV, no. 1, 1966, p. 16-27.
- Hassner, Pierre, « L'Europe de l'Est et l'Europe », *Revue française de science politique*, volume XIX, février 1969, no. 1, p. 101-145.
- Haupt, Georges, « La genèse du conflit soviéto-roumain », *Revue française de science politique*, volume XVIII, no. 4, août 1968, p. 669-685.
- Kartveli, S., « Le communisme à l'épreuve du nationalisme », *Politique étrangère*, 49<sup>e</sup> année, no. 4, 1984, p. 907-917.
- Klaiber, Wolfgang, « Security priorities in Eastern Europe », *Problems of Communism*, volume XIX, no. 3, may-june, 1970, p. 32-44.
- Kulesza, Eva, « La réforme dans les pays de l'Est : le facteur Gorbatchev », *Politique étrangère*, 52<sup>e</sup> année, no. 3, 1987, p. 619-630.
- Lefebvre, Stéphane, « Les changements dans les États communistes : l'importance de la société civile », *Revue française de science politique*, volume XL, no. 4, août 1990, p. 607-623.
- Levi, Mario et Walter Schütze, « Les relations économiques de la République fédérale avec les pays de l'Est », *Politique étrangère*, 35<sup>e</sup> année, no. 4, 1970, p. 439-471.
- Lowit, Thomas, « Le parti polymorphe en Europe de l'Est », *Revue française de science politique*, volume XXIX, no. 4-5, août-octobre 1979, p. 812-847.
- Pacepa, Ion Mihai, « Roumanie – la nébuleuse Ceausescu », *Politique Internationale*, no. 41, automne 1988, p. 233-253.
- Rupnik, Jacques, « Le réveil des nationalismes en Europe du Centre-Est », *Revue d'histoire diplomatique*, 106<sup>e</sup> année, no. 2-3, 1992, p. 186-196.
- Schmiegelow, Michele, « L'adhésion de la Roumanie au F.M.I. et la théorie des relations internationales », *Revue française de science politique*, volume XXIV, no. 1, février 1974, p. 113-124.
- Tatu, Michel, « Les relations Est-Ouest : gérer la tension », *Politique étrangère*, 46<sup>e</sup> année, no. 2, 1981, p. 287-298.
- Tismaneanu, Vladimir, « Ceausescu's Socialism », *Problems of Communism*, no. 1, 1985, p. 50-66.
- Vernant, Jacques, « Le général de Gaulle et la politique extérieure », *Politique étrangère*, 35<sup>e</sup> année, no. 6, 1970, p. 619-631.
- Volensky, Michael, « Les ambiguïtés du dialogue Est-Ouest », *Politique Internationale*, no. 29, automne 1985, p. 97-105.

Weinsfeld, Ernst, « François Mitterrand : l'action extérieure », *Politique étrangère*, 51<sup>e</sup> année, no. 1, 1986, p. 131-142.